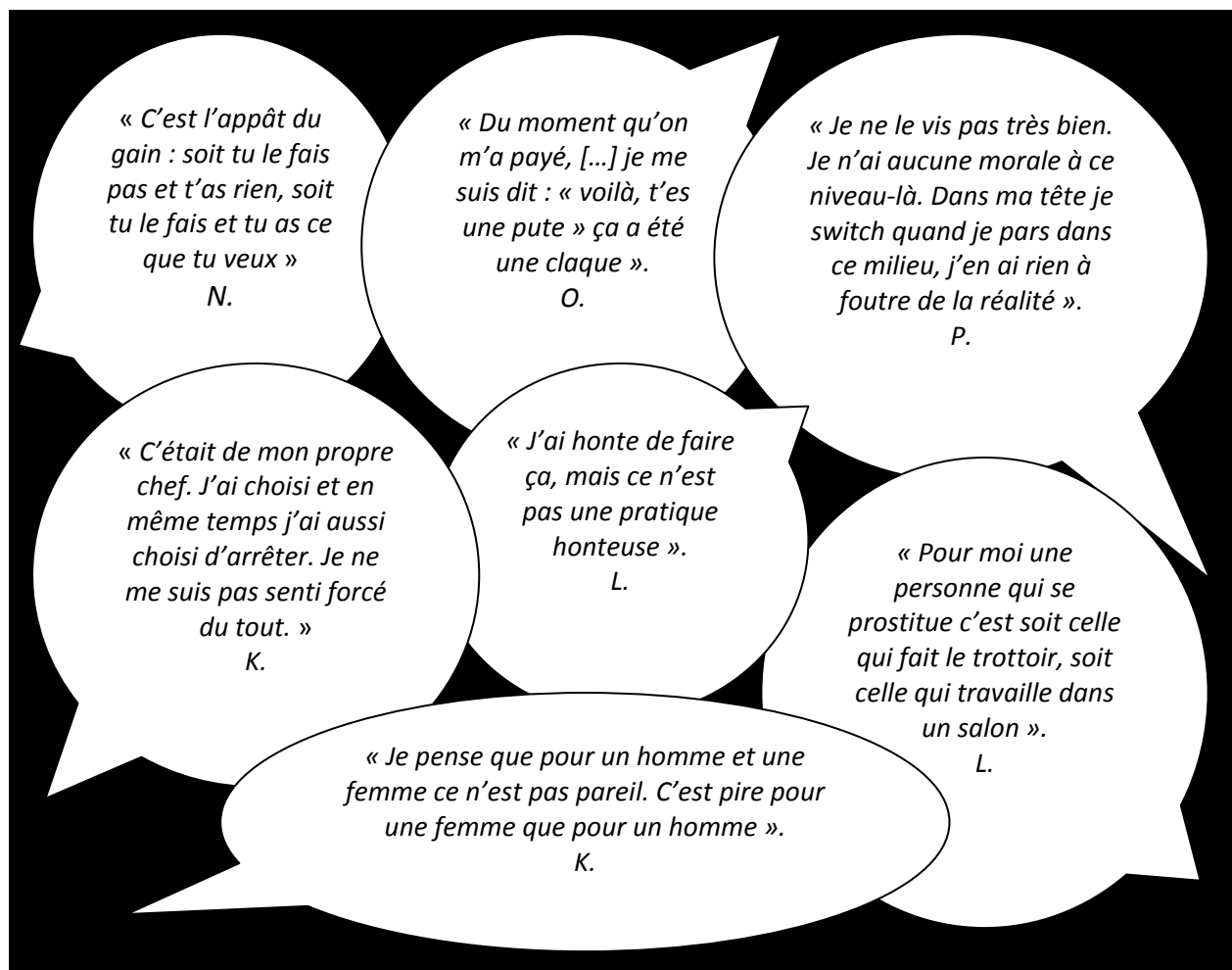


## LA PROSTITUTION ESTUDIANTINE EN SUISSE ROMANDE

### QUELS EN SONT LES ÉLÉMENTS DÉCLENCHEURS ?



Travail de Bachelor effectué dans le cadre de la formation HES,  
présenté par Moos Florence et Simoes Tania  
Plein Temps 2006 - Service social  
Directrice de mémoire : Gay Josie - HETS - Genève

Genève, mars 2010

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leurs auteures.

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à signifier notre reconnaissance à l'ensemble des personnes qui ont facilité nos tâches dans le cadre de ce travail de Bachelor.

Nos remerciements s'adressent particulièrement à notre directrice de travail de Bachelor Josie Gay qui nous a accompagnées durant la réalisation de cette étude.

Nos remerciements vont également à Eliana Induni, Chantal Moos et Olivier Moos pour leur travail de relecture. Nous remercions également Thomas Zimmermann pour ses précieux renseignements.

Nous tenons aussi à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont aidés, soutenus et inspirés dans l'élaboration de cette étude. Il s'agit en particulier de Madame Anderfuhren et Madame Glardon.

Nous souhaitons remercier les professionnels qui nous ont reçus et qui ont accepté de répondre à nos questions. Il s'agit de Monsieur Badran et Monsieur With.

Nous pensons aussi à nos familles respectives pour leur soutien et encouragements durant toute la durée de notre enquête.

Enfin, nous remercions et saluons le courage de nos répondants sans qui cette recherche n'aurait pas pu voir le jour.

Toutes ces personnes ont participé au bon déroulement de ce travail, c'est pourquoi nous avons souhaité leur dédier ces quelques lignes.

# TABLE DES MATIERES

<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>2</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>5</b>
<b>1. LE PROCESSUS DE RECHERCHE.....</b>	<b>7</b>
1.1 L'objet de notre recherche.....	7
1.2 Les objectifs visés .....	7
1.3 Les hypothèses .....	8
<b>2. LA PROSTITUTION, CONCEPTS, FORMES ET REPÈRES JURIDIQUES .....</b>	<b>9</b>
2.1 Définitions.....	9
2.1.1 Les éléments déclencheurs.....	9
2.1.2 Les ruptures .....	9
2.1.3 La précarité.....	11
2.1.4 Le choix .....	11
2.2 La prostitution et son cadre juridique .....	14
2.2.1 Le concept de prostitution .....	14
2.2.2 Les nouvelles formes de prostitution .....	17
2.2.3 La prostitution masculine .....	19
2.2.4 Le cadre juridique .....	24
<b>3. NOTRE DEMARCHE METHODOLOGIQUE.....</b>	<b>32</b>
3.1 La phase exploratoire .....	32
3.2 A la recherche de témoignages... ..	32
3.3 La méthodologie des entretiens.....	34
3.3.1 Les lectures .....	34
3.3.2 Les grilles d'entretien .....	34
3.4 Les entretiens avec les enquêté.e.s et notre posture éthique.....	35
3.5 Les entretiens avec les professionnels et notre posture éthique .....	38
<b>4. EN QUÊTE DE NOS RESPONDANTS... ..</b>	<b>40</b>
4.1 La population visée.....	40
4.2 Les répondants .....	40
4.3. Fragments de trajectoire .....	41
4.3.1 Nicolas .....	42
4.3.2 Oscar.....	43
4.3.3 Phil .....	44
4.3.4 Lorenzo .....	45
4.3.5 Kilian .....	46
4.3.6 Une femme à part... Alexandra.....	47

<b>5. DES RÉCITS À L'ANALYSE.....</b>	<b>51</b>
<b>5.1 Notre grille d'analyse.....</b>	<b>51</b>
<b>5.2 Analyse par trajectoire de vie .....</b>	<b>52</b>
5.2.1 Nicolas .....	52
5.2.2 Oscar.....	56
5.2.3 Phil .....	59
5.2.4 Lorenzo .....	62
5.2.5 Kilian .....	65
<b>5.3 Approfondissements par thèmes .....</b>	<b>68</b>
5.3.1 Le lien entre les études et la prostitution.....	68
5.3.2 L'hypothèse de la précarité économique .....	68
5.3.3 La question du choix.....	69
5.3.4 Les ruptures .....	70
5.3.5 Les éléments déclencheurs.....	71
<b>5.4 Découvertes issues de notre analyse .....</b>	<b>72</b>
5.4.1 Le réseau social.....	72
5.4.2 Le vécu la prostitution et le regard actuel des répondants.....	72
5.4.3 La stigmatisation.....	77
5.4.4 Le secret.....	81
5.4.5 L'engrenage .....	82
5.4.6 L'arrêt de la prostitution.....	82
5.4.7 Les conséquences de la prostitution estudiantine .....	83
<b>6. LES PARTICULARITÉS DE LA PROSTITUTION ESTUDIANTE .....</b>	<b>84</b>
6.1 La facilité d'accès.....	84
6.2 Une activité temporaire ? .....	84
6.3 Activité occasionnelle... ou irrégulière ? .....	85
6.4 Quelle identité : étudiant, prostitué ou les deux ? .....	86
<b>7. CONCLUSION .....</b>	<b>87</b>
<b>8. BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>91</b>
<b>9. ANNEXES .....</b>	<b>96</b>
9.1 Questionnaire des premiers entretiens.....	96
9.2 Questionnaire pour la brigade des mœurs, Imad Badran .....	97
9.3 Questionnaire relatif à la prostitution masculine, Stéphane With .....	99
9.4 Fiche profil : outil de travail pour l'analyse .....	101

## INTRODUCTION

Le phénomène de la prostitution estudiantine a été fortement médiatisé en France à la fin 2007 et l'est devenu aussi en Suisse Romande. C'est ainsi que nous avons pris connaissance de cette problématique. Nous nous sommes intéressées aux débats suscités par ce sujet et avons appris la publication des deux livres : *Mes chères études, étudiante, 19 ans, job alimentaire : prostituée*<sup>1</sup> et *La prostitution étudiante à l'heure des nouvelles technologies de communication*<sup>2</sup>. Ces ouvrages présentaient la prostitution estudiantine comme une solution à une forme de précarité connue de certain.e.s étudiant.e.s. C'est à partir de ces prémices que nous nous sommes questionnées sur l'existence d'un tel phénomène en Suisse et plus particulièrement en Suisse romande. Nous nous sommes aussi interrogées sur la précarité comme cause de cette pratique, d'où une première piste de recherche : « La prostitution des étudiant.e.s en Suisse romande : quels liens avec la précarité des étudiant.e.s majeur.e.s ? »

Conscientes des représentations qui nous habitaient, nous souhaitions pouvoir, en partie, les mettre à l'épreuve par le biais de notre travail. Notre première hypothèse fut de considérer la prostitution comme fruit de la précarité. Nous pensions qu'une personne pouvait se prostituer uniquement par précarité économique. Nous croyions que les étudiant.e.s en situation de détresse financière, arrivé.e.s à un stade de non retour, étaient contraint.e.s de se prostituer, ceci afin de financer leurs études. Au départ, nous souhaitions donc travailler sur un lien possible entre la précarité des étudiant.e.s majeur.e.s et leur pratique prostitutionnelle. Cependant, notre enquête a révélé que cette hypothèse était insuffisante et n'épuisait pas les facteurs expliquant l'entrée en prostitution. Nous nous sommes aperçues qu'il s'agissait plus d'une hypothèse que d'une question de recherche. De la même façon, nous imaginions que la prostitution n'était « *qu'une affaire de filles* ». Notre motivation a donc été d'étayer ou au contraire de réfuter ces diverses interprétations d'un phénomène qui s'est révélé plus complexe. Vérifier la justesse de ces apriori a constitué une motivation pour partir en recherche.

Notre propre statut d'étudiantes nous a amenées à nous questionner sur les raisons qui amènent des personnes, en construction de leur avenir professionnel, à entrer dans la prostitution sachant que les études devraient justement permettre d'éviter ce genre de pratique. Nous avons donc décidé d'élargir notre réflexion aux éléments déclencheurs de la prostitution estudiantine. Ainsi, notre question de recherche se présente de la manière suivante : « **La prostitution estudiantine en Suisse romande : quels en sont les éléments déclencheurs ?** »

Comment définir cette « prostitution estudiantine » ?

Nous pouvons circonscrire ce phénomène aux personnes qui, simultanément font des études et exercent la prostitution. Ceci implique trois possibilités : a) l'entrée dans le processus d'études et dans la prostitution s'opère au même moment ; b) la prostitution intervient une fois les études entamées ; c) la prostitution précède l'entrée aux études.

---

<sup>1</sup> Laura D., *Mes chères études, étudiante, 19 ans, job alimentaire : prostituée*, Paris : Editions Max Milo, 2008.

<sup>2</sup> Eva Clouet, *La prostitution étudiante à l'heure des nouvelles technologies de communication*, Paris : Editions Max Milo, 2008.

Notons ici que la temporalité de la période de prostitution n'est pas un critère de choix pour la sélection de nos enquêté.e.s. Il n'était pas essentiel pour nous que les personnes soient toujours en activité pour pouvoir participer à notre étude. Pour les besoins de ce travail, nous avons réuni des témoignages de personnes pratiquant actuellement la prostitution et d'autres ayant cessé cette activité.

# 1. LE PROCESSUS DE RECHERCHE

## 1.1 L'objet de notre recherche

Notre question de recherche s'est alors formulée ainsi :

***« La prostitution estudiantine en Suisse Romande : quels en sont les éléments déclencheurs ? »***

Notre travail a pour but de découvrir ce qui amène des étudiant.e.s à se prostituer et pour ce faire, nous nous sommes concentrées sur les éléments significatifs du parcours de vie des participants permettant d'étayer notre étude : origines sociales, composition familiale, parcours scolaire ou encore les événements marquants.

Cet axe de recherche étant large, il présente l'avantage de nous donner la possibilité de poser des hypothèses plus étendues. De même, nous avons pensé que cela laisserait davantage de liberté de parole aux personnes qui témoigneraient pour nous.

## 1.2 Les objectifs visés

Le premier est de lever le voile sur une pratique jugée taboue et qui se révèle être peu étudiée, ceci notamment dans le but d'approfondir notre compréhension de ce phénomène et des réponses à lui apporter.

Il nous paraît également important de donner la parole aux personnes exerçant cette activité ou l'ayant pratiquée par le passé. Effectivement, compte tenu du peu de connaissances actuelles et du regard porté sur cette problématique, les individus concernés ont peu de possibilités de s'exprimer sur le sujet. Notre recherche représente donc un moyen pour ces derniers de témoigner de leur vécu dans un contexte protégé, puisque leur récit est anonyme et leurs données personnelles confidentielles.

Nous avons également comme ambition de toucher les professionnel-le-s du social. En effet, notre travail met, d'une part, en évidence l'existence de ce phénomène et, d'autre part, apporte des pistes de compréhension quant à son origine. Ceci aussi bien pour des professionnel-le-s du social travaillant dans le champ de la prostitution que pour d'autres exerçant dans des milieux plus éloignés en contact avec des usagers concernés par cette problématique. Enfin, nous souhaiterions également sensibiliser le milieu estudiantin étant donné que ce dernier est directement en lien avec la question qui nous préoccupe dans ce travail.

### 1.3 Les hypothèses

Nous nous sommes d'abord basées sur nos interrogations liées à la pratique prostitutionnelle des étudiant.e.s. Ceux-ci constituent des questions secondaires de recherche :

- Quel regard portent les étudiant.e.s sur leur pratique prostitutionnelle ?
- Comment l'ont-ils/elles vécue ?
- Quelles en sont les conséquences sur les études, la vie sociale, la vie familiale, etc. ?
- La pratique est-elle cachée ? Si oui, pourquoi et quelles sont les stratégies de dissimulation ?
- La prostitution des étudiant.e.s a-t-elle pour élément déclencheur des ruptures personnelles et/ou sociales ?
- La précarité des étudiant.e.s amène-t-elle à la prostitution ?
- Les étudiant.e.s ont-ils recours à la prostitution par choix ?

Les hypothèses que nous avons retenues sont donc en lien avec les ruptures dans le parcours de vie, la précarité économique et la question du choix de l'entrée dans la prostitution. Nous les avons formulées comme suit :

- Les ruptures dans le parcours de vie seraient des facteurs déclencheurs de la prostitution. Selon nous, ces dernières seraient liées aux aspects suivants : financier, familial, social, personnel et professionnel.
- La prostitution estudiantine serait liée à la précarité économique.
- La prostitution des étudiant.e.s serait un choix.

Ces trois hypothèses sont donc à l'origine de notre démarche et de la construction de notre travail.



## 2. LA PROSTITUTION, CONCEPTS, FORMES ET REPÈRES JURIDIQUES

Cette deuxième partie de notre étude est consacrée à divers apports théoriques qui seront utiles pour la suite de notre travail. Nous commencerons par fournir des définitions permettant de saisir notre question de recherche et nos hypothèses telles que nous les avons abordées. Ces premiers éclairages seront suivis par une partie relative à la prostitution. Nous décrirons ce concept dans un premier temps, puis, nous expliquerons le cadre juridique existant en Suisse concernant cette pratique.

Les lignes qui vont suivre seront destinées à fournir des précisions utiles pour comprendre certains termes utilisés pour notre question de recherche et les hypothèses. Ainsi, les notions d'éléments déclencheurs, de ruptures, de précarité et de choix seront décrites telles que nous les avons appréhendées pour la construction de notre travail.

### 2.1 Définitions

#### 2.1.1 Les éléments déclencheurs

Nous les définissons de deux manières : du point de vue des enquêté.e.s et selon notre perception de leur récit. Cela signifie, d'une part, que les éléments déclencheurs peuvent être les facteurs perçus par les enquêté.e.s comme déterminants de leur entrée dans la prostitution. La pertinence de ce point de vue est de mettre la personne qui témoigne au centre de l'analyse de son parcours de vie. Cela nous permet d'obtenir ainsi une partie d'analyse personnelle aux enquêté.e.s.

D'autre part, les éléments déclencheurs peuvent être ce que nous analysons et interprétons dans leur récit de vie comme étant des éléments qui amènent au passage à l'acte prostitutionnel. Cette identification des éléments déclencheurs se base sur des apports théoriques issus de nos diverses lectures et non pas seulement sur le regard que nous portons sur le récit de nos interlocuteurs.trices. Ainsi, cette deuxième approche nous donne la possibilité de pallier les éventuels manques dans l'analyse des enquêté.e.s.

En effet, il est parfois difficile d'analyser son propre parcours de vie pour diverses raisons que nous pensons être : un manque de recul ou encore de fortes émotions liées à la narration d'une expérience de vie difficile. Nous avons donc choisi de retenir ces deux aspects afin d'obtenir une analyse la plus fine possible.

**L'intérêt dans l'utilisation de l'appellation « éléments déclencheurs » est de mettre en évidence le déclic qui produit le passage à l'acte et non pas uniquement les causes ou raisons qui poussent une personne à entrer dans la prostitution.**

#### 2.1.2 Les ruptures

La définition de cette notion, dans notre travail, s'est construite sur la base des apports théoriques issus de différentes sources. Nous nous sommes tout d'abord intéressées à la

vision de Simone Barbaras<sup>3</sup> qui la définit comme « [...] le résultat d'une tension entre deux objets, tension si forte que le lien qui les unit se rompt »<sup>4</sup>. Elle précise que toute rupture libère des forces de vie et des forces de mort, la mort elle-même étant la rupture extrême. Toutefois, son ouvrage se concentre plus spécifiquement sur les forces de vie.

Pour l'auteure, ce concept peut être considéré comme « une force de renouvellement, de créativité, car les ruptures apportent, en même temps que des souffrances, une sorte de virginité, une possibilité de tout recommencer puisqu'on a tout perdu »<sup>5</sup>. Elle ajoute également qu'il s'agit d'une « interruption dans la continuité »<sup>6</sup> et qu'il faut cesser de la voir « en termes de destruction mais [...] la voir comme un processus vivant d'organisation, de désorganisation et de réorganisation permanente [...] »<sup>7</sup>.

Nous comprenons par ces éléments que la rupture peut, selon cette auteure, revêtir une forme positive. En outre, elle place la personne dans une posture active dans le processus et non comme un individu passif la subissant. Vu sous cet angle, elle n'est donc pas une forme de fuite mais requiert au contraire à l'acteur « énergie, courage et lucidité »<sup>8</sup>.

Les autres éléments que nous avons pris en compte dans la réflexion de Simone Barbaras sont les notions de surprise, d'irréversibilité, de non-contrôle et de mutation qui caractérisent la rupture.

Le second apport théorique sur lequel nous nous sommes appuyées est une définition du dictionnaire de psychologie<sup>9</sup> qui nous indique qu'« établissant une discontinuité dans le temps et un changement de référent, la rupture marque une cassure d'avec un environnement et révèle une crise d'intégration d'un passé chez un sujet. [...] La rupture est une fracture et une fragmentation »<sup>10</sup>. Cette définition généraliste se rapproche de celle à laquelle nous nous sommes référées pour l'analyse des fragments de trajectoire de nos enquêté.e.s. De plus, un apport supplémentaire de la définition du dictionnaire de psychologie nous est précieux pour l'identification et la compréhension de ce concept pour certains témoignages : « Les comportements de rupture sont généralement des conduites défensives face au changement intérieur et face à la violence de certaines situations environnementales. Ils peuvent prendre des formes pathologiques variées, imaginaires ou agies, telles schizophrénie, toxicomanies, déviances, autolyse »<sup>11</sup>.

**Ainsi, dans notre travail, nous ferons référence au concept de rupture sous la forme d'une cassure, d'une fragmentation arrivée à un moment de la vie de la personne. Celle-ci a pour caractéristique d'être irréversible et marque une mutation dans la vie du sujet.** Nous pourrons, lors du chapitre consacré à l'analyse des fragments de trajectoire, mettre en évidence les cassures s'opérant avec l'environnement et approfondir certains aspects des éléments donnés dans les deux définitions précédentes. Finalement, notre conception de la rupture inclut également des expériences du parcours de vie jugées comme ayant été traumatisantes par les enquêté.e.s.

---

<sup>3</sup> Simone Barbaras, *La rupture pour vivre : comment des ruptures amoureuses, familiales, professionnelles peuvent être libératrices et devenir forces de renouvellement et de créativité*, Paris : Ed. Robert Laffont, 1997.

<sup>4</sup> Ibid., p. 13.

<sup>5</sup> Idem.

<sup>6</sup> Ibid., p. 14.

<sup>7</sup> Ibid., p. 15.

<sup>8</sup> Idem.

<sup>9</sup> Roland Doron et Françoise Parot, *Dictionnaire de psychologie*, Paris : Editions Presses universitaires de France, 2003.

<sup>10</sup> Ibid., p. 642.

<sup>11</sup> Idem.

### 2.1.3 La précarité

Pour décrire ce concept tel que nous le concevons pour notre travail, nous nous sommes basées sur la définition suivante : « *La précarité ou la nouvelle pauvreté : cette appellation tend à se démarquer des formes jusqu'ici traditionnelles de la pauvreté. Elle s'identifie à la pauvreté potentielle, soit à la probabilité de devenir pauvre quand on ne l'est pas encore. Elle prend en considération à la fois la fragilité structurelle, à savoir les risques potentiels de perdre son emploi, d'être au chômage, de perdre son logement, d'être en situation d'exclusion sociale ; les transformations socioculturelles qui influencent par exemple l'évolution de la cellule familiale et engendrent des processus de précarité monétaire ou d'exclusion sociale ; la situation économique, soit le ralentissement conjoncturel provoquant des exclusions du marché du travail à tous les niveaux de compétence et de responsabilité et les minorités, à savoir des catégories de la population vulnérables, exposées à la précarité et à la pauvreté* »<sup>12</sup>. Cette explication de la précarité a l'avantage de situer cette dernière par rapport à la pauvreté. Elle la définit comme une forme de pauvreté dite « *potentielle* » c'est-à-dire que des événements peuvent fragiliser tant la situation économique que sociale d'un individu ou de son groupe familial. Cette potentialité place les personnes dans une zone de vulnérabilité telle que Robert Castel la définit<sup>13</sup>. Cela signifie que les individus se trouvant dans cette zone connaissent des instabilités à un ou plusieurs niveaux : l'emploi, le logement, la santé ou encore les relations sociales. Tout ceci peut avoir pour conséquence l'exclusion sociale.

**Nous nous appuyons sur cette définition car lorsque nous nous référons à la précarité économique dans notre hypothèse, nous faisons allusion à un manque de moyens financiers ne mettant pas en jeu la survie de la personne, cette dernière notion s'inscrivant plutôt dans le concept de pauvreté.**

### 2.1.4 Le choix

Une de nos hypothèses est relative à la question de savoir si la prostitution relève d'un choix. C'est la raison pour laquelle il nous a paru essentiel de définir cette notion. Nous avons donc recherché ce que le choix signifie « sociologiquement ». Pour ce faire, nous nous sommes basées sur un ouvrage intitulé *La décision : une approche pluridisciplinaire des processus de choix*<sup>14</sup> qui nous a amenées à nous interroger sur le processus de décision que nous avons pu définir grâce à un dictionnaire de sociologie. Les lignes qui vont suivre vont donc fournir une définition et une explication du choix et de son processus.

En nous référant à l'ouvrage *La décision : une approche pluridisciplinaire des processus de choix*, nous avons constaté que les auteurs abordent la question du choix sous un angle particulier : l'être humain peut-il vraiment décider ? Ils commencent par répondre par

---

<sup>12</sup> Bernard Clerc, Isabelle Csopor, Pascal-Eric Gaberel, Augustin de Coulon et Yves Flückiger, *La précarité, une réalité genevoise*, Genève : Hospice Général, 2001, p.106.

<sup>13</sup> « *Espace d'instabilité et de turbulence peuplé d'individus précaires dans leur rapport au travail et fragiles dans leur insertion relationnelle* ». Définition trouvée dans l'ouvrage de Robert Castel, *De l'indigence à l'exclusion, la désaffiliation. Précarité du travail et vulnérabilité relationnelle*, in J. Donzelot (dir.), *Face à l'exclusion, le modèle français*, Paris : Editions Esprit, 1991, p. 138.

<sup>14</sup> Bénédicte Vidaillet, Véronique D'Estaintot, Philippe Abecassis, *La décision : une approche pluridisciplinaire des processus de choix*, Bruxelles : Editions De Boeck Université, 2005.

l'affirmative puis nuancent leurs propos comme suit : « *Mais il est alternativement possible de concevoir l'être humain comme une victime de ses passions. Dans cette perspective, l'homme est soumis à des déterminismes sociaux ou mentaux qui le dépassent et se jouent de lui. Sujet opaque à lui-même, l'homme ici n'est qu'illusoirement l'auteur de ses choix. De sorte que la rationalité individuelle tombe ou ne subsiste éventuellement que comme rationalisation a posteriori. Jeter le soupçon sur la souveraineté ou l'autonomie du décideur ne projette pas pour autant dans l'irrationnel. Car les théories en cause mettent en évidence des forces inconscientes ou sociétales qui dominent l'individu et le poussent à décider sans qu'il le veuille ou sans qu'il le sache. Bref, [...] la théorie de la décision devient paradoxalement la théorie de la non-décision, ou de la décision illusoire* »<sup>15</sup>.

Cette citation nous fournit une information importante : l'action de poser un choix ne résulte pas uniquement de la volonté d'une personne. D'autres paramètres, possiblement inconscients, entrent en jeu dans la prise de décision. Les auteurs précisent tout de même que le choix opéré n'en est pas moins rationnel.

Ces derniers poursuivent donc en se basant sur l'hypothèse que l'être humain peut décider mais qu'il est soumis à certaines forces qui l'influencent dans ce processus. Il serait alors question, selon ces auteurs, de deux sortes d'impératifs : un d'ordre catégorique et l'autre d'ordre hypothétique. Ils les expliquent ainsi : « *Dans le premier cas [impératif catégorique], je fais cela parce que tel est mon devoir. Dans le second cas [impératif hypothétique], je fais cela parce que si je le fais, alors j'arriverai à cette situation que je vise* »<sup>16</sup>. Cela laisse supposer qu'il existe deux sortes de décisions, toutes deux rationnelles : « *le choix moral d'un côté, émanant d'un acteur autonome désintéressé ; le choix économique de l'autre, émanant d'un individu indépendant intéressé* »<sup>17</sup>.

Nous l'avons compris, l'action de prendre une décision est bien plus complexe qu'il n'y paraît. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes penchées sur le processus mis en route dans l'action de choisir.

Le dictionnaire de sociologie nous fournit une définition qui se présente ainsi : « *La décision est considérée comme le produit, à un moment T, d'un acteur individuel qui a des préférences clairement hiérarchisées, qui opère une séparation nette entre les fins et les moyens à sa disposition, qui dispose d'une information complète et peut donc procéder à un recensement exhaustif et synoptique de toutes les solutions possibles et de leurs probables conséquences, et qui après un calcul coût/avantages pour chacune de ces solutions choisit la meilleure : il optimise en fonction de ses préférences* ».<sup>18</sup> Cette définition met en relief le processus lié à une prise de décision. En effet, la personne établit les possibilités qui s'offrent à elle, les hiérarchise, les confronte aux moyens dont elle dispose et finalement opte pour la solution qui lui paraît la meilleure. Certains sociologues ont remis cette théorie en question en affirmant que la personne qui décide ne dispose pas nécessairement des informations complètes lui permettant de prévoir les possibles conséquences du choix qu'elle s'apprête à faire. Ils reformulent une définition plus nuancée du processus de décision. Toutefois, elle n'implique pas un individu isolé mais un groupe de personnes. « *La décision est un processus social qui se déroule dans le temps, dans lequel les solutions alternatives sont constituées et découvertes progressivement et auquel participent des acteurs multiples qui sont relativement autonomes les uns par rapport aux autres mais*

<sup>15</sup> Bénédicte Vidaillet et al., op.cit., p. 15.

<sup>16</sup> Idem.

<sup>17</sup> Ibid., p. 16.

<sup>18</sup> Raymond Boudon, Philippe Besnard, Mohamed Cherkaoui, Bernard-Pierre Lécuyer, *Dictionnaire de la sociologie*, Paris Editions Larousse, 1989, p. 56.

reliés stratégiquement entre eux. Ces acteurs poursuivent des objectifs divers, voire conflictuels et souvent ambigus, ils n'ont qu'une connaissance et une information imparfaites, et ils ne sont capables que d'une rationalité limitée. Cela veut dire que chacun raisonne de façon seulement séquentielle sur un nombre limité de solutions alternatives parmi lesquelles il choisit la première qui satisfait ses critères minimaux de satisfaction. Dans cette perspective, il n'y a pas de solution optimale à un problème : il n'y a plus que des solutions satisfaisantes, c'est-à-dire de bonnes solutions. Et s'imposera celle en faveur de laquelle se sera constituée une coalition capable d'imposer aux autres ses critères de satisfaction, qui deviennent alors les critères de rationalité et de choix de l'ensemble »<sup>19</sup>.

Après un aperçu sociologique du processus de décision, nous nous sommes intéressées au choix ou à l'absence de choix relatif à l'entrée dans la prostitution. Pour ce faire, nous avons commencé par nous inspirer des propos de Malika Nor. Cette dernière part du principe que dans les sociétés actuelles, les systèmes d'aide aux personnes défavorisées étant nombreux, la prostitution fait alors « *figure d'anomalie* »<sup>20</sup>, ce qui semble correspondre à ce que pense l'opinion publique. Malika Nor développe ainsi sa pensée : « *en fin de compte, si des personnes se prostituent, ce ne peut être que librement, par choix, quelles que soient les raisons de ce choix* »<sup>21</sup>. L'auteure apporte tout de même une nuance à ses propos en expliquant que cette affirmation est en partie juste et en partie erronée. La prostitution librement choisie semble être liée surtout à des formes de prostitution dites nouvelles et ne concerne donc qu'une faible proportion de personnes qui se prostituent. Elle continue en rappelant que faire le commerce de son corps « *n'est pas un acte anodin, mais un acte aux conséquences physiques et psychologiques particulièrement destructrices. **Se prostituer, dans une grande majorité des cas, est un acte dont les causes ont des racines si profondes qu'on peut légitimement se demander s'il s'agit encore d'un choix*** »<sup>22</sup>.

Nous avons poursuivi notre réflexion en nous basant sur Lilian Mathieu qui illustre, lui aussi, la pertinence relative de la question du choix lorsqu'il s'agit de prostitution. Il associe donc le choix à un contexte dans lequel se trouve la personne qui se prostitue.

**« Appréhender la prostitution comme un moyen de répondre à un besoin urgent d'argent, lorsqu'on est menacé ou frappé par la désaffiliation, ne doit pas, on l'a dit, conduire à dénier aux personnes qui s'y livrent toute autonomie ou capacité de choix. La prostitution n'est en effet pas le seul recours en cas d'extrême précarité : tout en présentant d'autres risques et contraintes, le vol, lui aussi, permet de faire face au dénuement. On voit donc que, y compris dans les situations les plus contraintes et les plus urgentes, le recours à la prostitution peut être l'aboutissement d'un arbitrage (socialement déterminé) parmi un éventail de solutions alternatives, arbitrage au principe du quel des considérations morales peuvent être présentes »**<sup>23</sup>.

Les définitions ayant été développées, nous poursuivons avec un deuxième volet théorique consacré au cadre juridique de la prostitution.

<sup>19</sup> Raymond Boudon et al., op.cit., pp. 56-57.

<sup>20</sup> Malika Nor, *La prostitution*, Editions Le Cavalier Bleu, Paris, 2001, p. 49

<sup>21</sup> Idem.

<sup>22</sup> Ibid., p. 50.

<sup>23</sup> Lilian Mathieu, *La condition prostituée*, Paris : Editions Textuel, 2007, p. 111.

## 2.2 La prostitution et son cadre juridique

Dans cette partie, nous nous concentrerons sur les apports théoriques relatifs à la prostitution. Nous débuterons par le concept de prostitution, puis, nous poursuivrons avec les nouvelles formes de cette activité. Dans un troisième temps, nous nous focaliserons sur la prostitution masculine. Pour conclure, nous nous intéresserons au cadre juridique de la prostitution en Suisse romande.

### 2.2.1 Le concept de prostitution

A ce stade de notre travail, il est nécessaire d'établir une définition à laquelle nous nous attacherons tout au long de cette étude. Nous ne donnerons pas une interprétation personnelle de cette activité mais des explications qui permettront d'en saisir les différents aspects. Ces derniers sont associés à diverses réalités en lien avec cette pratique. Il n'est donc pas aisé de fournir une seule et unique description de la prostitution. Toutefois, il est indispensable, selon nous, d'être le plus au clair possible sur ce que le concept de prostitution sous-entend.

Cette activité est envisagée différemment selon les pays et les lois qui la régissent, cela influence donc la définition attribuée à cette pratique.

Dans ce chapitre, nous tenterons donc d'expliquer de manière non exhaustive ce phénomène. Nous débuterons par une explication dite classique du terme. Puis, dans un deuxième temps, faute de définition claire au niveau fédéral, le concept sera décrit tel qu'il se présente dans la loi genevoise en matière de prostitution. Enfin, plusieurs spécificités liées à cette activité seront présentées. Toutefois, elles seront davantage développées dans un chapitre ultérieur consacré aux nouvelles formes de prostitution.

#### - Définition générale

*« Acte par lequel une personne consent habituellement à pratiquer des rapports sexuels avec un nombre indéterminé d'autres personnes moyennant rémunération »<sup>24</sup>.*

Le concept de prostitution comprend donc plusieurs critères qui permettent de définir une action comme relevant de la prostitution. Il y a d'abord la question du rapport sexuel. Ensuite, vient la notion de rémunération. Précisons tout de même que ces deux premiers aspects sont les éléments clefs qui permettent de définir le terme de prostitution et pourtant ils ne sont guère précis.

En effet, qu'entend-on exactement par rapport sexuel ? Quelles pratiques sont considérées comme relevant de l'ordre du rapport sexuel ? Il en va de même pour la rémunération, elle sous-entend l'argent mais elle pourrait tout aussi bien se faire sous forme de biens matériels. En revanche, il est clair qu'il est question d'un contrat entre deux personnes consentantes : l'une proposant un acte sexuel et l'autre une rémunération.

---

<sup>24</sup> Définition tirée du petit Larousse illustré 2009 consulté sur le site Internet [www.larousse.fr/dictionnaires/francais/Prostitution](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/Prostitution), consulté le 9 septembre 2009.

Enfin, le terme « *nombre indéterminé de personnes* » met en relief la nature répétée de l'action. De plus, cela signifie que la personne qui vend ses services le fait auprès de divers individus et non d'un seul.

Une autre source définit la prostitution comme tel : « *Le fait de livrer son corps aux plaisirs sexuels d'autrui, pour de l'argent et d'en faire métier ; l'exercice de ce métier ; le phénomène social qu'il représente* »<sup>25</sup>. Cette description apporte trois nouveaux éléments. La notion de « *plaisirs sexuels* » est évoquée. Selon nous, ceci provoque un contraste à l'image négative de la prostitution car le plaisir est une sensation positive que la prostituée apporterait au client par le biais de la relation. Son absence dans la définition précédente n'implique pas nécessairement que le client retire du plaisir, or c'est ce qui est affirmé ici. De plus, la prostitution est perçue comme un métier ce qui n'est pas le cas dans la première définition. Elle est donc reconnue comme une activité professionnelle. Les personnes exerçant ce « *métier* » sont donc pourvues d'un statut différent. Enfin, est incluse la notion de « *phénomène social* », cela pourrait donc signifier que la prostitution n'est pas seulement une pratique, elle est liée à des aspects psychologiques et sociologiques notamment. Elle implique également toute une série d'acteurs : les clients, les proxénètes, les prostitué.e.s ou encore les chercheurs<sup>26</sup>.

- Définition selon la loi genevoise en matière de prostitution

Le règlement<sup>27</sup> relatif à l'exercice de la prostitution dépeint cette activité comme suit : « *Est considérée comme s'adonnant à la prostitution toute personne qui consent à un acte sexuel, un acte analogue ou un autre acte d'ordre sexuel contre de l'argent ou d'autres avantages matériels* ». La définition fournie dans le projet de loi sur la prostitution déposé le 10 mars 2009 est similaire : « *La prostitution est l'activité d'une personne qui se livre à des actes sexuels ou d'ordre sexuel, avec un nombre déterminé ou indéterminé de clients, moyennant rémunération* »<sup>28</sup>. Ces deux définitions sont plus précises. En effet, la notion de rapport sexuel est plus explicite : il ne s'agit pas uniquement de rapport avec pénétration mais bien de tout rapport à caractère sexuel. Cela comprend donc d'autres pratiques telles que les massages érotiques, les rapports buccaux-génitaux ou encore la masturbation. De même, le terme rémunération s'étend au-delà de l'argent et peut concerner un échange de biens matériels. Dans cette dernière définition figure la notion de client qui reste tout de même un acteur fondamental de cet échange. Notons qu'à Genève et dans toute la Suisse, la prostitution est perçue légalement<sup>29</sup> comme une activité professionnelle lucrative. Les personnes enregistrées dans les registres de la Police sont tenues de cotiser pour l'AVS et de payer des impôts sur leurs revenus tout comme n'importe quel autre travailleur indépendant.

<sup>25</sup> *Le Petit Robert, dictionnaire de la langue française*, Paris : Editions Dictionnaire le Robert, 2003, p. 2100.

<sup>26</sup> Ici nous faisons référence aux personnes menant des recherches dans le champ de la prostitution.

<sup>27</sup> Règlement relatif à l'exercice de la prostitution du 14 juillet 1994 pour le canton de Genève.

<sup>28</sup> Définition tirée du projet de loi sur la prostitution paraissant sur le site Internet : [www.geneve.ch/grandconseil/data/texte/PL10447.pdf](http://www.geneve.ch/grandconseil/data/texte/PL10447.pdf), consulté le 9 septembre 2009.

<sup>29</sup> Source : Christian Favre, Marc Pellet et Patrick Stoudmann, *Code pénal Suisse annoté*, Lausanne : Editions Bis et Ter Lausanne, 1997, p. 395.

- Définition de la prostitution selon Gail Pheterson

Avant de poursuivre, nous avons également choisi de définir la prostitution selon un point de vue sociologique. Pour ce faire, nous nous sommes inspirée de Gail Pheterson<sup>30</sup> et son ouvrage intitulé « *Le prisme de la prostitution* ». Elle commence par donner une description de cette activité qui semble, à première vue, assez sommaire :

« *L'échange de services sexuels contre compensation financière ou matérielle peut être caractérisé comme prostitution ou bien s'intégrer à des relations telles que les rendez-vous ou le mariage. L'existence d'un continuum dans les échanges économico-sexuels entre les femmes et les hommes est un trait récurrent de l'organisation sociale, à travers les cultures et au long de l'histoire* »<sup>31</sup>.

Elle poursuit en livrant certaines caractéristiques relatives à la prostitution. Elle commence par aborder le sujet des clients en précisant que ce sont presque exclusivement des hommes qui paient pour des services sexuels. Cela induit donc, selon Gail Pheterson, que ce sont principalement les femmes qui sont pourvoyeuses de ce service. Elle précise d'ailleurs que si les prestations sexuelles sont fournies par des hommes ou des hommes transgenres, cela ne change pas le rapport sexe/genre car, comme pour les femmes, ces prestations sont destinées aux hommes<sup>32</sup>. L'auteure continue en affirmant que « *la prostitution est une institution qui sert à la régulation des rapports sociaux de sexe, tout comportement transgressif de la part de femmes dans un contexte donné peut activer le stigmat de « prostituée » ou de « putain » et le système punitif qui en découle* »<sup>33</sup>. Dans la même optique, cette auteure stipule que la prostitution est également un lieu de controverse et de contrôle, ceci depuis toujours. C'est d'ailleurs, selon elle, ce qui alimente le débat autour de la légalisation ou de l'interdiction du commerce sexuel.

Ce point de vue nous permet de percevoir d'autres enjeux liés à la prostitution, absents des autres définitions. Gail Pheterson lie à sa description de la prostitution des concepts tels que les rapports sociaux de sexe, la stigmatisation, le contrôle ou encore la controverse. Elle illustre le fait qu'au delà d'une pratique, la prostitution est un phénomène social.

- Quelques précisions supplémentaires...

Il nous semble important maintenant de préciser, dans ce chapitre, certains aspects plus spécifiques de cette pratique. Comme nous l'avons vu, le concept de prostitution est large et regroupe divers aspects : les lieux d'exercice de la prostitution, le traitement juridique de cette activité ou encore la question du genre.

- **Lieux de prostitution**

Il en existe différentes sortes qui sont en lien avec le type de prostitution pratiquée. Les principaux lieux de prostitution sont : la rue, les salons, les studios, les agences d'escorts, les

---

<sup>30</sup> Gail Pheterson, *Le prisme de la prostitution*, Paris : Edition L'Harmattan, 2001.

<sup>31</sup> Ibid., p. 40. La dernière phrase de cette citation est tirée de l'auteure Paola Tabet dans son ouvrage « Don au tarif. Les relations sexuelles impliquant une compensation » in *Les Temps Modernes*, N° 490, Mai 1987, pp. 1-53.

<sup>32</sup> Source : Idem.

<sup>33</sup> Ibid., p. 41.



cabarets, les bars à champagne ou encore les logements privés. D'ailleurs, certains de ces lieux définissent certains types de prostitution. La rue est généralement le lieu d'une forme de prostitution dite traditionnelle alors que les agences sont plutôt réservées à l'escorting. Concernant la prostitution estudiantine, elle s'exerce principalement, selon nos sources, dans les logements privés ou par le biais d'agences d'escorts.

#### - **Légalité de la prostitution**

Concernant le traitement juridique de la prostitution, nous nous concentrerons sur cet aspect dans un chapitre ultérieur. Cependant, nous pouvons préciser ici que la prostitution est légale en Suisse. Elle est considérée comme un travail et les personnes sont tenues de s'enregistrer auprès de la Brigade des Mœurs. Ceci n'empêche pas certains individus de se prostituer de manière officieuse. C'est le cas de la plupart des femmes travaillant dans les cabarets et bars à champagne. Ça l'est également concernant la prostitution estudiantine.

#### - **Genre**

Au niveau de la question du genre, ce sont majoritairement les femmes qui se prostituent. Toutefois, cette activité concerne également les hommes. Même si elle paraît être similaire, nous le verrons, la prostitution masculine est différente de la prostitution féminine. Il semble que cette activité soit peu envisageable pour des hommes et pourtant, nous le démontrerons au cours de notre recherche, ces derniers sont aussi concernés par ce phénomène.

Nous pouvons également préciser que la prostitution des personnes transsexuelles est un phénomène existant aussi en Suisse romande.

En conclusion, à première vue, la prostitution ne nous semblait pas être une notion complexe. Elle peut se réduire à un échange d'acte sexuel contre rémunération entre deux personnes volontaires. Mais c'est en nous confrontant aux témoignages de nos enquêtés que cette définition nous est apparue moins évidente.

Chacun interprète ce phénomène avec sa grille de lecture, ce qui teinte la perception de ce concept de diverses manières. A travers les témoignages recueillis, nous observerons que ce qu'un individu peut qualifier de prostitution ne l'est pas nécessairement pour un autre.

### **2.2.2 Les nouvelles formes de prostitution**

Il a été possible d'observer une évolution dans le paysage prostitutionnel depuis plusieurs dizaines d'années. En effet, la prostitution de rue, considérée comme traditionnelle, a vu naître de nouvelles formes. Cette émergence de nouvelles modalités du travail sexuel est principalement caractérisée par l'éclatement des lieux d'activité.

Nous allons tenter d'expliquer, dans ce sous-chapitre, l'essence de ces changements en nous appuyant tant sur l'évolution des nouvelles technologies de communication que sur les lieux d'activité.

Dans sa récente étude sur la prostitution estudiantine, Eva Clouet<sup>34</sup> met en évidence l'influence des nouvelles technologies de communication sur le développement de la prostitution. En effet, la création du minitel en France dans les années 1980, puis, plus tard, celle d'Internet ont constitué une nouvelle manière d'offrir des services d'ordre sexuel et de chercher des clients. Bien qu'elles soient un outil de racolage, ces nouvelles technologies et particulièrement Internet en ce qui concerne la Suisse, ont aussi permis un anonymat tant pour la personne qui se prostitue que pour la clientèle.

En résumé, nous pouvons relever que ce contexte communicationnel donne la possibilité au/à la prostitué.e d'exercer de manière indépendante et anonyme, ce qui n'est pas anodin pour les personnes qui se prostituent en regard de la loi en vigueur selon les différents cantons de Suisses. Dans le cas d'un régime prohibitionniste<sup>35</sup> punissant l'exercice de la prostitution, l'utilisation d'Internet constitue parfois une protection contre la découverte de l'infraction à la loi. Tandis que dans le cadre du réglementarisme<sup>36</sup> qui régit Genève en matière de prostitution, cette récente technologie de par l'anonymat qu'elle fournit, préserve le/la prostitué.e d'un enregistrement à la Brigade des Mœurs. In fine, Internet donne lieu à une partie officieuse de la prostitution.

La prostitution prenant place à travers les agences d'*escorts* est une prostitution très visible sur la toile selon Eva Clouet. Afin de mieux comprendre cette pratique, voici une définition du mot escorter : « *Accompagner pour guider, surveiller, protéger ou honorer pendant la marche.* »<sup>37</sup>. Ce mot n'étant pas initialement destiné à caractériser une forme de prostitution, il n'en est fait aucune mention dans cette définition. Néanmoins, nous retrouvons une notion associée à cette pratique prostitutionnelle. En effet, le verbe « accompagner » permet de mettre en exergue un des rôles des *escorts*. Ils/elles sont régulièrement amené-e-s à accompagner un-e client-e lors d'une soirée, un souper ou autre. En outre, « [...] *la relation sexuelle ne fait pas partie du contrat (donc n'est pas obligatoire), mais reste une intention implicite, considérée comme un acte privé entre l'escorte et son client. Cette ambiguïté justifie le fait que l'escorte est souvent assimilée à une « prostituée de luxe », car elle répond à une demande spécifique.* »<sup>38</sup> En effet, le qualificatif de « luxe » prend appui sur l'exigence de certains critères de sélection tels que le physique, l'apparence ou encore le niveau de culture générale. Lors de nos recherches de témoignages sur Internet, nous avons constaté que rares sont les annonces d'*escorts* qui ne proposent pas de prestations sexuelles. De ce fait, l'*escorting* actuellement visible sur Internet, à titre indépendant ou par le biais d'agence, peut sans aucun doute consister en une forme de prostitution récente. Cette pratique étant connue et légale à Genève, les *escorts* ont l'obligation de s'enregistrer auprès de la Brigade des Mœurs.

Si la prostitution à titre indépendant par le biais d'un logement privé n'est pas nouvelle, c'est aussi l'outil de communication qu'est Internet qui révèle une évolution dans ce domaine. En effet, ces vingt dernières années ont été marquées par l'émergence de nouvelles

---

<sup>34</sup> Source: Eva Clouet, op.cit. p. 46.

<sup>35</sup> Ce terme sera développé en page 25 de notre étude.

<sup>36</sup> Ce terme sera développé en page 25 de notre étude.

<sup>37</sup> Dictionnaire, *Le Robert Micro*, Paris : Editions Dictionnaire Le Robert, 1998, p. 492.

<sup>38</sup> Eva Clouet, op.cit., p. 46.

technologies de communication qui ont eu un impact sur certaines pratiques dans le milieu de la prostitution. L'une d'entre elles touche les prostitué.e.s exerçant à titre indépendant. Auparavant, la recherche de client-e-s se faisait principalement sur le trottoir ou par l'intermédiaire des journaux avec des numéros de téléphone à l'appui.

Avec l'apparition d'Internet, une nouvelle manière d'établir un contact avec les client-e-s est apparue. L'anonymat de cette pratique aurait non pas donné lieu à une nouvelle forme de prostitution mais il aurait contribué à la propagation de la prostitution exercée occasionnellement.

Eva Clouet affirme : « *Le phénomène de la prostitution occasionnelle n'est pas nouveau.* »<sup>39</sup> Elle cite Abraham Flexner<sup>40</sup> et Claudine Legardinier<sup>41</sup> qui témoignaient déjà de cette forme de prostitution à leur époque mais elle précise qu'avec la création d'Internet la prostitution occasionnelle s'est répandue et « *démocratisée* »<sup>42</sup>.

La prostitution occasionnelle concerne, selon Claudine Legardinier, « [...] *des jeunes femmes ou des jeunes gens désireux « d'arrondir » les fins de mois et ne s'exerce pas dans les quartiers traditionnels.* »<sup>43</sup> Cette prostitution est définie comme « *une pratique ponctuelle et irrégulière* »<sup>44</sup> par Eva Clouet qui l'oppose également à la prostitution pratiquée de manière professionnelle. Elle est perçue comme une activité apportant un supplément financier et parallèle à une autre activité professionnelle. Cette dernière, considérée comme secondaire, ne serait donc pas la source principale de revenus des personnes se prostituant de manière occasionnelle.

Un autre aspect à relever est la pratique indépendante et libre de cette activité. Dans le cas de figure des prostitué.e.s occasionnel.le.s, nous retrouvons également la prostitution estudiantine qui est pratiquée ponctuellement par des étudiant.e.s. Les études prenant la place de l'activité professionnelle dont nous parlions ci-dessus.

La prostitution estudiantine, objet de notre recherche, a récemment été révélée au grand public par l'intermédiaire d'une forte médiatisation en France. Quelques mois plus tard, c'est en Suisse romande que le voile a été levé, dans les journaux et à la télévision. Néanmoins, cette forme de prostitution n'a jamais réellement été étudiée en Suisse romande. Au fur et à mesure de notre travail et des rencontres avec nos enquêté.e.s, nous avons constaté que ce phénomène est bien présent dans notre pays. Menant une recherche qualitative, nous ne sommes pas en mesure d'en quantifier l'ampleur. Les spécificités de la prostitution estudiantine seront abordées dans un chapitre ultérieur de notre étude.

### 2.2.3 La prostitution masculine

Nous avons choisi de consacrer une partie de notre travail à la prostitution masculine au vu des premiers résultats de notre étude. En effet, ce sont majoritairement des hommes qui ont répondu à nos annonces et ont accepté de témoigner. Ils nous ont livré leur récit et, en conséquence, nous nous sommes aperçues qu'il était indispensable de mieux comprendre ce

---

<sup>39</sup> Eva Clouet, op.cit., p. 48.

<sup>40</sup> Abraham Flexner, *Prostitution en Europe*, Paris : Editions Payot, 1919.

<sup>41</sup> Claudine Legardinier, *La prostitution*, Paris : Editions Milan, 1996.

<sup>42</sup> Eva Clouet, op.cit., p. 49.

<sup>43</sup> Claudine Legardinier, op.cit., p. 16.

<sup>44</sup> Eva Clouet, op.cit., p. 49.

phénomène pour analyser le plus adéquatement possible les propos de nos contacts. C'est pourquoi, nous consacrons une partie de ce travail à l'explication de la prostitution masculine. Par ce biais, nous tenterons de répondre aux questions que ce sujet suscite et que nous nous sommes également posées lors de notre enquête.

- La condamnation morale de la prostitution masculine

Essentiellement, la prostitution est pensée comme pratiquée exclusivement par des femmes, du moins selon l'opinion publique. Elle n'est pas ou peu concevable pour des hommes, comme nous l'explique l'auteure Malika Nor : « *Penser la prostitution masculine est nettement plus choquant que la prostitution féminine. Penser des hommes se vendre à d'autres est tout bonnement impensable dans l'inconscient collectif. Toutefois, la prostitution masculine existe bel et bien, même si elle est moins visible* »<sup>45</sup>.

Isabelle Carret nous fournit une piste de compréhension concernant la condamnation morale de la prostitution masculine. Selon elle, en se prostituant les hommes « *prennent une place dite passive qui est normalement celle de la femme. Ils perdent leurs caractéristiques viriles* »<sup>46</sup>. La condamnation morale de la prostitution masculine pourrait relever du caractère homosexuel sous-jacent à cette activité. En effet, la majorité des prostitués ont pour clients des hommes. Cette caractéristique est quasiment absente dans la prostitution féminine. Cela, associé à l'adoption d'une attitude passive de la part des hommes prostitués, leur ôte une partie de leurs caractéristiques viriles.

- Les différences entre la prostitution féminine et la prostitution masculine

Si le principe de l'acte vénal est le même, nous nous sommes interrogées sur les différences résidant entre ces deux types de prostitution. Une première différence concerne l'orientation sexuelle des personnes prostituées. Bien souvent, les hommes pratiquent une forme de prostitution homosexuelle, leurs clients sont donc majoritairement des hommes. La prostitution masculine est ainsi fortement liée à l'homosexualité. La pratique de la prostitution pour les hommes est donc associée à deux notions qui peuvent être fortement taboues dans la société : l'acte de prostitution pour un homme et l'homosexualité. Il est toutefois important de préciser que certains hommes ont des femmes comme clientes. Cela reste certes une minorité.

Une deuxième dissemblance concerne l'âge des personnes qui se prostituent. Pour les hommes, au delà de trente ans, il y a beaucoup moins de possibilité de travailler. En effet, ils commencent généralement cette activité plus tôt que les femmes, au début de l'adolescence et l'arrêtent plus tôt puisque, passé un certain âge, les clients s'orientent vers les hommes plus jeunes.<sup>47</sup> Cet aspect peut donc influencer la réinsertion professionnelle de ces personnes. En effet, la réorientation des hommes serait plus facile puisque ces derniers, bien souvent, ne peuvent pas se prostituer aussi longtemps que les femmes<sup>48</sup>.

---

<sup>45</sup> Malika Nor, op.cit., p. 69.

<sup>46</sup> Isabelle Carret, *La prostitution masculine, qui sont-ils ? Quels sont leurs besoins et demandes ?*, Genève : Institut d'Etudes Sociales Mémoire de fin d'études, 2005, p. 19.

<sup>47</sup> Source : Malika Nor, op.cit., p. 70.

<sup>48</sup> La différence relative à l'insertion professionnelle a également été mentionnée par Stéphane With, travailleur social à l'association Aspasia, que nous avons interviewé dans le cadre de la présente recherche.

La troisième différence visible entre ces deux formes de prostitution concerne la pratique en elle-même. Pour commencer, la prostitution masculine est plus clandestine que celle des femmes. En effet, à Genève, il n'y a quasiment pas d'hommes prostitués inscrits au registre de la Brigade des Mœurs. Moins de dix hommes sont enregistrés pour plus de 2700 femmes recensées<sup>49</sup>. Le facteur d'illégalité est donc bien plus présent concernant les hommes. Les lieux de pratique sont aussi quelques peu différents pour ces derniers. Contrairement aux femmes, ils travaillent peu sur le trottoir. Il en va de même pour les salons ou les agences d'escorts. En général, les hommes ne travaillent pas sous l'égide d'une tierce personne. Fréquemment, ils privilégient les toilettes publiques ou les saunas<sup>50</sup> comme lieux de rencontre, ce qui n'est pas le cas pour les femmes<sup>51</sup>. De même, la prostitution masculine est souvent en mouvance : les hommes se déplacent dans un lieu pour une courte période, le temps d'organiser quelques rencontres, puis partent sur un autre lieu, voire même un autre pays. C'est une des raisons qui expliquent le nombre réduit d'hommes enregistrés dans les fichiers de Police.

Une dernière différence entre hommes et femmes concerne la situation personnelle des personnes prostituées. Les premiers ont tendance à être indépendants, c'est-à-dire sans partenaire et sans enfant. Ils n'ont généralement pas de charge familiale. Les femmes en revanche ont plus souvent une vie amoureuse et une vie de famille en parallèle de la prostitution<sup>52</sup>.

#### - Les causes de la prostitution masculine

Malika Nor et Isabelle Carret, dans leurs ouvrages respectifs, mettent en évidence, que les causes menant à la prostitution peuvent être similaires pour les deux sexes. Toutes deux font référence à trois types de scénarii. Malika Nor relève les fugues comme première cause du passage à l'acte prostitutionnel. En effet, elle explique que dans ce type de situation, les hommes sont plus vulnérables et répondent donc plus favorablement aux sollicitations. Elle explique que cela est dû, bien souvent, au jeune âge et au besoin d'aide et d'affection des fugueurs. La deuxième cause concerne le besoin pressant d'argent qui favoriserait l'entrée dans la prostitution. Enfin, la troisième cause serait la nécessité de se procurer de la drogue. La prostitution est alors un moyen d'obtenir soit directement des substances soit l'argent pour s'en procurer<sup>53</sup>.

Afin de tenter d'apporter des éclairages supplémentaires relatifs aux causes de la prostitution masculine, nous souhaitons ajouter certains apports issus de notre rencontre avec Stéphane With, travailleur social à l'association Aspasia<sup>54</sup>. Nous avons demandé à notre interlocuteur s'il pensait que les causes de la prostitution pouvaient être liées spécifiquement au genre des personnes qui se prostituent. Il nous a dit avoir observé que chez les hommes prostitués, les abus sexuels sont fréquents dans les parcours de vie mais sans pour autant expliquer l'entrée dans la prostitution. Il nous a précisé qu'il y avait, bien

<sup>49</sup> Source : Brigades des Mœurs chiffres de 2009. Précisons que les personnes transsexuelles non opérées sont prises en compte dans les statistiques comme des hommes.

<sup>50</sup> Notons que les saunas comme lieux de fréquentation des hommes prostitués nous ont été expliqué par M. With lorsque nous avons abordé la prostitution masculine à Genève.

<sup>51</sup> Source : Isabelle Carret, op.cit., pp. 51-64.

<sup>52</sup> La différence concernant la situation personnelle des personnes prostituées a été abordée par Stéphane With lors de notre entretien.

<sup>53</sup> Source : Malika Nor, op.cit., p. 70.

<sup>54</sup> Nous reprendrons plus précisément le contenu et les buts de cette rencontre dans le troisième chapitre de notre étude.

souvent, des histoires de vie compliquées derrière le choix de l'entrée dans la prostitution des hommes. Celles-ci sont entre autres en lien avec des doutes concernant leur orientation sexuelle, des questionnements relatifs à leur homosexualité, etc. Concernant plus généralement les causes de la prostitution masculine, Stéphane With nous a mentionné les éléments suivants : le désir de se créer une réserve d'argent (d'autant plus plausible pour des personnes en études), la problématique de la migration et du manque d'argent qui y est parfois lié, une dépendance à l'alcool ou la drogue ou encore des ruptures familiales associées ou non à une rupture de formation. Notre interlocuteur nous a notamment dit que parfois, pour des hommes, il est plus facile d'assumer l'étiquette de prostitué que celle de l'homosexualité.

Isabelle Carret, elle, se réfère à l'auteur Michel Dorais<sup>55</sup> pour expliquer les origines de l'entrée dans la prostitution pour les hommes. Nous nous sommes donc informées sur la théorie avancée par cet auteur et avons observé certaines convergences avec nos enquêtes.<sup>56</sup> De plus, comme nous l'avons fait pour notre étude, il se base sur les récits de vie des répondants pour établir différents scénarii expliquant l'entrée dans la prostitution. Ils sont au nombre de quatre et se présentent ainsi :

#### A. « La dérive »

Ce premier profil concerne les jeunes hommes dits de « *la dérive* » qui « *vivent généralement dans la pauvreté, voire dans la misère [...] ; c'est souvent la recherche de survie au quotidien, qui laisse fort peu de place pour songer au lendemain* »<sup>57</sup>.

Les personnes correspondant à ce scénario ont une ou plusieurs des caractéristiques suivantes : ils sont victimes d'une association toxicomanie-prostitution, ont connu une enfance et/ou une adolescence douloureuse, ont été victimes d'abus sexuels ou encore ont une estime d'eux-mêmes relativement basse. L'auteur nous précise enfin que « *carencés sur plusieurs plans, certains de ces jeunes hommes évoquent parfois une recherche d'attention ou d'affection dans leurs activités, en dépit de ce qu'il leur en coûte* »<sup>58</sup>.

#### B. « L'appoint »

Ce deuxième scénario est défini comme une « *dynamique des jeunes hommes qui optent pour le travail du sexe principalement parce que ce dernier peut, occasionnellement ou ponctuellement, leur permettre de joindre les deux bouts, comme ils disent, c'est-à-dire de payer des dettes (études, d'achat d'une automobile ou d'autres biens, la drogue n'étant ici que rarement impliquée et, le cas échéant, de façon plutôt secondaire), d'ajouter un revenu non déclaré à l'aide sociale ou à l'allocation de chômage qu'ils reçoivent déjà, ou encore de se payer le luxe que leurs revenus normaux ne leur permettent pas* »<sup>59</sup>.

Globalement, les hommes appartenant à ce profil perçoivent la prostitution comme une activité parallèle de leur vie. Ils ne s'identifient pas comme des prostitués. Toutefois, ils peuvent retirer de leur activité de prostitution une certaine valorisation personnelle. Le fait

---

<sup>55</sup> Michel Dorais, *Les cowboys de la nuit : Travailleurs du sexe en Amérique du Nord*, Paris : Editions H&O, 2003.

<sup>56</sup> Nous y reviendrons dans les analyses des parcours de vie et y apporterons les spécificités issues de notre enquête.

<sup>57</sup> Ibid., p. 55.

<sup>58</sup> Ibid., p. 57.

<sup>59</sup> Ibid., p. 58.

qu'ils soient choisis par les clients flatte leur ego. Contrairement aux jeunes de la dérive, ils consomment peu ou pas de drogues.

### C. « L'appartenance »

Ce troisième profil est lié à « *une situation dans laquelle un jeune a évolué dans le milieu du travail du sexe ou en périphérie de ce dernier au point où le fait de s'y engager semble la chose la plus naturelle du monde. L'encouragement vient parfois de son milieu familial [...] ou du fait que le jeune se cherche très tôt un milieu d'appartenance, ce sont alors des amis qui fréquentaient le milieu de la prostitution qui l'ont recruté dans ce qu'il considère depuis comme sa nouvelle famille* »<sup>60</sup>.

Dans ce cas, la prostitution est perçue comme une activité lucrative normale qui ne devrait pas susciter de honte chez les personnes qui la pratiquent. Généralement, les prostitués correspondant à ce profil sont très intégrés au milieu de la prostitution. Ils consomment également drogues et alcool, certains de manière très régulière et d'autres plus occasionnellement.

### D. « La libération »

Ce dernier scénario « *est généralement celui du jeune homme homosexuel [...] pour lequel la prostitution fut et demeure une façon de vivre ses fantasmes, de connaître de nouvelles expériences et de nouveaux partenaires tout en tirant profit de ces découvertes* »<sup>61</sup>. Les personnes concernées par ce profil n'ont généralement pas connu d'enfance ou d'adolescence difficiles. Ils disent avoir choisi ce métier et perçoivent des avantages à le pratiquer. Pour eux, la prostitution est vue positivement et n'entache en rien l'estime d'eux-mêmes. Certains affirment même que la prostitution est un moyen d'affirmer leur homosexualité. D'autres, voient cette activité comme un outil de rébellion contre les valeurs traditionnelles.

Ces divers schémas ne sont pas exhaustifs et ne correspondent certainement pas à toutes les personnes prostituées. Toutefois, nous le verrons au cours de l'analyse des témoignages de nos enquêtés, certains récits présentent des similitudes avec les pistes de compréhension proposées par ces auteurs. Ces scénarii nous donnent des indications mais il ne faut en aucun cas les voir comme étant des catégories figées. Les prostitués, hommes ou femmes d'ailleurs, ont souvent plusieurs raisons les poussant à franchir le cap. Les catégories proposées par Michel Dorais servent davantage à fournir des explications qu'à enfermer les personnes dans telle ou telle catégorie.

De plus, cela ajoute un aspect essentiel : toutes les personnes prostituées ne se sentent pas nécessairement victimes de leur condition, comme on tend souvent à le penser.

Nous avons choisi de décrire ces divers profils car nous en ferons référence dans la partie consacrée à l'analyse des fragments de trajectoire de nos informateurs.

---

<sup>60</sup> Michel Dorais, op.cit., pp. 59-60.

<sup>61</sup> Ibid., p. 61.

## 2.2.4 Le cadre juridique

Nous commencerons par nous concentrer sur les divers positionnements éthiques et politiques relatifs à l'exercice de la prostitution. Nous définirons donc succinctement l'abolitionnisme, le prohibitionnisme et le règlementarisme. Nous éclaircirons également la position de la Suisse vis-à-vis de ces diverses interprétations du phénomène prostitutionnel. Dans un deuxième temps, nous expliciterons le cadre juridique de la prostitution au niveau national, puis, nous nous centrerons plus particulièrement sur les cantons romands. Ayant perçu des disparités entre eux, nous avons choisi de consacrer une partie de notre travail à ces spécificités.

Le cadre géographique de notre étude étant la Suisse romande, nos investigations portent uniquement sur les cantons romands. Nous avons donc opté pour dépeindre les particularités existantes dans les cantons de Genève, Vaud, Valais, Fribourg, Neuchâtel et Jura. De cette manière, nous connaissons le contexte dans lequel sont ou étaient nos enquêté.e.s au moment de leur période de prostitution.

Ce chapitre vise à éclaircir la position des divers cantons de Suisse romande. La première observation que nous pouvons établir est d'abord la difficulté que nous avons rencontrée lors de la récolte de ces informations. Il a fallu contacter les diverses Polices des cantons qui nous ont redirigé vers des personnes de contact ou des sites Internet où nous avons pu télécharger les lois et règlements concernant la prostitution. Il apparaît que certains cantons comme le Valais ne disposent pas d'un règlement spécifique. D'autres sont en construction d'une loi, c'est le cas de Fribourg. Il n'est donc pas aisé de connaître les dispositions des cantons concernant la prostitution.

### - Les positionnements éthiques et politiques

Trois principaux régimes juridiques réglementent l'exercice de la prostitution, il s'agit du prohibitionnisme, de l'abolitionnisme et du règlementarisme. L'approche la plus sévère étant le prohibitionnisme et la plus ouverte le règlementarisme. Ces positionnements sont certes fortement différents mais ils ont un même dessein : réguler la prostitution et éviter au maximum les conséquences néfastes de cette activité. Toutefois, la loi sur la prostitution est influencée par le régime adopté dans le pays.

Pour ce chapitre de notre étude, nous nous sommes notamment référées aux lectures suivantes : *Le traitement juridique de la prostitution* de Sarah-Marie Maffesoli<sup>62</sup>, *La prostitution étudiante à l'heure des nouvelles technologies de communication* d'Eva Clouet<sup>63</sup> et *Prostitution et Bilatérales : le marché du sexe à Genève face à la libre circulation des personnes en Europe* de Amir Moradi et Olivier Pifferini<sup>64</sup>.

---

<sup>62</sup> Sarah-Marie Maffesoli, « Le traitement juridique de la prostitution », In *Société, revue des sciences humaines et sociales : prostitution et socialités*, N°99, Bruxelles : Edition de Boeck Université, 2008, pp. 34-46.

<sup>63</sup> Eva Clouet, op. cit., pp. 28-36.

<sup>64</sup> Amir Moradi et Olivier Pifferini, *Prostitution et Bilatérales : le marché du sexe à Genève face à la libre circulation des personnes en Europe*, Genève : Mémoire de licence ès sciences politiques, Université de Genève, 2006, pp. 14-24.



### - Le prohibitionnisme

Ce régime considère la prostitution comme un acte délictueux. Il y a donc une interdiction pénale de la prostitution dans les pays ayant adopté ce régime. Le prohibitionnisme condamne tous les acteurs de la prostitution : les prostitué.e.s, les client-e-s et les proxénètes.

Le moyen mis en place dans le cadre du prohibitionnisme pour gérer ce phénomène est donc la répression. Il ne s'agit pas de suppression mais de la pénalisation de tous les acteurs de la prostitution. Evidemment, « *la sanction ne s'abat pas aussi fortement sur les uns que sur les autres* »<sup>65</sup>, les personnes les plus touchées étant les prostitué.e.s. La prostitution n'est donc pas supprimée mais en étant considérée comme un délit cela a pour conséquence l'apparition d'une organisation clandestine de la prostitution. Les personnes pratiquant cette activité ne bénéficient d'aucune protection et d'aucun droit dans ce cas de figure.

Le régime prohibitionniste est appliqué en Suède, au Canada et dans tous les Etats-Unis sauf dans quelques localités du Nevada.

### - L'abolitionnisme

Pour les abolitionnistes, la personne prostituée est avant tout une victime. Celle-ci doit donc être aidée dans sa réinsertion sociale et a droit à une protection. A défaut de vouloir supprimer la prostitution, ce régime « *visé à l'éradication de la réglementation relative à la prostitution* »<sup>66</sup>. La prostitution n'est donc pas perçue comme un délit mais plutôt comme une activité libre. Cela ne signifie pas pour autant que les personnes prostituées possèdent les mêmes droits que les travailleurs indépendants. Si la prostitution n'est pas considérée comme un délit, ce n'est pas le cas concernant le racolage et le proxénétisme qui sont tous deux pénalisés. Le but de l'abolitionnisme est, à long terme, de voir la prostitution disparaître.

Les moyens dont disposent les abolitionnistes pour gérer l'exercice de la prostitution sont les aides sociales, médicales ou encore juridiques. Il existe donc une forme de tolérance vis-à-vis de la prostitution : ni les prostitué.e.s, ni les client-e-s ne sont condamnés ou considérés comme hors la loi.

L'abolitionnisme « *s'appuie sur la Convention de 1949 de l'ONU «pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui» dont 140 pays sont signataires* »<sup>67</sup>. Dans ces 140 pays figurent notamment la France et l'Italie.

### - Le réglementarisme

Du point de vue de cette approche, la prostitution peut être perçue comme un « *mal nécessaire* »<sup>68</sup>. Elle est donc autorisée mais soumise à une réglementation. L'activité de prostitution est ainsi légalisée, contrôlée et tolérée, du moins légalement. Toutefois, cette

---

<sup>65</sup> Site Internet : [www.solidaires.org/article6884.html](http://www.solidaires.org/article6884.html), consulté le 21 septembre 2009.

<sup>66</sup> Sarah-Marie Maffesoli, op. cit., p. 36.

<sup>67</sup> Source : [www.solidaires.org/article6884.html](http://www.solidaires.org/article6884.html), consulté le 21 septembre 2009.

<sup>68</sup> Amir Moradi et Olivier Pifferini, op. cit., p. 16. L'origine de cette citation n'a pas été mentionnée dans leur mémoire.

activité doit être cadrée afin d'éviter des conséquences négatives telles que la propagation de maladies vénériennes par exemple.

Le contrôle dans le réglementarisme n'a pas pour but d'organiser la prostitution mais davantage à mettre en place un cadre visant à protéger à la fois les personnes prostituées et la population. Ainsi, la prostitution peut s'exercer dans des zones géographiques définies. En outre, les personnes prostituées doivent entreprendre des démarches juridiques notamment en s'enregistrant dans les fichiers de Police. Le réglementarisme est de vigueur dans certains pays d'Europe comme l'Allemagne et la Hollande. Il l'est également en Suisse.

Il existe même une forme de néo-réglementarisme ainsi définie : « *[approche] fondée sur le principe de la liberté individuelle qui impose que l'on considère les personnes se prostituant comme étant des travailleurs comme tout un chacun et de ce fait, ayant les mêmes droits et obligations* »<sup>69</sup>. Cette approche est la seule qui aborde, dans sa définition, la possibilité de percevoir la prostitution comme un métier librement choisi et socialement acceptable.

Au niveau fédéral, la Suisse a adopté le régime réglementariste. La prostitution est donc perçue, juridiquement, comme une activité lucrative à part entière. Les exigences sont les mêmes dans tout le pays. Pour avoir le droit de se prostituer, il faut soit être de nationalité suisse soit être au bénéfice d'un permis C. De même, les personnes sont dans l'obligation de s'enregistrer dans les fichiers de Police. Cette dernière fait parvenir les coordonnées des personnes enregistrées au service de l'administration fiscale ou encore au service des cotisations sociales (AVS, AI, APG). Il est à noter que la gestion politique et administrative est organisée localement par des règlements ou lois communales ou cantonales qui peuvent être assez variables.

Enfin, le proxénétisme n'est plus considéré comme un délit depuis 1992. Ceci s'il n'est pas exercé par la force ou s'il ne concerne pas des mineur-e-s.

Toutefois, une certaine liberté est accordée aux cantons ce qui laisse apparaître des différences notoires que nous développerons dans les lignes qui vont suivre.

#### - Le cadre juridique de la prostitution en Suisse et spécificités des cantons

Au niveau suisse, il existe trois articles se référant à la prostitution. Deux dans le code pénal<sup>70</sup> et un dans la constitution fédérale<sup>71</sup>. Ils se présentent comme suit :

Code pénal suisse, article 195 :

« Celui qui aura poussé une personne mineure à la prostitution, celui qui, profitant d'un rapport de dépendance ou dans le but de tirer un avantage patrimonial, aura poussé autrui à se prostituer, celui qui aura porté atteinte à la liberté d'action d'une personne s'adonnant à la prostitution en la surveillant dans ses activités ou en lui en imposant l'endroit, l'heure, la fréquence ou d'autres conditions, celui qui aura maintenu une personne dans la prostitution, sera puni d'une peine privative de liberté de dix ans au plus ou d'une peine pécuniaire ».

<sup>69</sup> Amir Moradi et Olivier Pifferini, op. cit., p. 17.

<sup>70</sup> Code pénal suisse, article 195 et 199. Site Internet : [http://www.admin.ch/ch/f/rs/311\\_0/a195.html](http://www.admin.ch/ch/f/rs/311_0/a195.html), consulté le 27 novembre 2009.

<sup>71</sup> Constitution fédérale, article 27.

Code pénal suisse, article 199

« Celui qui aura enfreint les dispositions cantonales réglementant les lieux, heures et modes de l'exercice de la prostitution et celles destinées à lutter contre ses manifestations secondaires fâcheuses, sera puni d'une amende ».

Constitution fédérale, article 27

« Liberté économique : La liberté économique est garantie. Elle comprend notamment le libre choix de la profession, le libre accès à une activité économique lucrative privée et son libre exercice ».

L'article 195 du code pénal traite de l'exploitation de l'activité sexuelle et de l'encouragement à la prostitution. Le proxénétisme n'est pas interdit en Suisse. En revanche, prostituer des personnes mineures l'est. De même, la traite des êtres humains est prohibée. Une des annotations de cet article nous apporte des précisions importantes à retranscrire car elle fournit une réponse à la question de savoir si légalement la prostitution peut être considérée comme un métier en Suisse : « *Que faut-il entendre par prostitution ? Elle peut être tant hétéro- qu'homosexuelle et consiste à livrer son corps, occasionnellement ou par métier, aux plaisirs sexuels d'autrui pour de l'argent ou autres avantages matériels. Point n'est besoin qu'il y ait véritablement acte sexuel* »<sup>72</sup>. Le terme de métier est utilisé ici pour définir l'exercice de la prostitution ce qui nous permet de déduire qu'elle est légalement reconnue en tant que tel en Suisse.

L'article 199 du code pénal est en lien avec l'exercice illicite de la prostitution. Il rappelle que toute personne qui enfreint les règlements en matière de prostitution sera amendable.

Quant au dernier article auquel nous faisons référence, il explique le concept de liberté économique et donc que toute personne est libre du choix de son activité professionnelle.

#### - Canton de Genève

A Genève, la prostitution est gérée en référence au *Règlement relatif à l'exercice de la prostitution* entré en vigueur le 14 juillet 1994<sup>73</sup>. Il comprend quatre articles : un premier relatif au champ d'application, un deuxième consacré à une définition de la prostitution de rue et aux limites de cette activité, un troisième consacré à l'annonce de la prise d'activité auprès de la Brigade des Mœurs et enfin un dernier sur les dispositions pénales.

Les quatre articles de référence en matière de prostitution sur le canton de Genève se présentent comme suit :

Article 1

« Le présent règlement s'applique à l'exercice de la prostitution, quelles qu'en soient les modalités. Est considérée comme s'adonnant à la prostitution toute personne qui consent à un acte sexuel, un acte analogue ou un autre acte d'ordre sexuel contre de l'argent ou d'autres avantages matériels ».

<sup>72</sup> Christian Favre, Marc Pellet et Patrick Stoudmann, op.cit., p. 395.

<sup>73</sup> Vous trouverez ce règlement à l'adresse Internet suivante : [www.ge.ch/legislation/rsg/f/s/rsg\\_12\\_49P04.html](http://www.ge.ch/legislation/rsg/f/s/rsg_12_49P04.html), consulté le 15 décembre 2009.

Article 2

« Est considéré comme prostitution de rue le fait de se tenir, dans l'intention reconnaissable de se vouer à la prostitution, dans les rues, sur les voies, places, parkings publics et accessibles au public ou à la vue du public. La prostitution est interdite dans les endroits où elle peut troubler l'ordre public ».

Article 3

« Toute personne qui s'adonne ou a l'intention de s'adonner à la prostitution est tenue de s'annoncer à la police et au département des finances. La police organise et gère les dossiers en rapport avec l'exécution de cette tâche ».

Article 4

« Les contrevenants au présent règlement sont passibles des arrêts ou de l'amende ».

Nous pouvons préciser également qu'en date du 10 mars 2009<sup>74</sup> un avant-projet de loi sur la prostitution a été déposé au Grand Conseil<sup>75</sup>. Ce dernier est plus fourni que le règlement actuel et comprend trente articles. Les nouveautés concernent un article sur les démarches de la cessation d'activité et davantage de définitions sur diverses formes de prostitution : la prostitution sur le domaine public, la prostitution de salon ou encore la prostitution d'escorte. A l'heure actuelle cette nouvelle loi n'est qu'en projet et n'est donc pas entrée en vigueur.

La législation en Suisse et à Genève ayant été abordée, nous pouvons nous concentrer sur les spécificités des autres cantons romands. Cette partie a pour dessein de mettre en évidence les différences de traitements existant selon les lieux où la prostitution est exercée. Nous avons obtenu ces diverses informations en contactant par courriels ou téléphone les Polices des cantons concernés.

- **Canton de Vaud**

Dans ce canton, la prostitution est gérée par la loi sur l'exercice de la prostitution du 30 mars 2004 et son règlement d'application du 1<sup>er</sup> septembre 2004.

Selon la loi en vigueur, les autorités compétentes sont : la police cantonale du commerce, le service de la santé publique, la police cantonale et les services sociaux du canton<sup>76</sup>. Il est important toutefois de préciser qu'il n'est pas obligatoire de s'annoncer auprès de la Police si l'on se réfère à l'article 4 de cette loi.

Globalement, cette loi est plus détaillée que le règlement dont dispose Genève. Elle comporte notamment un chapitre relatif à la prostitution en salon. Un article est également consacré à la prévention. Il mentionne notamment les associations existantes dans le

<sup>74</sup> Nous pouvons préciser qu'en date du 17 décembre 2009 ce projet de loi a été accepté et est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> mars 2010. Dorénavant, ce sera cette loi qui fera foi pour le canton de Genève. Lorsque nous avons mené notre recherche, cette loi était encore en l'état de projet. Nous avons donc choisi de nous baser sur l'ancienne loi puisque c'était celle-là qui était en vigueur au moment de notre étude.

<sup>75</sup> Ce projet de loi peut être consulté à l'adresse Internet suivante : [www.geneve.ch/grandconseil/data/texte/PL10447.pdf](http://www.geneve.ch/grandconseil/data/texte/PL10447.pdf), consulté le 15 décembre 2009.

<sup>76</sup> Source : loi sur l'exercice de la prostitution (Vaud) du 30 mars 2004, article 23 al.1. Cette loi peut être consultée à l'adresse Internet suivante : [www.vd.ch/fr/themes/economie/protection-consommateur/police-du-commerce/prostitution/](http://www.vd.ch/fr/themes/economie/protection-consommateur/police-du-commerce/prostitution/), consulté le 15 décembre 2009.

domaine de la prostitution. Concernant la prostitution de rue, il existe des restrictions<sup>77</sup> pour l'exercice de cette activité sur le domaine public. De même, les municipalités peuvent elles aussi éditer des restrictions sur l'exercice de la prostitution. La différence est qu'à Genève la prostitution de rue est interdite si elle est susceptible de troubler l'ordre public<sup>78</sup>. Précisons tout de même que ces différences pourraient considérablement diminuer si le projet de loi sur la prostitution est accepté.

#### - Canton du Valais

Cette activité est régie par deux lois. Il n'existe pas de règlement spécifique en matière de prostitution. La première référence se trouve dans la loi concernant les dossiers de police judiciaire aux articles 13 à 18<sup>79</sup>. Ces divers articles traitent entre autres : du système d'information relatif aux personnes exerçant la prostitution censé faciliter le travail de la police cantonale, de l'obligation d'annonce, du traitement des données, de l'enregistrement, de la protection des données et de la conservation des données. La deuxième référence est dans le règlement de police des communes valaisannes à l'article 15<sup>80</sup>. Cet article stipule que la prostitution de rue est interdite en Valais, peu importe les lieux ou le moment où elle est exercée<sup>81</sup>. C'est une différence notable avec les autres cantons romands.

L'autorité compétente en Valais est la police cantonale.

#### - Canton de Fribourg

Pour ce canton, le règlement en vigueur 1986 et concerne la ville de Fribourg<sup>82</sup>. D'après la Police cantonale, il n'existe qu'un règlement, uniquement pour la ville, et pas pour le canton. La chancellerie nous avait indiqué les articles 33 et 34 de la loi sur l'exercice du commerce. Ce sont certainement ces articles qui font office de référence pour le reste du canton.

L'organe de contrôle est la direction de la Police locale tel que le précise l'article 3 du règlement sur la prostitution. Celui-ci comprend six articles dont l'un est consacré aux détails relatifs à l'interdiction de la prostitution de rue. Celle-ci n'est pas tolérée dans certains lieux et cet article détaille ces particularités<sup>83</sup>.

De plus, un avant-projet de loi plus spécifique à l'exercice de la prostitution est actuellement en cours de traitement au Grand Conseil fribourgeois. Il comprend 26 articles et précisera certains aspects concernant l'obligation d'annonce ou encore les endroits ou moments où la prostitution de rue sera interdite. Il visera à davantage protéger et contrôler les travailleurs et travailleuses du sexe. En effet, actuellement, les personnes prostituées ne sont pas tenues

---

<sup>77</sup> Loi sur l'exercice de la prostitution (Vaud) du 30 mars 2004, op. cit., article 7.

<sup>78</sup> Règlement relatif à l'exercice de la prostitution (Genève), article 2 al.2.

<sup>79</sup> Source : loi concernant les dossiers de police judiciaire (Valais) du 28 juin 1984, article 13 à 18. Cette loi se trouve à l'adresse Internet suivante : [http://www.vs.ch/public/public\\_lois/fr/Pdf/312.1.pdf](http://www.vs.ch/public/public_lois/fr/Pdf/312.1.pdf), consulté le 15 décembre 2009.

<sup>80</sup> Source : règlement intercommunal de police des communes valaisannes, article 15. Ce règlement peut être consulté à l'adresse Internet suivante :

[www.cransmontana.ch/files/police/Règlementintercommunal\\_de\\_police\\_des\\_communes\\_de\\_Crans-Montana.pdf](http://www.cransmontana.ch/files/police/Règlementintercommunal_de_police_des_communes_de_Crans-Montana.pdf), consulté le 15 décembre 2009.

<sup>81</sup> Ibid., article 15, al.3.

<sup>82</sup> Source : règlement sur la prostitution de rue en ville de Fribourg du 20 octobre 1986. Ce règlement se trouve à l'adresse Internet suivante :

[http://appl.fr.ch/ville-fribourg/organisation/reglements/411\\_00\\_2\\_prostitution.pdf](http://appl.fr.ch/ville-fribourg/organisation/reglements/411_00_2_prostitution.pdf), consulté le 24 novembre 2009.

<sup>83</sup> Ibid., article 2.

de s'annoncer ce qui rend les interventions plus délicates puisqu'on ignore le nombre de personnes concernées<sup>84</sup>. De même, ce projet a pour but de « *renforcer la lutte contre la prostitution forcée, améliorer l'information et soutenir les organisations effectuant un travail de prévention auprès des prostituées* »<sup>85</sup>.

- **Canton de Neuchâtel**

Ce canton dispose d'une loi en matière de prostitution<sup>86</sup> et également d'un règlement concernant les salons de massages<sup>87</sup>. La loi comprend 13 articles traitant de l'obligation d'annonce, de la prostitution de rue et également de celle exercée en salon. La prostitution de rue est gérée de manière similaire au canton de Vaud : elle est tolérée mais connaît quelques restrictions selon les lieux et moments où elle est pratiquée. Concernant l'autorité compétente en matière de prostitution, le canton de Neuchâtel présente certaines particularités. Tout d'abord, un office de surveillance a été mis en place en guise d'organe d'exécution de la loi<sup>88</sup>. De même, une cellule de coordination a été créée dans le but de soutenir l'office de surveillance. Celle-ci est composée de divers services : le service de l'emploi, le service des migrations, la Police cantonale, le bureau délégué aux étrangers, le service de la santé publique et les services compétents des villes<sup>89</sup>. Les annonces doivent donc s'opérer auprès de l'office de surveillance.

- **Canton du Jura**

Dans le Jura, la loi sur la prostitution du 25 mars 2009<sup>90</sup> régit autant l'exercice de la prostitution sur le domaine public que celle s'exerçant dans les salons. Elle est composée de 28 articles. Quelque soit le type de prostitution exercée, les personnes pratiquant cette activité ont l'obligation de s'annoncer auprès de la Police cantonale. De même, les tenanciers des salons sont tenus d'annoncer l'exploitation du salon au Service des arts et métiers et du travail. Ce service ainsi que la Police cantonale sont les organes de contrôle. L'exercice de la prostitution est toléré sur le domaine public. Cependant, l'article 7 énumère de façon détaillée les diverses restrictions relatives aux lieux et aux moments d'exercice. En outre, la loi prévoit également un volet consacré à la prévention de la prostitution contrainte. La commission consultative instituée par l'Etat collabore avec les associations qui apportent leur aide aux personnes qui se prostituent.

---

<sup>84</sup> Pour plus de détails sur cet avant projet de loi :

[http://admin.fr.ch/dsj/fr/pub/actualites.cfm?fuseaction\\_pre=detail&prid=76383&](http://admin.fr.ch/dsj/fr/pub/actualites.cfm?fuseaction_pre=detail&prid=76383&), consulté le 24 novembre 2009.

<sup>85</sup> Idem.

<sup>86</sup> Loi sur la prostitution et la pornographie (Neuchâtel) du 29 juin 2005. Vous trouverez cette loi à l'adresse Internet suivante : [www.ne.ch/lprost](http://www.ne.ch/lprost), consulté le 15 décembre 2009.

<sup>87</sup> Site Internet du canton de Neuchâtel : [www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?DocId=16206&StyleType=bleu](http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?DocId=16206&StyleType=bleu), consulté le 29 septembre 2009.

<sup>88</sup> Règlement d'exécution de la loi sur la prostitution et la pornographie du canton de Neuchâtel, article 2. Ce règlement peut être consulté à l'adresse suivante :

[www.ne.ch/neat/documents/legislation/RLN\\_7439/RepertRLN\\_03\\_files/089\\_941\\_71.htm](http://www.ne.ch/neat/documents/legislation/RLN_7439/RepertRLN_03_files/089_941_71.htm), consulté le 15 décembre 2009.

<sup>89</sup> Ibid., article 3.

<sup>90</sup> Source : loi concernant l'exercice de la prostitution et le commerce de la pornographie (Jura). Cette loi peut être consultée à l'adresse Internet suivante : [www.jura.ch/acju/Departements/DFCS/EGA/Documents/pdf/lprost\\_250309.pdf](http://www.jura.ch/acju/Departements/DFCS/EGA/Documents/pdf/lprost_250309.pdf), consulté le 17 décembre 2009.

Cette partie avait pour but de poser le cadre légal en Suisse, puis d'aborder les spécificités des cantons romands. Nous avons décidé d'apporter des précisions sur l'application du règlement en matière de prostitution de ces différents cantons car nos enquêté.e.s y exercent ou y ont exercé leur activité de prostitution. Il nous paraissait donc important de montrer dans quel contexte s'inscrivait leur pratique prostitutionnelle. Cependant, bon nombre d'entre eux ne connaissait pas les règlements en vigueur dans les cantons où ils se prostituaient. De plus, la totalité de nos contacts exerçaient cette activité illégalement puisqu'aucun d'entre eux ne s'est enregistré dans les fichiers de Police. Nous pouvons donc en conclure qu'ils ignoraient les risques qu'ils encouraient en agissant de la sorte.

Nous avons donc pu observer que le concept de prostitution est complexe à cerner de par les diverses définitions existantes. En fonction de la source consultée, la vision de ce phénomène change. De plus, la Suisse étant un état fédéral, les compétences en matière de réglementation de la prostitution sont confiées aux cantons rendant sa compréhension ardue. Nous avons fait le choix d'exposer une partie de ces divers regards afin d'illustrer cette complexité. Cela permet de saisir les enjeux de la prostitution afin d'étayer l'analyse que nous ferons dans la suite de ce travail.

Le cadre théorique étant à présent posé, nous pouvons poursuivre avec la conduite de l'étude.

### 3. NOTRE DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Cette partie de notre travail sera consacrée à la méthodologie utilisée dans le cadre de notre recherche. Nous débuterons par l'explication de nos premières démarches, lors de la phase exploratoire, c'est-à-dire avant de commencer concrètement notre étude. Puis, nous nous concentrerons sur les moyens par lesquels nous avons contacté nos informateurs.trices. Enfin, nous décrirons la façon dont nous avons appréhendé et construit les entretiens avec les enquêté.e.s mais également avec les professionnel-le-s.

Pour ce faire, nous nous sommes basées sur les ouvrages suivants : *L'approche biographique* de Michel Legrand<sup>91</sup>, *L'enquête et ses méthodes* de Jean-Claude Kauffmann<sup>92</sup> et *L'enquête et ses méthodes, le récit de vie* de Daniel Bertaux<sup>93</sup>. Reste à traiter la question de l'éthique dans le cadre de notre travail ; nous avons choisi de décrire notre posture éthique en lien avec les deux types d'entretiens que nous avons menés.

#### 3.1 La phase exploratoire

Nous avons commencé par une recherche des connaissances actuelles sur la problématique de la prostitution estudiantine. Nous nous sommes donc référées aux ouvrages de Laura D. et Eva Clouet qui témoignent de ce phénomène en France. Ensuite, nous avons pris l'initiative de contacter l'association Aspasié<sup>94</sup>, active depuis de nombreuses années dans le milieu de la prostitution à Genève. Au mois de mars 2008, nous avons rencontré la coordinatrice de l'association et nous nous sommes entretenues avec elle. Nous lui avons fait part de notre projet de recherche et l'avons questionnée sur ses connaissances de la problématique, son regard sur cette pratique et sur la faisabilité de notre recherche. Elle nous a encouragées à poursuivre nos démarches et à tester l'accessibilité du terrain. Ceci en nous précisant qu'au sein de l'association elle n'avait jamais eu de témoignages d'étudiantes ayant exercé la prostitution. Suite à cette rencontre, nous avons poursuivi dans ce sens afin de terminer la phase exploratoire de notre travail. Nous avons alors commencé les recherches de témoignages et rencontré notre premier informateur, Nicolas. Ce premier entretien nous a permis de poursuivre notre travail.

#### 3.2 A la recherche de témoignages...

Comme nous l'avons précisé plus haut, nous avons dû tester l'accessibilité du terrain. Cela a consisté à rédiger une annonce expliquant le thème de notre recherche, afin de déterminer son impact dans le milieu estudiantin. En fonction des réponses obtenues, nous avons estimé que notre projet de recherche était viable et nous nous sommes ainsi lancées dans des démarches plus concrètes.

---

<sup>91</sup> Michel Legrand, *L'approche biographique*, Marseille : Editions Hommes et Perspectives, 1993.

<sup>92</sup> Jean-Claude Kaufmann, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien compréhensif*, Paris : Editions Armand Colin, 2007.

<sup>93</sup> Daniel Bertaux, *L'enquête et ses méthodes, le récit de vie*, Espagne : Editions Armand Colin, 2006 (2<sup>ème</sup> édition).

<sup>94</sup> [www.aspasie.ch](http://www.aspasie.ch), consulté le 15 décembre 2009.



Tout d'abord, nous avons posé notre annonce dans diverses universités et Hautes écoles spécialisées de Genève<sup>95</sup>. Parallèlement, nous l'avons fait circuler, par e-mail, au sein de notre école. Puis, nous avons répondu à diverses annonces érotiques proposées par des hommes et des femmes sur un site Internet gratuit. Sur ce même site, nous avons nous-mêmes posté une annonce expliquant notre recherche de témoignages. Voici donc l'annonce que nous avons affichée dans les écoles<sup>96</sup> :

Bonjour,

Nous sommes deux étudiantes de la Haute Ecole de Travail Social de Genève et nous effectuons une recherche dans le cadre de notre travail de Bachelor. Ce dernier concerne la prostitution estudiantine en lien avec la précarité des étudiants.

Par notre travail, nous souhaitons comprendre ce qui amène les étudiants(es) genevois(es) des Hautes Ecoles ou de l'Université à exercer ce type d'activité. La prostitution estudiantine est un sujet tabou qu'il nous semble important de mettre en lumière afin de relever certaines défaillances notamment en ce qui concerne l'octroi de bourses ou d'allocations d'études. Par ce biais, nous cherchons également à recueillir des témoignages dans le but d'offrir la possibilité à ces personnes de s'exprimer sur leur expérience et leur parcours de vie.

Nous croyons en l'importance que les personnes puissent parler en toute confiance, c'est pourquoi nous garantissons l'anonymat complet des personnes qui voudront nous contacter pour nous livrer leur témoignage.

Si vous souhaitez nous rencontrer, vous pouvez nous contacter aux numéros suivants :

\*\*\*/\* \*\* \* (Florence)

\*\*\*/\* \*\* \* (Tania)

Vous pouvez aussi nous joindre par e-mail à l'adresse suivante : [temoignages1@gmail.com](mailto:temoignages1@gmail.com) .

Tania et Florence.

Enfin, en juillet 2009, nous avons aussi tenté de contacter des personnes par téléphone, suite au dépôt de leur annonce dans des journaux ou sur Internet. N'ayant qu'un seul témoignage de femme jusqu'alors, nous avons essayé un autre moyen de communication pensant qu'il pourrait nous apporter plus de succès. Malheureusement, nos efforts n'ayant pas abouti, nous n'avons pas obtenu davantage de témoignages.

Il est intéressant de noter que de toutes nos démarches pour obtenir des témoignages, celles qui ont eu le plus de succès sont nos réponses aux annonces par mail. En effet, deux de nos enquêtés nous ont contactées après la publication de notre annonce dans leur école. Trois autres, ont donné suite à notre sollicitation par e-mail. Le dernier participant a lui-même répondu à notre annonce sur Internet. Au vu de ces résultats, nous pouvons constater qu'Internet est le moyen de communication le plus prisé par nos informateurs.trices.

<sup>95</sup> Il s'agit des universités Uni Mail, Uni Dufour, Uni Bastions et Uni Sciences II. Les hautes écoles spécialisées : la Haute Ecole De Santé, la Haute Ecole de Travail Social, la Haute Ecole de Gestion, l'Ecole d'Ingénieur et la Haute Ecole d'Arts Appliqués.

<sup>96</sup> Précisons que cette annonce a été utilisée au début de notre recherche. Nous l'avons déposée dans les écoles. Par la suite, notre question de départ ayant évolué, nous nous sommes intéressées aux éléments déclencheurs et non uniquement au lien entre prostitution estudiantine et précarité. Ainsi, lorsque nous répondions à des annonces sur Internet et que nous en avons déposé une, des éléments ont été modifiés. L'annonce était plus succincte et adaptée à notre nouvelle question de recherche.

### 3.3 La méthodologie des entretiens

#### 3.3.1 Les lectures

Parallèlement à nos recherches de témoignages, nous avons lu divers ouvrages afin d'affiner nos connaissances générales sur le thème de la prostitution et d'acquérir des notions de base théoriques pour la construction de notre première grille d'entretien. Ces lectures<sup>97</sup> nous ont permis de mettre en évidence les thèmes que nous souhaitions aborder avec nos futur.e.s informateurs.trices. C'est ainsi que nous avons construit une grille d'entretien test utilisée lors de notre première rencontre avec un étudiant pendant la phase exploratoire de notre projet. Suite à ce premier entretien, la chronologie des questions a été revisitée et nous avons conservé la grille pour les entretiens ultérieurs.

#### 3.3.2 Les grilles d'entretien

En guise de méthode, nous avons choisi de construire un premier guide d'entretien<sup>98</sup> commun à tous nos enquêté.e.s. Nous l'avons élaboré en fonction des objectifs que nous nous étions fixés pour la première rencontre avec nos informateurs.trices. Nous considérons cette rencontre comme un entretien préliminaire nous permettant d'établir un premier contact avec la personne. Cette grille a été travaillée dans le dessein de dresser un portrait global de l'enquêté.e. Elle comprend donc diverses parties telles que l'identité, la situation familiale, l'origine sociale, les études et leur financement, l'entrée dans la pratique prostitutionnelle, le vécu de cette pratique, le regard porté sur l'expérience prostitutionnelle, la question du choix, l'arrêt de la prostitution et les raisons de la participation à notre recherche. Avec ce premier guide, nous cherchions également à créer un lien avec les enquêté.e.s afin de générer un climat de confiance propice aux confidences et à leur investissement pour un deuxième entretien. C'est volontairement qu'il comportait un nombre restreint de questions, ceci dans le but de limiter la durée de la rencontre à une moyenne d'une heure. Il nous semblait pertinent de ne pas submerger nos interlocuteurs.trices de questions parfois intimes lors d'un premier contact. De plus, nous établissions un contrat oral avec les informateurs.trices stipulant que leur témoignage resterait anonyme et leurs données personnelles confidentielles. Nous leur demandions également l'autorisation d'enregistrer les entretiens. Nous leur précisions que, s'ils/elles le désiraient nous pouvions leur remettre les cassettes une fois notre travail terminé. A l'issue de ce premier rendez-vous, les personnes décidaient ou non de poursuivre leur collaboration. Précisons tout de même que la plupart de nos enquêté.e.s se sont engagé.e.s à continuer les rencontres et ont respecté leur promesse.

Dans le souci d'obtenir des réponses détaillées de nos interlocuteurs.trices, nous avons volontairement rédigé des questions ouvertes. Nous avons été attentives à ce qu'elles soient claires et concises. De même, l'ordre des questions a été réfléchi de manière à suivre une certaine logique : les premières questions étaient simples et concernaient l'identité de la personne, sa situation familiale, ses études et le moyen de les financer. Dans un deuxième

---

<sup>97</sup> Ces lectures sont mentionnées dans la bibliographie.

<sup>98</sup> Ce guide d'entretien se trouve en annexe de notre travail.

temps, nous posions des questions plus centrales au sujet de l'entrée dans la prostitution et sa pratique<sup>99</sup>.

Sur la base de la première rencontre, des grilles d'entretiens personnalisées pour chaque enquêté.e. ont été construites. Concrètement, nous avons opté pour ne pas retranscrire intégralement le contenu des rencontres. Nous préférons écouter plusieurs fois les entretiens afin de mieux déceler les émotions, les changements de ton, les hésitations ou encore les temps de réflexion. Cela nous permettait de cerner l'atmosphère dans laquelle s'inscrivaient les propos des enquêté.e.s. Au minimum, nous écoutions deux fois chaque entretien. La prise de notes nous permettait de relever les éléments significatifs du discours de nos interviewé.e.s et de faire émerger de nouvelles questions. Précisons que, lors des entretiens, nous citons certains propos afin de coller au discours des participant.e.s et d'appuyer nos questions sur celui-ci. Cela permettait à la personne de développer une réflexion davantage approfondie par rapport à celle livrée lors de la première rencontre.

### 3.4 Les entretiens avec les enquêté.e.s et notre posture éthique

Nous avons opté pour une répartition des tâches lors des rencontres. L'une de nous menait l'entretien tandis que l'autre prenait des notes. Celle qui ne conduisait pas l'entretien pouvait toutefois intervenir si elle le jugeait nécessaire. Cette méthode avait l'avantage de conserver un double regard ainsi qu'un double questionnement tout au long de la rencontre. Au niveau de la forme, les rencontres avec les enquêté.e.s étaient similaires. En effet, nous laissions le choix du lieu de rendez-vous aux informateurs.trices dans le souci que ces derniers soient le plus à l'aise possible pour parler.

Pour la majorité, les entretiens se sont déroulés dans des cafés. Nous débutions les échanges par un moment informel où nous rappelions certains détails relatifs à l'anonymat, la confidentialité et l'enregistrement. Avant de poser les questions prévues, nous expliquions brièvement aux participant.e.s les thèmes généraux qui seraient abordés. Nous leur laissions le droit de refuser de répondre à des questions qu'ils jugeaient trop intrusives. A la fin de l'entretien, nous prenions le temps de conclure la rencontre de manière informelle. Ce moment nous permettait de les informer de la suite de leur collaboration et était propice à la création de liens, ce qui facilitait les échanges entre les deux parties.

La prostitution étant un sujet fort délicat, porteur de stigmates, nous tenions à adopter une attitude adéquate afin que les enquêté.e.s se sentent à l'aise en notre présence. Afin d'y parvenir, nous avons porté une attention particulière à la relation que nous construisions avec eux. D'abord, nous avons essayé d'adopter une attitude empathique. Cela s'est traduit par une écoute attentive et active visant à comprendre au mieux les récits mais aussi les émotions de nos informateurs.trices. De même, nous manifestions notre intérêt pour les propos de nos enquêté.e.s, afin de les mettre dans un climat propice au récit. Par le biais de ces diverses méthodes, nous avons pu « *entrer dans le monde* » de nos informateurs.trices et ainsi tenter de faire abstraction de nos apriori ou encore de nos systèmes de valeurs pour se concentrer sur ceux de nos enquêté.e.s. Le but étant de les mettre à l'aise, nous avons veillé à être sincères et à exclure toute forme de jugement. Il nous paraissait important que les participant.e.s à notre recherche ressentent notre réel intérêt pour leur histoire.

---

<sup>99</sup> Cette méthodologie nous a été inspirée par Jean-Claude Kaufmann, op.cit., pp. 44-47.

Parallèlement à notre comportement, nous avons mis l'accent sur l'engagement : le nôtre mais aussi celui des participant.e.s à l'étude. Dans le souci d'être les plus adéquates possibles, nous avons essayé de maintenir une certaine distance avec les enquêté.e.s, ceci afin de ne pas devenir trop intimes. Nous nous efforçons de garder une posture professionnelle et de ne pas verser dans des comportements trop familiers.

Les attitudes que nous essayions d'adopter en présence des personnes participant à notre étude nous ont été inspirées par un ouvrage de Jean-Claude Kaufmann<sup>100</sup> sur l'entretien compréhensif.

Toutefois, si nous nous sommes inspirées de certaines méthodologies notamment celles proposées par Jean-Claude Kaufmann et Daniel Bertaux, nous nous sommes aussi permises quelques libertés concernant la phase exploratoire et les entretiens notamment. Daniel Bertaux évoque, dans son ouvrage, des « *entretiens de tours d'horizon* »<sup>101</sup> destinés à aborder de manière générale le sujet de l'étude et non pas directement en commençant par le récit de vie. C'est un moyen d'approcher en douceur le terrain afin d'obtenir des informations générales permettant de se familiariser avec le milieu. Nous avons choisi de ne pas suivre cette étape et d'entrer directement dans la thématique centrale de notre sujet. Nous avons certes abordé la question de la prostitution progressivement mais nous n'avons pas attendu le deuxième entretien pour traiter ce thème. Nous expliquions à nos interlocuteurs.trices la méthode que nous avions choisie. Ils/elles connaissaient donc le fil rouge de l'entretien avant de le débiter.

Suite aux premiers rendez-vous, s'est posée la question de la retranscription. Nous avons opté pour une méthode légèrement différente de celle proposée par Daniel Bertaux : nous avons écouté les enregistrements à plusieurs reprises mais sans les retranscrire intégralement. Nous prenions des notes du contenu du récit des enquêté.e.s et retranscrivions mot à mot les parties centrales de leur discours. Ensuite, nous procédions à une deuxième écoute afin de repérer les éléments qui nous paraissaient essentiels et ainsi construire le deuxième entretien en fonction de ce qui avait été dit lors de la première rencontre. C'est la raison pour laquelle le premier et le deuxième entretien étaient séparés par une période allant de quelques semaines à plusieurs mois. Durant ce laps de temps, nous maintenions le contact avec nos informateurs par le biais de mails ou par messagerie instantanée.

Daniel Bertaux suggère, dans son ouvrage, de tenir un journal de bord permettant de prendre note des démarches, des rencontres effectuées, des premières impressions ou encore des premiers résultats<sup>102</sup>. Chacune de nous a suivi cette suggestion en tenant un journal de bord. Toutefois, nos notes relatives aux entretiens n'y figuraient pas. Nous les prenions ensemble au moment des écoutes et nous nous en servions pour élaborer le deuxième entretien.

L'auteur propose également de construire un guide d'entretien. Nous l'avons fait pour les premières rencontres mais pas pour les deuxièmes puisqu'elles étaient différentes d'un informateur.trice à l'autre. Nous avons donc préparé une série de questions à soumettre et non pas à proprement parler un questionnaire. En outre, nous disposions d'un guide reprenant des thématiques que nous souhaitions aborder avec tous nos enquêté.e.s.

---

<sup>100</sup> Jean-Claude Kaufmann, op.cit., pp. 51-56.

<sup>101</sup> Daniel Bertaux, op.cit., p. 50.

<sup>102</sup> Source : Ibid., pp. 60-61.

Nous avons mis en place un rituel après chaque entretien. Nous faisons un débriefing pour que chacune de nous fasse part de ses premières impressions : ce qui l'a marquée dans le récit de l'informateur.trice ou encore le ressenti à la sortie de ce premier entretien. Cela nous servait également pour établir les questions de la deuxième rencontre.

Nous avons pris le parti de décrire notre posture éthique de la manière suivante : une partie consacrée à notre travail avec les informateurs.trices et l'autre liée à notre collaboration avec les professionnel-le-s que nous avons sollicités.

Déjà lors de l'élaboration de notre projet de mémoire, nous avons réfléchi aux enjeux éthiques liés à notre travail. Nous avons choisi de nous référer à plusieurs sources. D'abord, nous avons fait appel à certaines de nos valeurs personnelles. Ensuite, nous nous sommes inspirées du code de déontologie des professionnel-le-s du travail social<sup>103</sup>. De notre réflexion ont émergé plusieurs aspects que nous nous sommes efforcées d'appliquer avec les personnes que nous avons rencontrées.

Nous avons commencé par nous concentrer sur le « *consentement libre et éclairé* »<sup>104</sup> des personnes que nous souhaitions interviewer. Pour ce faire, nous avons informé les enquêté.e.s des points suivants : le sujet de notre recherche et ses buts. Nous avons expliqué dans quel cadre s'inscrivait notre travail. Nous avons aussi décrit aux personnes contactées les méthodes utilisées pour recueillir nos données et observations. De plus, nous avons assuré le respect de la confidentialité des données et l'anonymat des personnes.

Afin que les informateurs.trices se sentent libres de participer ou non à notre recherche, nous nous sommes engagées à leur préciser qu'elles avaient la possibilité de se rétracter à tout moment si elles le désiraient. Nous leur garantissons aussi que leur retrait n'occasionnerait aucune conséquence fâcheuse.

Le respect de la sphère privée représente un élément important de notre travail notamment par l'aspect tabou de notre thème. En ce sens, nous avons garanti la confidentialité des données pendant et après notre recherche. Cela signifie notamment de ne pas publier d'informations spécifiques permettant d'identifier nos enquêté.e.s. Concernant les enregistrements, nous avons proposé de les remettre aux personnes concernées une fois notre étude terminée.

De plus, lorsque nous avons rencontré les participant.e.s à notre étude, nous avons défini avec eux une modalité de restitution des résultats : leur remettre la partie de notre travail qui les concerne ou le mémoire en entier. Nous leur avons également proposé de les voir une dernière fois afin de leur présenter nos résultats et d'en débattre avec eux/elles.

En nous penchant plus particulièrement sur nos valeurs, nos représentations et notre rapport à la population que nous nous attendions à rencontrer, les enjeux éthiques touchant notre recherche ont pris un tout autre sens.

Le respect du choix de ces personnes et le non jugement de leur pratique sont des valeurs essentielles pour nous. En effet, notre démarche porte sur un sujet tabou et stigmatisant demandant une éthique de recherche très respectueuse. Nous sommes conscientes de cette difficulté pour les personnes acceptant de se livrer. Ainsi, nous avons commencé notre étude avec une volonté de compréhension et non un désir de les sortir de la prostitution. Finalement, les points ci-dessus décrivent ce qu'il nous a semblé indispensable de prendre en compte tout au long de notre travail de recherche. Les enjeux éthiques qui y sont

---

<sup>103</sup> Site Internet : [http://www.avenirsocial.ch/cm\\_data/CodeDeontologie\\_A4\\_f.pdf](http://www.avenirsocial.ch/cm_data/CodeDeontologie_A4_f.pdf), consulté le 5 octobre 2009.

<sup>104</sup> Cf. code éthique de la recherche en référence dans les consignes pour le projet de mémoire.

attachés sont de taille et représentent la ligne de conduite que nous nous sommes fixée dans le but de faire honneur aux témoignages que nous avons reçus et de rester en accord avec nos valeurs.

### 3.5 Les entretiens avec les professionnels et notre posture éthique

Nous avons eu des entretiens avec trois professionnels : un inspecteur de la Brigade des Mœurs et deux travailleurs sociaux de l'association Aspasia.

Nous avons décidé de rencontrer Imad Badran, inspecteur de la Brigade des Mœurs de Genève, afin d'échanger autour du cadre légal genevois en matière de prostitution. Nous souhaitions également savoir si ce service avait connaissance du phénomène de la prostitution estudiantine et si des mesures particulières étaient mises en place pour y faire face.

Concernant les professionnels d'Aspasia, ce sont, dans un premier temps, des informations globales sur le thème de la prostitution estudiantine que nous souhaitions obtenir. Pour ce faire, nous avons rencontré Marie-Jo Glardon, coordinatrice de l'association à ce moment-là. Puis, dans un deuxième temps, nous avons sollicité un autre professionnel de cette association, Stéphane With, qui est plus particulièrement spécialisé sur la prostitution masculine. L'objectif était qu'il nous donne des informations sur cette problématique.

Mis à part la première rencontre à l'association Aspasia qui a eu lieu lors de la phase exploratoire de notre travail, tous les entretiens ont été préparés sur la base d'un guide de questions<sup>105</sup>. Ces rencontres ont également été enregistrées.

Notre entretien à la Brigade des Mœurs nous a d'abord éclairées sur l'application du règlement en matière de prostitution et sur les conséquences concrètes de celle-ci. Concernant la prostitution estudiantine, comme nous le supposions, le phénomène était connu du service. Toutefois, l'inspecteur qui nous a reçues nous a spécifié n'avoir rencontré qu'une seule femme venue s'enregistrer en mentionnant qu'elle était étudiante. Cela correspond d'ailleurs à ce que nous avons observé dans notre étude : les étudiant.e.s ayant recours à la prostitution ne procèdent pas ou peu à leur enregistrement dans les fichiers de Police. Concrètement, la Brigade des Mœurs n'a pas mis en place de démarches spécifiques concernant la prostitution estudiantine puisque celle-ci est très peu visible. Nous avons également interrogé Imad Badran sur les risques encourus par les étudiant.e.s qui omettent de s'enregistrer. Du point de vue légal, si ces personnes devaient être contrôlées, elles risqueraient une amende.

C'est au niveau de la pratique que le risque est plus élevé. En effet, notre interlocuteur nous a précisé que son travail consistait aussi à protéger les personnes pratiquant la prostitution, ce qui est plus difficile à faire si celles-ci ne sont pas enregistrées.

Ensuite, à la fin de notre recherche, une fois les résultats en notre possession, nous avons pris contact avec Stéphane With. Nous souhaitions, premièrement, l'interroger sur ses connaissances générales en matière de prostitution estudiantine. Dans un deuxième temps, nous l'avons questionné sur la prostitution masculine à Genève. Enfin, nous lui avons soumis

---

<sup>105</sup> Vous trouverez les questionnaires utilisés pour nos rencontres avec Imad Badran et Stéphane With en annexe de notre travail.

les résultats de notre travail afin qu'il les commente et qu'il nous éclaire sur certains aspects qui nous interrogeaient encore.

Concernant la prostitution estudiantine, Stéphane With connaît le phénomène mais, dans le cadre de son activité à Aspasia, celui-ci reste très marginal.

Les informations relatives à la prostitution masculine fournies par notre interlocuteur concernent davantage la prostitution homosexuelle puisque c'est ce type d'activité qui est majoritairement pratiquée par les hommes. Effectivement, les demandes de la part de la clientèle féminine étant peu nombreuses, il y a moins de possibilités pour ces hommes de travailler. Stéphane With nous a également expliqué qu'actuellement, il y a de moins en moins de prostitués dans les rues, ceci serait notamment dû à l'émergence de l'Internet comme outil de travail pour contacter les clients. Il y a une dizaine d'années, alors qu'Internet n'était pas aussi développé qu'aujourd'hui, les prostitués travaillaient davantage dans la rue. Actuellement, ce lieu semble fréquenté plutôt par les hommes toxicodépendants. Au niveau de la loi sur la prostitution, les hommes sont soumis aux mêmes exigences que les femmes. Toutefois, la prostitution masculine est nettement moins visible par la Police puisqu'elle est essentiellement pratiquée dans des lieux privés ou des saunas.

De plus, il y a un « *turn over* » fréquent chez les hommes : beaucoup viennent à Genève pour une occasion spéciale, le salon de l'auto par exemple, font quelques rencontres et repartent. C'est une des raisons qui explique le nombre réduit d'hommes enregistrés dans les fichiers de Police. Stéphane With nous précise d'ailleurs à ce sujet que les hommes inscrits sont souvent ceux qui travaillent dans des salons mixtes où la Police effectue régulièrement des contrôles.

Nous avons également réfléchi à notre posture éthique envers les professionnel-le-s contactés dans le cadre de cette recherche. Par conséquent, nous leur avons proposé de leur remettre l'enregistrement une fois le mémoire terminé. Avec les professionnel-le-s, notre souci s'est porté sur l'impartialité. Tout comme nous avons décidé de ne pas juger nos enquêté.e.s, nous avons été attentives à faire de même avec eux. Nous avons réfléchi à nos a priori afin que ces derniers ne nous affectent pas lors de ces entretiens. Nous avons également veillé à la protection des sources : nous n'avons pas divulgué d'informations permettant aux professionnels interviewés de reconnaître nos informateurs.trices. De même, nous avons respecté le caractère « officieux » de certaines données reçues. Enfin, nous avons demandé l'accord des professionnel-le-s pour les citer dans notre travail.

Les diverses explications relatives à notre méthodologie illustrent la manière dont nous avons abordé notre travail de mémoire et ce que nous avons tenté de privilégier, à savoir créer un climat accueillant et favorisant l'échange. Les méthodes que nous avons choisies ont certainement influencé le déroulement de notre étude, c'est pourquoi il nous semblait essentiel de les expliquer avant de poursuivre notre étude.

## 4. EN QUÊTE DE NOS REPONDANTS...

Lors de l'esquisse du projet de recherche, nous étions sceptiques quant à la probabilité de trouver un nombre suffisant de témoignages pour notre échantillon. Le sujet étant plutôt tabou, nous pensions que nous aurions de la difficulté à trouver des personnes concernées par la prostitution estudiantine, qui accepteraient de témoigner. Cette forme de prostitution étant jusqu'alors peu étudiée, nous ne pouvions savoir quelle était l'ampleur de ce phénomène. Pour la validation de notre projet, nous avons dû évaluer la faisabilité d'une telle démarche en testant notamment l'accessibilité du terrain. Nous sommes donc parties en quête de futur.e.s informateurs.trices. Pour ce faire, nous avons effectué une première recherche de témoignage. C'est ainsi que nous avons rencontré notre premier répondant. Mener un entretien préliminaire avec lui était une des conditions à remplir pour obtenir l'autorisation de poursuivre notre travail de recherche. Cela a été un moyen d'envisager l'accessibilité possible du terrain.

### 4.1 La population visée

Avant de nous lancer dans la recherche d'informateurs, nous avons établi une liste de critères en lien avec les représentations que nous avions au début de notre enquête afin de pouvoir affiner notre sélection. Le premier critère correspondait au genre : nous recherchions un échantillon plutôt féminin car nous percevions ce milieu comme majoritairement composé de femmes. A l'issue de notre première enquête de terrain, nous nous sommes aperçues que les deux genres étaient représentés, c'est pourquoi nous avons élargi notre travail pour pouvoir y inclure les hommes. Comme l'indique le type de prostitution auquel nous nous intéressons, ces hommes et ces femmes devaient avoir vécu une période de prostitution et d'études simultanément. Concernant l'âge des personnes composant notre échantillon, nous n'avions qu'un seul critère : les informateurs.trices devaient être majeur-e-s. Ce choix s'explique parce que nous souhaitons travailler dans le cadre de la prostitution licite. Le cadre géographique déterminé aux prémices de notre étude était le canton de Genève. Cependant, nos premières tentatives d'accès au terrain nous ont démontré la nécessité de l'étendre aux autres cantons romands.

Nous avons estimé qu'il nous faudrait entre cinq et dix enquêté.e.s et nous nous sommes finalement arrêtées à six personnes. Nous souhaitons porter toute notre attention sur le parcours de vie de nos enquêté.e.s comme démarche pour comprendre les raisons qui les ont amené-e-s à la prostitution. L'investissement de nos informateurs.trices étant conséquent en terme de temps, nous avons pris le parti de nous concentrer sur six récits. N'ayant pas la prétention de mener une étude quantitative, ce choix nous a paru pertinent.

### 4.2 Les répondants

Les participants à notre étude sont donc au nombre de six dont une seule femme. Contrairement à nos attentes, une minorité de femmes est représentée dans nos



informateurs. En effet, une seule parmi les femmes contactées a accepté de participer à notre recherche. Ajoutons que nous n'insinuons pas qu'il y ait moins de femmes pratiquant la prostitution estudiantine. Très rapidement, nous avons constaté que les femmes étaient beaucoup plus réfractaires à nous rencontrer. Elles refusaient de s'entretenir avec nous et proposaient que nous leur envoyions nos questionnaires par e-mail. Nous avons tenté l'expérience une fois, mais celle-ci n'a pas été concluante : les réponses étaient trop vagues et succinctes à notre goût. Nous avons donc privilégié les rencontres. Quant à la gente masculine, elle était de toute évidence plus ouverte à témoigner à visage découvert et en face à face.

En revanche, l'âge des personnes rencontrées et les cantons qu'elles représentent correspondent à nos critères. En effet, dans notre échantillon sont représentées diverses générations allant de 21 ans à 38 ans. De même, Genève, Neuchâtel, Vaud, Fribourg et le Valais sont les cantons de domiciliation des enquêté.e.s. Précisons que certains de nos informateurs.trices, dans un souci d'anonymat, exercent ou exerçaient la prostitution dans un autre canton que le leur.

Rapidement, les répondants ont révélé plusieurs particularités qui, selon nous, sont très importantes pour comprendre le contexte dans lequel nous avons mené cette recherche et le choix de développer certains concepts théoriques.

La première particularité relevée concerne la temporalité de la pratique prostitutionnelle. A l'heure actuelle, quatre de nos enquêté.e.s ont quitté la prostitution. Deux d'entre eux l'exercent encore. L'un est toujours aux études et l'autre pratique la prostitution parallèlement à une activité professionnelle. De plus, trois participants se prostituaient encore au moment de notre rencontre et les trois autres avaient abandonné cette pratique depuis plusieurs mois ou plusieurs années. Nous ne nous étions pas fixées de critères particuliers relatifs à la pratique prostitutionnelle. Nous acceptons tout autant les personnes toujours en activité que celles l'ayant arrêtée. Nous avons donc fait le choix de nous adapter aux témoignages qui nous parvenaient. Nous nous sommes également intéressées à la durée de la pratique prostitutionnelle. Celle-ci est variable, de très courte, c'est-à-dire quelques semaines, à plus longue jusqu'à s'étendre sur plusieurs années.

Nous avons jugé approprié de retranscrire, dans ce chapitre, le contraste entre ce que nous avons posé comme caractéristiques concernant notre échantillon et ce que le terrain nous a apporté en réalité. Les caractéristiques relevées seront reprises et développées notamment dans les parcours de vie des répondants mais également dans la partie d'analyse. Nous l'expliquerons davantage par la suite, mais nous pouvons d'ores et déjà préciser que la composition de notre échantillon a fortement influencé le déroulement de notre étude.

Il est donc devenu essentiel pour nous d'expliquer les étapes par lesquelles nous sommes passées pour vous livrer les six récits qui vont suivre.

### 4.3. Fragments de trajectoire

Nous avons commencé par dresser un portrait de tous les participant.e.s de notre recherche. Celui-ci comportera d'abord quelques lignes consacrées à l'identité<sup>106</sup> de la personne : son

---

<sup>106</sup> Nous vous rappelons que les enquêté.e.s ont choisi des pseudonymes afin de conserver leur anonymat.

pseudonyme, son âge, sa situation familiale, son statut civil et les études menées ou effectuées. Ensuite, nous traiterons du parcours scolaire de l'école obligatoire jusqu'au jour de notre rencontre. Enfin, nous exposerons l'entrée dans la prostitution telle que les informateurs.trices nous l'ont racontée.

Il nous a semblé pertinent de débiter par une description des fragments de vie de nos enquêté.e.s nous permettant ainsi de prendre connaissance d'informations de base utiles pour comprendre le contexte et l'état d'esprit dans lesquels ils se trouvaient à l'entrée et durant leur période de prostitution. C'est donc une sorte de photographie prise à un moment précis de leur vie. En outre, il nous a semblé essentiel, dans ce premier portrait, de nous en tenir exclusivement à leur récit, laissant de côté notre propre analyse de leur discours. Selon nous, il est plus approprié que cela apparaisse dans la partie analytique de ce travail.

#### **4.3.1 Nicolas**

Nicolas a 25 ans et est étudiant à la Haute Ecole de Santé de Genève. Célibataire, il habite dans le canton de Vaud et vit actuellement avec ses parents et son frère. Nous l'avons rencontré car il a répondu à l'annonce affichée par nos soins dans son école. C'est la première personne interviewée dans le cadre de notre recherche.

Ce répondant a accepté de nous rencontrer par besoin de parler avec des personnes qui seraient à même de le comprendre. De plus, il s'est dit que compte tenu du sujet, les témoignages seraient peu nombreux. Il a donc pensé que nous apprécierions le sien.

Le parcours scolaire de Nicolas se présente ainsi : après l'école obligatoire, il a opté pour le collège et a obtenu sa maturité fédérale. Ensuite, il s'est inscrit à la Haute Ecole de Santé où il est en formation actuellement. Il n'a pas demandé d'aides financières pour ses études, ce sont ses parents qui en ont assumé les coûts. Lui-même a travaillé parallèlement à ses études et a notamment occupé un poste de vendeur dans un grand magasin. Au moment de la prostitution, Nicolas a connu des problèmes relationnels avec ses parents et plus particulièrement avec son père. Il nous parle d'un père très sévère, parfois violent tant en actes qu'en paroles.

Lorsque cet informateur a évoqué son entrée dans la prostitution, il a exprimé une enfance difficile. Il y a eu, tout d'abord, les violences perpétrées par son père qui ont duré de l'enfance jusqu'à l'adolescence. A ce stade, il n'a plus accepté ces violences et ces dernières ont diminué pour finir par disparaître. Ensuite, le deuxième événement dont Nicolas nous a fait part est un attouchement sexuel dont il a été victime par un tiers alors qu'il avait douze ans. Il n'avait jamais raconté cette histoire avant de nous rencontrer. Il poursuit ses explications en évoquant une consommation de cocaïne et d'alcool au moment de son entrée dans la prostitution. Ces deux événements étaient difficiles à vivre pour lui et il a trouvé du réconfort dans la prise de ces produits. Rapidement, il a eu besoin d'argent pour pouvoir obtenir la drogue et c'est ainsi que lui est venue l'idée de la prostitution.

Notons que Nicolas a connu deux phases de prostitution distinctes. Une première liée à sa consommation de drogue et d'alcool qui a duré une année et demi ; la deuxième s'est déroulée sur six mois alors qu'il avait déjà entamé ses études dans le domaine de la santé.

Cette dernière phase n'était plus en lien avec son addiction mais avec l'envie d'avoir accès à certains biens de consommation auxquels il ne pouvait prétendre avec son job d'étudiant.

Un dernier élément relatif au parcours de Nicolas dans la prostitution et dont il faut tenir compte concerne ses clients. Il ne rencontrait que des hommes, par le biais d'un *chat* sur un site Internet. Il nous a parlé d'une expérience sexuelle avec un ami étant adolescent. Il nous a précisé que cela lui a sans doute permis de pouvoir rencontrer des hommes par la suite dans le cadre de la prostitution.

Actuellement ce répondant a cessé son activité de prostitution depuis un peu plus d'une année.

#### 4.3.2 Oscar

Oscar<sup>107</sup> a 34 ans et est actuellement fonctionnaire dans le canton de Berne. Séparé de sa femme, il a deux enfants. Nous l'avons rencontré grâce à une annonce qu'il a publiée sur un site Internet d'annonces gratuites, suite à des difficultés financières liées à sa séparation. Il a reçu beaucoup de réponses mais exclusivement de la part d'hommes, raison pour laquelle il n'a pas repris la prostitution. Nous sommes les seules femmes à avoir répondu.

Il a souhaité nous rencontrer car il ressentait un grand besoin de parler et d'être reconnu dans sa souffrance, tout ceci sans être jugé. Il a pensé que nous serions disposées à lui fournir une écoute appropriée.

Après avoir suivi l'école obligatoire, Oscar s'est inscrit dans une école de commerce à Delémont et a obtenu son diplôme. Au moment des études, il vivait avec son frère et ses parents. Ces derniers travaillaient dans une usine et n'avaient pas les moyens de le soutenir financièrement pour ses études. Il avait donc un emploi dans un grand magasin les week-ends et pendant les vacances. C'est ainsi qu'il a pu régler ses frais de scolarité.

Au début de sa pratique prostitutionnelle, les relations entre Oscar et ses parents étaient houleuses, en particulier avec sa mère. En effet, il ne se sentait pas aimé par eux et nous a confié qu'il essayait d'attirer leur attention par divers biais : sorties fréquentes et tardives en semaine ou encore consommation excessive de drogues et d'alcool. Il se sentait en manque d'amour et de considération, pensant que toutes les attentions étaient portées sur son frère. Il se sentait comme invisible aux yeux de ses parents. Il est important de préciser que le mal-être d'Oscar était conséquent, au point qu'il ait fait plusieurs tentatives de suicide juste avant le début de son activité prostitutionnelle.

L'entrée dans la prostitution de ce répondant est particulière. Effectivement, elle s'est opérée insidieusement suite à une rencontre en discothèque alors qu'il avait une vingtaine d'années. A cette époque, il était à l'école de commerce. Comme nous l'avons précisé, Oscar traversait une mauvaise période : il se sentait très seul et en manque d'affection. Un soir, dans une boîte de nuit, il a fait la connaissance d'une femme de 45 ans dont il est tombé immédiatement amoureux. Tous les deux ont entamé une relation amoureuse. Très rapidement, cette femme l'a présenté à ses amies. Elle fréquentait le milieu libertin et a proposé à Oscar de l'accompagner à ces soirées. C'est ainsi qu'il a commencé à avoir des

---

<sup>107</sup> Oscar n'est pas le pseudonyme initialement choisi par ce répondant. Nous l'avons changé pour des questions de respect de l'anonymat.

relations sexuelles avec d'autres femmes que lui présentait son amie. Souvent, il recevait des cadeaux de ces dernières sous la forme de biens matériels. Il ne s'est pas méfié, trop heureux de recevoir de l'amour et de l'attention de la part de toutes ces femmes. Après quelques temps, Oscar s'est aperçu que ces dernières payaient son amie suite à leurs rencontres. Il en a parlé à sa compagne, puis, lui a demandé de recevoir une partie de l'argent qui lui était versé. Cela a duré quelques temps, puis, les femmes présentées à Oscar sont devenues de plus en plus âgées et moins attirantes. Progressivement, il ressentait de moins en moins de plaisir lors de ces rencontres et se sentait humilié d'être payé. Il y a donc mis un terme et par la même occasion, a rompu avec sa compagne. Tout ceci a duré environ une année.

#### **4.3.3 Phil**

Phil a 38 ans, il vit en Valais où il travaille dans une assurance. Il est célibataire et n'a pas d'enfant. Nous l'avons rencontré suite à notre publication en ligne d'une annonce traitant de notre sujet de mémoire. Il y a répondu et suite à un bref entretien téléphonique, nous avons pu obtenir un premier rendez-vous.

Nous ne connaissons pas les raisons qui ont poussé cet enquêté à accepter de nous raconter son vécu de la prostitution. Il nous a dit n'avoir jamais évoqué le sujet auparavant et que cette rencontre était un moyen pour lui d'exposer des parties de son histoire de vie sur lesquelles il n'avait jamais réfléchi auparavant.

Au niveau de son parcours scolaire, Phil a choisi de suivre un apprentissage en électronique après l'école obligatoire. Sa maturité fédérale obtenue, il s'est inscrit à l'Ecole d'ingénieur dans l'orientation électronique également. Aujourd'hui, il s'est réorienté professionnellement c'est pourquoi il travaille dans un autre domaine. Au moment de ses études d'ingénieur, Phil avait quitté le Valais pour s'installer seul dans un appartement à Lausanne. Ses parents le soutenaient financièrement pour ses études et parallèlement à cette aide, il travaillait les week-ends comme videur dans une discothèque.

Phil nous a peu parlé de ses relations avec ses parents. Il a toutefois mentionné une éducation stricte basée sur des principes de la religion catholique. Il a évoqué l'interdiction du sexe avant le mariage. Ses relations avec les femmes, lorsqu'il était plus jeune, en ont été influencées.

Phil nous a expliqué qu'il avait été, en quelque sorte, initié à la prostitution par des tierces personnes. En effet, dans le cadre de son job d'étudiant dans les boîtes de nuit, il fréquentait souvent des femmes qui elles-mêmes étaient dans la prostitution. Plusieurs d'entre elles ont commencé à lui demander des services : les accompagner à des soirées, les ramener chez elles, etc. Un jour, l'une d'elles lui a proposé de le rémunérer s'il acceptait d'avoir des rapports sexuels avec elle cette nuit-là. Par la suite, cela s'est reproduit avec d'autres femmes. C'est ainsi qu'il a commencé son activité de prostitution, il avait alors 23 ans.

Phil nous explique aujourd'hui qu'il peut mettre deux événements en lien avec son entrée dans la prostitution. Le premier remonte à l'époque où il était en apprentissage, il avait 17 ans. Il avait été en camp avec d'autres étudiant.e.s de sa volée. Durant ce camp, il a été victime d'attouchements et de diverses marques d'humiliation par un groupe d'étudiants de son école. Ces derniers avaient ôté ses vêtements pour ensuite l'immobiliser. Ils avaient

commencé par cracher sur différentes parties de son corps, puis, ces garçons ont touché à tour de rôle ses parties intimes. Cette expérience a été très traumatisante pour Phil. Il a ressenti un fort sentiment d'injustice. Le deuxième événement eut lieu alors que Phil avait 21 ans. Il fréquentait une fille dont il était très amoureux et cette dernière l'a trompé. Phil s'est alors senti trahi et a très mal vécu la fin de leur relation. Il nous parle d'une vive envie de vengeance envers les femmes suite à cette mauvaise expérience.

Phil nous a précisé qu'il se prostitue toujours aujourd'hui et qu'il lui arrive aussi d'être client.

Il est important d'ajouter que nous n'avons rencontré ce répondant qu'une seule fois. Son récit aurait mérité un approfondissement que nous n'avons pas eu la possibilité de réaliser. Toutefois, il nous a donné son accord pour que nous utilisions les données récoltées lors du premier entretien. Nous ignorons les raisons qui l'ont poussé à ne pas poursuivre sa collaboration. Cependant, nous pouvons établir des hypothèses de compréhension : difficulté d'aborder ce sujet pour la première fois, qui plus est avec des inconnues ; revenir sur des événements douloureux du passé ou encore la peur du jugement que nous serions susceptibles de poser sur son récit.

#### **4.3.4 Lorenzo**

Lorenzo a 32 ans et vit seul à Neuchâtel. Il est actuellement aux études, suite à une reconversion professionnelle. Nous avons pris contact avec lui en répondant à son annonce sur un site Internet.

Nous ne connaissons pas les raisons pour lesquelles il a accepté de nous livrer son témoignage, si ce n'est dans le but de nous aider dans notre recherche.

Après l'école obligatoire, Lorenzo a travaillé en tant que gestionnaire de stock dans un grand magasin. A cette époque, des études n'étaient pas nécessaires pour assumer un tel poste, c'est pourquoi il n'a pas suivi de formation. Il y a travaillé jusqu'en 2002, date à laquelle il a eu un accident de voiture qui l'a rendu paraplégique. Suite à cela, il a bénéficié des mesures de réadaptation professionnelle de l'assurance invalidité qui ont financé son Certificat Fédéral de Capacité. Actuellement, Lorenzo effectue une maturité commerciale à temps partiel. Il travaille en parallèle dans une association quelques heures par mois.

Lorenzo n'a pas de famille à Neuchâtel. Sa mère et son frère aîné vivent dans d'autres cantons et son père est décédé.

Cet informateur nous raconte son entrée dans la prostitution de la manière suivante : au cours de l'été 2008, il a commencé à fréquenter des prostituées en tant que client. Depuis son accident en avril 2002, Lorenzo n'avait plus eu de relations intimes et n'était plus sorti avec aucune femme. Il nous a expliqué s'être senti très seul et avoir besoin de tendresse et d'affection. Il a donc eu recours aux services de prostituées.

Puis, faute de moyens financiers, il a proposé lui-même ses services. Il a ainsi commencé à se prostituer, ce qui lui permettait d'obtenir l'argent nécessaire pour poursuivre ses rencontres avec des travailleuses du sexe<sup>108</sup>. Lorenzo interprète son entrée dans la prostitution comme due à un manque d'affection qu'il ressent depuis qu'il est en situation de handicap. Il évoque

---

<sup>108</sup> Ce terme est utilisé ici au sens de synonyme de prostituée, sans sous-entendre que les personnes prostituées considèrent nécessairement leur activité comme un métier.

aussi un « *cercle vicieux* » : Il rencontre des prostituées pour combler son manque d'affection et se prostitue à son tour pour pouvoir payer ses rencontres.

Il est important de préciser que Lorenzo comble son manque affectif uniquement lorsqu'il est client. Se prostituer est pour lui un moyen de pouvoir obtenir ce qu'il désire, il ne ressent pas de plaisir dans l'acte prostitutionnel.

Il nous explique que lorsqu'il est dans la position de travailleur du sexe, il reçoit essentiellement des femmes et des couples. De même, la première fois que nous l'avons rencontré, il nous a dit utiliser l'argent de la prostitution uniquement pour ses rencontres personnelles. Cela n'a plus été le cas lors de notre deuxième entretien. Lorenzo nous a expliqué que l'assurance invalidité a revu ses prestations à la hausse, ce qui a eu pour conséquence l'arrêt des prestations complémentaires. La situation de Lorenzo subit d'un effet de seuil. A présent, il ne parvient plus à couvrir les frais courants. Toutefois, il admet mener un style de vie qui engendre des dépenses importantes. A titre d'exemple, il a choisi de vivre dans un logement de haut standing. De plus, s'offrir les services de travailleuses du sexe demande de déboursier des sommes d'argent relativement importantes pour un budget serré.

Ajoutons encore que la pratique de la prostitution de Lorenzo est récente. Il est toujours en activité actuellement.

#### 4.3.5 Kilian

Kilian, jeune homme de 21 ans vit en Valais. Il est en couple, toutefois, ce n'était pas le cas durant sa phase de prostitution. Il habite avec ses parents et a une sœur aînée qui ne vit plus avec eux. Nous l'avons rencontré après avoir répondu à son annonce sur Internet. Notons que Kilian avait posté cette annonce mais qu'il n'a finalement pas repris la prostitution.

Il ne sait pas la raison pour laquelle il a accepté de nous rencontrer. Il nous a dit qu'inconsciemment il avait certainement besoin d'en parler à quelqu'un. Il s'est dit qu'il prenait moins de risque avec nous, puisque nous garantissions l'anonymat et la confidentialité des données personnelles. De plus, notre statut d'étudiantes dans le domaine du social, l'a conforté dans sa démarche de témoignage car nous ne porterions pas de jugement sur ses propos.

Actuellement, il effectue un Certificat Fédéral de Capacité avec une maturité technique dans le but de s'inscrire à l'Ecole d'Ingénieur par la suite. Avant son apprentissage, il a fréquenté le collège pendant deux ans et demi. Kilian avait été accusé à tort de se droguer par une de ses professeures. S'en est suivie une discussion au terme de laquelle, il l'avait frappée. Suite à cela, il a quitté le collège créant par la même occasion des tensions avec ses parents qui étaient en désaccord avec son choix. En réalité, Kilian a quitté l'école juste avant d'être renvoyé et ses parents ignorent ces faits. Il a ensuite travaillé pendant six mois comme magasinier, puis, a commencé son apprentissage.

Kilian nous a dit entretenir de bonnes relations avec ses parents malgré quelques frictions. Il a reçu une éducation stricte et les tensions auraient, selon lui, comme origine sa jeunesse, le fait qu'il soit en « *recherche de liberté* » et qu'il ait parfois un « *sacré esprit de contradiction* ».

Lorsque nous l'avons interrogé sur son entrée dans la prostitution, il nous a répondu que « *tout est parti d'un délire avec son cousin* ». Celui-ci lui avait raconté les pratiques du château d'Ouchy, lieu de prostitution masculine reconnu à Lausanne. Suite à ce récit, Kilian s'est confié à un de ses collègues de travail qui lui a expliqué avoir lui-même été *escort boy* au château d'Ouchy. Après cette discussion, Kilian s'est dit « *si lui l'a fait, pourquoi pas moi ?* ». Il a donc posté une annonce et c'est ainsi qu'il a commencé à se prostituer. Toutefois, après trois rencontres il a cessé cette activité. Kilian nous a précisé qu'il ne connaissait pas de problèmes financiers particuliers. Il a évoqué une « *galère de sous* » : il avait envie d'acquérir certains biens non indispensables au niveau vital et n'avait pas les moyens de se les procurer. L'activité de prostitution lui a permis de les obtenir. Il nous dit également qu'il ne voulait pas demander d'argent à ses parents par fierté. Il voulait leur prouver qu'il pouvait être autonome malgré sa décision d'arrêter ses études au collège.

Au total, Kilian a effectué trois rencontres, puis, il a cessé cette activité. Cela n'a pas duré plus de six mois. Il nous faut préciser également qu'entre les deux entretiens Kilian a eu un accident de voiture. Il souffrait d'une amnésie partielle concernant les deux dernières années de sa vie. Cela n'a pas altéré les souvenirs concernant sa pratique prostitutionnelle, en revanche, il ne se rappelait pas des questions que nous lui avons soumises lors de notre première entrevue. Notre méthode étant basée sur des citations des enquêté.e.s, ce fait n'a porté aucun préjudice ni pour lui, ni pour nous car il se remémorait des bribes du premier rendez-vous au fur et à mesure de l'entretien.

#### **4.3.6 Une femme à part... Alexandra**

Avant de présenter Alexandra, nous souhaitons mettre en exergue la particularité de son parcours quant à la chronologie entre ses études et la prostitution. Notre travail cherchant à mettre en évidence les éléments déclencheurs de la prostitution estudiantine en Suisse romande, nous avons constaté, au fil des entretiens, que sa trajectoire de vie ne correspondait pas entièrement aux critères de sélection que nous avons fixés pour les témoignages. En effet, Alexandra a certes été en études au moment où elle a entamé une forme de prostitution, cependant cela s'est déroulé dans son pays d'origine, le Cameroun. En outre, elle était encore mineure au moment de son entrée dans la prostitution. En Suisse, elle faisait déjà partie de ce milieu lorsqu'elle a débuté ses études de musicologie.

Malgré la discordance avec nos attentes de départ concernant les témoignages, nous continuons de penser que son histoire enrichit notre travail. Etant la seule femme que nous avons eu l'opportunité de rencontrer, il nous paraît important de la mentionner et de décrire son parcours.

De plus, nous avons décidé, dès le début de notre enquête, d'adopter une certaine éthique face aux témoignages que nous recevions. Chaque rencontre a demandé, à nos informateurs et à nous-mêmes, un investissement important. C'est pourquoi mettre à l'écart le témoignage de l'un d'entre eux irait à l'encontre de notre ligne de conduite.

Ce n'est que lors du deuxième entretien avec cette informatrice que nous avons saisi toute la particularité de sa trajectoire de vie, ainsi que sa chronologie. A ce moment-là, nous ne pouvions imaginer l'éliminer de cette étude, d'une part en raison de l'investissement qu'elle a fourni et, d'autre part car son récit de vie a été porteur d'une catégorie d'informations

nous permettant de mieux comprendre certains enjeux entourant la prostitution mais aussi la prostitution estudiantine. Bien que sa pratique prostitutionnelle soit antérieure à ses études en Suisse, Alexandra a tout de même été, à une période donnée, une prostituée étudiante ou une étudiante prostituée, cela dépend des points de vue et peut-être de l'identité à laquelle la jeune femme s'assimilait à cette époque.

En outre, son parcours atypique en regard des autres enquêtés a l'avantage de nous amener à nous questionner. Quand est-on un.e prostitué.e qui fait des études ? Et inversement, qu'est-ce qui fait qu'on est plutôt un.e étudiant.e qui se prostitue ? A quel niveau se situe la différence ? La temporalité des actes prostitutionnels et du début des études est-elle suffisante et légitime pour déterminer l'appartenance d'une personne à une catégorie plutôt qu'une autre ?

Nous étions donc partagées entre notre éthique qui nous poussait à respecter nos engagements et le « bien-fondé » de notre étude.

Et c'est dans un souci de transparence que nous exposons une partie de notre réflexion en préambule du portrait de la seule participante à notre étude.

Alexandra a 34 ans, elle est originaire du Cameroun. Elle vit à Genève avec son mari et leur fille. Actuellement, elle suit une formation en sciences de l'éducation à l'Université de Genève et travaille à temps partiel comme femme de chambre dans un hôtel de luxe. Elle a lu notre annonce dans son établissement scolaire et nous a téléphoné pour fixer une rencontre.

Elle a pensé que son histoire correspondait à ce que nous cherchions pour notre mémoire. De plus, elle n'avait aucune crainte concernant son anonymat, son mari étant au courant de son passé.

Après l'école obligatoire Alexandra a passé un bac littéraire. Ensuite, elle a été à l'Université en sciences économiques dans son pays et a obtenu une licence en gestion d'entreprise. A son arrivée à Genève, Alexandra s'est inscrite dans une école privée de musique. Elle a suivi des cours pendant deux ans, puis, elle a arrêté pour s'inscrire, plus tard, à l'Université de Genève en « Sciences de l'Education ». La migration d'Alexandra vers l'Europe a fortement influencé son parcours scolaire.

Nous ne connaissons pas les liens d'Alexandra avec ses parents. Elle a quitté le Cameroun à l'âge de 21 ans. Nous savons qu'elle est issue d'une famille de huit enfants. Elle a été élevée par sa mère car son père est décédé alors qu'elle n'avait que deux ans. Afin de mieux comprendre son histoire, nous allons tenter de décrire sa trajectoire migratoire depuis son départ du pays jusqu'à son arrivée à Genève.

Son entrée dans la prostitution est particulière puisqu'elle en a débuté une forme dès son entrée au lycée alors qu'elle était encore au Cameroun. En 1995, elle quitte le Cameroun pour Paris. Les raisons de son départ étaient « *la recherche d'une vie meilleure* ». Par ailleurs, elle nous précise que lorsqu'elle était au pays elle pratiquait une forme de « *prostitution voilée* » : Alexandra fréquentait un homme qui lui payait ses frais de scolarité en échange de services sexuels. Elle était en quelque sorte la maîtresse de cet homme. Elle nous affirme que c'est une méthode courante au Cameroun pour des jeunes filles qui désirent entreprendre des études et qui n'ont pas les moyens de les financer.

Alexandra est donc arrivée à Paris en décembre 1995, année de ses 20 ans. Elle y restera jusqu'en août 1996. Elle a obtenu un visa pour la France par le biais de bakchichs, ayant une



connaissance à l'ambassade de France. Elle a été accueillie chez sa cousine<sup>109</sup> à Paris. Elle nous a raconté qu'elle devait sortir avec des hommes appartenant à sa communauté afin qu'ils l'entretiennent. Ses fréquentations impliquaient des rapports sexuels.

Au mois d'août 1996, Alexandra a quitté Paris pour se rendre chez une autre cousine à Lausanne. Elle est donc arrivée sur le territoire suisse illégalement. La situation d'Alexandra était à nouveau très précaire. Sa cousine, propriétaire d'un salon de massage à Bâle, lui a demandé d'y travailler afin de subvenir à ses propres besoins. N'étant pas en règle au niveau de son autorisation de séjour, Alexandra a loué les papiers d'une fille ayant les mêmes origines ainsi qu'une chambre dans le salon afin d'y rencontrer les clients.

Dans le courant de l'année 1997, Alexandra est arrivée à Genève. Précédemment, elle a quitté le salon de massage suite à un conflit avec sa cousine et à sa rencontre avec un homme travaillant dans cette ville. Elle l'a rencontré par l'intermédiaire d'une annonce dans un journal et est venue à Genève dans le but de concrétiser leur relation en vue d'un mariage. Ce projet n'a jamais abouti. Alexandra avait une cousine qui se prostituait dans le quartier des Pâquis et est ainsi entrée dans le milieu. Elle a commencé à travailler dans un bar à champagne. Là encore, elle a loué les papiers d'une autre personne. A cette période, sur les conseils d'un homme, elle s'est inscrite dans une école de musique. L'argent de la prostitution lui a servi à payer cette école privée. Par le biais de ces études, elle a pu régulariser sa situation en obtenant permis B étudiant. Elle est restée seulement une année dans cette école. Son permis de séjour a échoué en 2001 et, depuis, Alexandra vit à Genève sans statut juridique légal. Elle dispose néanmoins d'une autorisation de travail temporaire délivrée par l'Office Cantonal de la Population, dans l'attente qu'il statue sur son cas.

Aujourd'hui, Alexandra ne se prostitue plus. Elle nous raconte avoir pu s'en sortir grâce à son mari qu'elle a rencontré alors qu'elle se prostituait. Il l'a aidée à quitter le milieu notamment en lui trouvant un autre travail. Son mari est au courant de son passé et sait qu'elle a participé à notre recherche.

Bien que nous ayons fait le choix de ne pas analyser le parcours de vie de cette participante, son statut au sein de notre étude mérite quelques approfondissements.

Alexandra est la seule informatrice issue de la migration. Cette trajectoire particulière a engendré un statut juridique précaire : elle ne disposait pas d'autorisation de séjour en Suisse. De même, ses ressources financières étaient limitées. Ces deux aspects ont contribué au début de la pratique prostitutionnelle d'Alexandra en Suisse. Lorsqu'elle a entamé ses études de musicologie, elle se prostituait déjà, contrairement aux autres répondants de cette étude. Ajoutons que le fait d'avoir entamé des études a permis à Alexandra de légaliser sa situation en obtenant un permis d'étudiant. Une dernière particularité de son histoire est la forme de prostitution pratiquée par cette enquêtée. Elle est la seule à avoir exercé deux formes de prostitution dites traditionnelles. En effet, elle a travaillé dans un salon de massages et également dans un bar à champagne. Ceci n'est pas commun dans la prostitution estudiantine au vu des témoignages recueillis au cours de notre recherche.

Malgré les divergences observées, le parcours d'Alexandra dans la prostitution présente des similitudes avec nos informateurs. Dans son histoire de vie, des ruptures sont aussi identifiables. La première concerne la forme de « *prostitution voilée* » qu'elle a vécu au

---

<sup>109</sup> Précisons que le terme de cousin pour Alexandra ne signifie pas nécessaire un lien familial. Un cousin peut être une personne ayant des liens particuliers avec la famille.

Cameroun. La deuxième est en lien avec sa trajectoire migratoire. Il s'agit donc de la désillusion des conditions de vie trouvées en Europe. Celles-ci ont engendré des fragilités l'ayant amenée à la prostitution. Par ailleurs, son entrée dans la prostitution en Suisse et à Genève s'est opérée par l'intermédiaire d'une tierce personne comme c'est le cas de certains étudiants qui ont témoigné dans cette étude. Ainsi, que la prostitution intervienne chronologiquement préalablement aux études ou non, il est possible de constater que certaines causes ou certains éléments déclencheurs sont similaires.

En outre, le récit de cet enquêtée a l'avantage de nous amener à nous questionner sur la frontière qui permet de la qualifier de prostituée étudiante ou d'étudiante prostituée. En l'état des éléments en notre possession, il est difficile de répondre à cela. Nous sommes d'avis que la manière de percevoir la personne dépend de son propre positionnement par rapport aux études et à la prostitution.

## 5. DES RÉCITS À L'ANALYSE...

Les parcelles de vie exposées, nous sommes à présent dans la partie centrale de notre étude qui a pour dessein d'apporter une ou des réponses à notre question de recherche. Afin d'y parvenir, nous débuterons par une explication de la construction de notre grille d'analyse et des items qui la composent. Ensuite, nous poursuivrons avec l'analyse des trajectoires des participants à cette étude. Puis, nous nous distancierons de ces récits pour aborder une analyse thématique des éléments mis en évidence dans la partie précédente. Enfin, nous conclurons ce cinquième chapitre avec les découvertes effectuées au cours de notre recherche et qui en ont influencé le contenu. Ainsi, nous espérons livrer une lecture et une compréhension les plus fines possibles des fragments de trajectoire.

### 5.1 Notre grille d'analyse

Avant d'entamer l'analyse des entretiens, nous souhaitons exposer la manière selon laquelle nous l'avons construite. Suite aux rencontres avec les participants de notre étude, nous avons créé des « fiches profil » résumant le contenu des entretiens<sup>110</sup>. Cela nous a permis de structurer les données récoltées. Puis, nous nous sommes concentrées sur le choix de la méthode pour retranscrire nos découvertes. Nous avons opté pour commencer par une analyse de chaque fragment de trajectoire en mettant en évidence les items suivants :

- le lien entre les études et la prostitution
- la réponse à l'hypothèse de la précarité économique
- celle à l'hypothèse du choix
- les ruptures et enfin les éléments déclencheurs.

Précisons que le choix de traiter du lien entre les études et la prostitution s'explique par la nécessité de comprendre si les études et/ou le statut d'étudiant jouent un rôle dans la prise d'activité prostitutionnelle.

Dans un deuxième temps, nous avons souhaité reprendre ces items et construire une synthèse afin de percevoir certaines similitudes ou différences entre les répondants. Ces deux formes d'analyse sont destinées à nous permettre de répondre à notre question de recherche relative aux éléments déclencheurs de la prostitution estudiantine. Enfin, en guise de dernier volet d'analyse, nous avons choisi de consacrer une partie de notre travail aux découvertes issues de notre enquête. Dans cette troisième partie apparaîtront des items qui n'apportent pas directement de réponses à notre question de recherche mais qui nous fournissent des informations relatives au thème connexe de notre étude à savoir la prostitution estudiantine.

---

<sup>110</sup> Vous trouverez en annexe à ce travail un exemple vierge de ces fiches profil.

## 5.2 Analyse par trajectoire de vie

Dans les lignes qui vont suivre, nous tenterons de présenter notre analyse des trajectoires de vie qui nous ont été exposées. Par ce biais, nous pourrions donc fournir diverses réponses à notre question de recherche.

Afin d'étayer notre analyse et d'expliquer les phénomènes observés de manière plus scientifique, nous nous référerons à différents auteurs consultés dans le cadre de notre étude. Nous opérerons de cette manière pour les récits de tous nos enquêtés.e.s.

### 5.2.1 Nicolas

#### - Le lien entre études et prostitution

Pour ce répondant, il n'y a pas de rapport entre ces deux éléments si ce n'est que la pratique prostitutionnelle a eu lieu pendant ses études. Il ne s'agit donc que d'un « *hasard biographique* »<sup>111</sup>. Nicolas va même plus loin en précisant que, dans son cas, la prostitution n'a pas eu d'effet sur ses études. De même, ces dernières n'ont pas eu d'influence sur sa pratique prostitutionnelle. Le seul facteur permettant de relier prostitution et études est donc la temporalité puisque celles-ci se sont déroulées simultanément. Par la suite, il a cessé la prostitution et a poursuivi ses études. Elles ne sont donc nullement en lien avec l'entrée dans la prostitution.

#### - L'hypothèse de la précarité économique

Dans cette partie, nous nous efforcerons de répondre brièvement à une de nos hypothèses de départ : la précarité économique comme facteur déclenchant la prostitution.

Pour Nicolas, il n'est pas question de précarité économique. En effet, il ne se trouvait pas dans une situation délicate du point de vue financier au moment où il a entamé ses études. La situation financière familiale n'aurait pas permis l'octroi d'une bourse d'étude, si Nicolas en avait fait la demande. Il semble plus approprié, dans son cas, de parler de précarité sociale. Nous traiterons de ce point dans la partie liée au réseau social.

#### - La question du choix

Nous avons demandé à Nicolas s'il percevait sa pratique prostitutionnelle comme résultant d'un choix. Pour la première période, il est clair : ce n'est pas un choix. Il aurait utilisé n'importe quel moyen pour obtenir l'argent nécessaire à l'achat du produit. Pour lui, ce moyen a été la prostitution. Pour la deuxième phase, il est moins catégorique puisque ce n'était pas lié à des besoins quotidiens. Il voit donc cela comme un choix. Toutefois, nous décelons une certaine nuance dans ses propos qui nous font douter sur la pertinence de l'utilisation du mot choix : « *Oui la question du choix me parle. Maintenant la raison*

---

<sup>111</sup> Expression empruntée aux auteurs Daniel Welzer-Lang, Odette Barbosa et Lilian Mathieu, *Prostitution : les uns, les unes et les autres*, Paris : Editions Métailié, 1994, p. 74.

*principale de pourquoi j'ai commencé euh non c'est plutôt une contrainte forcément. Forcément il faut... il te la faut quoi [la drogue] ! Tu vas te débrouiller par n'importe quels moyens pour l'avoir. Donc, oui c'est une contrainte. Maintenant quand le temps passe et pis ben forcément je n'en prends plus depuis belle lurette euh non en fait c'est un choix, maintenant je veux bien croire qu'il y a beaucoup de personnes qui vont sauter au mur dès que vous allez leur demander si c'est un choix ».*

Par cette citation, nous pouvons aisément observer la difficulté pour cet enquêté de répondre à la question et de déterminer si la prostitution résulte d'un choix ou non. Nous pouvons établir ici un lien avec les diverses théories que nous avons exposées au sujet du processus de décision et construire des hypothèses de compréhension. Il apparaît que ce répondant a fait une pesée d'intérêt entre les différentes conséquences possibles s'il entamait ou non la prostitution. Pour la première phase, cela correspondait à la possibilité d'obtenir de la drogue. Nous pouvons penser alors qu'il ait imaginé les conséquences potentielles s'il n'obtenait pas la drogue et celles de l'activité de prostitution. En l'occurrence, à ce moment-là, se passer du produit représentait une difficulté plus importante que celle du passage à l'acte de prostitution. De plus, cette activité représentait un gain de temps par rapport à son emploi de magasinier. Nous ne devons pas négliger que le besoin de drogue de Nicolas représentait une forme de contrainte, sans elle, il ne se serait peut-être pas prostitué. Pour la deuxième phase, cet enquêté nous dit qu'il a fait un choix puisqu'il n'avait pas de contrainte particulière. Nous pensons ici que l'engrenage dont parlent certains de nos répondants a joué un rôle : il avait besoin d'argent et une des premières solutions envisagées à été la prostitution.

#### - Les ruptures

Rappelons que nous abordons les ruptures comme étant des événements marquants voire traumatisants qui impliquent, à plus ou moins long terme, un changement chez les individus.

Dans le parcours de ce répondant, plusieurs ruptures sont identifiables. La première recensée concerne les violences physiques et psychologiques dont il a été victime durant son enfance et dont son père était l'auteur. La deuxième est liée aux attouchements sexuels vécus à l'âge de douze ans. Ces deux événements, que nous considérons comme des ruptures, ont engendré des fragilités chez Nicolas et ont créé un terrain propice à d'autres difficultés. Pour lui, il s'agit d'une forte consommation de drogue et d'alcool. Cette dernière est donc en lien avec les deux ruptures précédemment citées. D'ailleurs, à ce propos, Nicolas nous a dit : « *Alors disons que j'ai eu une enfance un petit peu difficile, ce qui m'a amené à faire pas mal de conneries : prendre des substances illicites qui coûtent relativement cher. Et à la base, c'était [la prostitution] pour financer ça* ». Dans le parcours de cet informateur, une dernière rupture peut être prise en compte : son expérience homosexuelle étant jeune. Il nous a précisé : « *c'est ce qui m'a permis d'avoir des relations avec des hommes, sinon je ne l'aurais jamais fait* ». Il est important de saisir que les ruptures ne sont en aucun cas des éléments déclencheurs. Pour Nicolas, comme nous l'avons dit plus haut, elles ont produit des fragilités et sont à l'origine de la création d'un terrain propice à l'entrée dans la prostitution mais elles ne sont pas les causes directes de celle-ci.

Dans le dessein de mieux cerner l'enjeu des abus sexuels concernant l'entrée dans la prostitution, nous nous basons sur plusieurs auteurs. Tous nuancent leurs propos en

précisant qu'un abus sexuel n'engendre pas nécessairement l'entrée dans la prostitution et également que toutes les personnes prostituées n'ont pas connu de telles violences.

Malika Nor regroupe abus sexuels et violences et nous indique : « *En France, 80% des personnes qui se prostituent et qui s'adressent à des services sociaux ont été victimes de maltraitance et/ou de violences sexuelles dans l'enfance. Ces personnes témoignent aussi d'autres événements traumatisants tels que agressions sexuelles intra-familiales, situations incestueuses ou encore actes de pédophilie* »<sup>112</sup>. Elle explique également que ces dernières présentent des difficultés dans leur évolution suite à ce type de traumatisme puisque « *toute la personnalité va se structurer en réaction à ces violences* »<sup>113</sup>. Pour elle, les personnes victimes de violences ont en commun une mauvaise estime d'elles-mêmes voire des problèmes d'identité. Elle s'interroge sur « *ce qui a pu arriver à ces individus pour qu'ils puissent penser que leur corps est bon à prendre par les autres* ». Malika Nor nous livre enfin une des raisons selon laquelle la prostitution peut être perçue comme une forme de réponse aux difficultés causées par les violences et abus sexuels : « *Pour certaines personnes, se prostituer est un moyen de s'approcher au plus près de leur traumatisme et une vaine tentative pour le dominer ; une façon de se persuader que ce qu'elles ont subi n'est pas si grave, puisqu'à présent, ce sont elles qui décident de se livrer à la prostitution* »<sup>114</sup>.

Max Chaleil tient un discours similaire à Malika Nor dans un chapitre de son ouvrage intitulé « *Le corps saccagé* »<sup>115</sup> où il émet l'hypothèse d'un lien entre la prostitution et les abus sexuels. Il voit, lui aussi, la prostitution comme une réponse à des difficultés : « *La prostitution apparaît comme une réponse aux nouveaux problèmes, une solution à laquelle l'adolescent s'abandonne pour tenter d'exister, mais où, n'agissant pas, il accepte d'être agi. Et au moment même où il croit vivre intensément par excès, il cesse d'être* »<sup>116</sup>. La différence nous concernant est que les participants à notre étude ne sont plus des adolescents.

Michel Dorais, dans la partie consacrée à la description de son échantillon, nous indique que la moitié des hommes rencontrés dans le cadre de son étude a été victime d'abus sexuels par un membre de la famille ou une personne extérieure à celle-ci.

Ces trois auteurs confirment notre hypothèse d'un lien possible entre l'entrée dans la prostitution et les violences et/ou abus sexuels vécus. Le récit de Nicolas, abonde dans ce sens également lorsqu'il évoque son enfance difficile qui l'a amené à « *faire pas mal de conneries* » l'une d'elles l'ayant conduit à la prostitution.

#### - Les éléments déclencheurs

Rappelons que cet enquêteur a connu deux périodes de prostitution. La première correspond à un besoin d'argent rapide pour se procurer de la cocaïne. Ici, c'est donc sa toxicomanie l'élément déclencheur de la prostitution.

Bon nombre d'auteurs traitent de la consommation de drogue liée à l'activité prostitutionnelle. Il n'est pas toujours aisé de déterminer si c'est la drogue qui mène à la prostitution ou l'inverse : « *Aujourd'hui, elle peut toucher dans certaines villes plus de 50% des personnes prostituées. Certaines consomment pour « oublier » ou supporter leur*

---

<sup>112</sup> Malika Nor, op.cit., p. 50.

<sup>113</sup> Ibid., p. 51.

<sup>114</sup> Ibid., p. 52.

<sup>115</sup> Max Chaleil, *Prostitution : le Désir mystifié*, Paris : Editions Parangon, 2002, p. 13.

<sup>116</sup> Idem.

condition, d'autres « accros », se prostituent pour se procurer leur drogue »<sup>117</sup>. De plus, la drogue est identifiée par Claudine Legardinier comme étant une des possibles « causes personnelles »<sup>118</sup> de la prostitution. En effet, une personne consommatrice de drogue dépense beaucoup d'argent pour son addiction. Elle recourt parfois à la prostitution pour se la procurer. Elle précise toutefois que le manque d'argent n'est jamais la seule cause de cette pratique. Tout comme la consommation de drogue n'est pas le seul facteur à prendre en compte pour comprendre l'entrée dans la prostitution de ce répondant.

Lors de la deuxième phase, Nicolas ne consommait déjà plus de drogue. L'élément déclencheur est donc différent. Il évoque un besoin d'argent pour des biens matériels non indispensables au quotidien et pas directement utilisé pour les études. Cet étudiant a également tenu des propos que nous associons à l'engrenage que peut devenir la prostitution. Cette dernière, une fois entamée, est une activité difficile à arrêter. Nicolas l'a exprimé clairement lors de notre première rencontre : « *Oui c'est clair c'est dur d'arrêter... [t'es] relancé ça c'est clair. T'es pris au piège parce que t'es content d'avoir les thunes que tu veux. Effectivement t'es tenté dès que tu as un petit peu besoin de thunes, aller go !* ». L'engrenage est lié, selon Nicolas, aux relances des clients mais également à la tentation de l'argent rapidement gagné. La rapidité de gain liée à la difficulté d'arrêter peut constituer les éléments déclencheurs de la deuxième phase de prostitution.

Dans la partie introductive de cette étude, nous avons décrit les quatre types de scénarii pouvant fournir des pistes d'explication concernant l'entrée dans la prostitution. Dans cette partie d'analyse, pour chacun des enquêtés, nous tenterons de déterminer à quel profil ils appartiennent.

En ce qui concerne Nicolas, nous pensons qu'il correspond à deux types de scénarii, selon les deux phases de prostitution. Pour la première, il nous semble davantage correspondre au profil de « *la dérive* » et pour la seconde phase à celui de « *l'appoint* ». Effectivement, sa première phase de prostitution coïncide avec la période d'une consommation massive de drogues dures et d'alcool. Les gains de la prostitution étaient destinés à financer son addiction. Il présente également d'autres caractéristiques relevées par Michel Dorais concernant les hommes de « *la dérive* » : une enfance difficile, victime d'abus sexuels, une estime de soi très faible et une personnalité plutôt solitaire<sup>119</sup>. Pour la deuxième phase, Nicolas se rapproche davantage du scénario de « *l'appoint* » puisque l'activité de prostitution était destinée à financer des « *à-côtés* ». Comme le précise l'auteur, la prostitution était une « *activité accessoire* »<sup>120</sup> permettant un revenu supplémentaire à ce qu'il gagnait en travaillant dans un grand magasin et à ce que son père lui donnait.

---

<sup>117</sup> Claudine Legardinier, op.cit., p. 17.

<sup>118</sup> Ibid., pp. 32-33.

<sup>119</sup> Michel Dorais, op.cit., pp. 55-56.

<sup>120</sup> Ibid., p. 59.

### 5.2.2 Oscar

- Le lien entre études et prostitution

Oscar ne voit pas de lien explicite entre la prostitution et les études, si ce n'est que ces deux activités se sont déroulées parallèlement durant un temps. S'il nous a parlé d'une baisse des résultats scolaires, il pense que celle-ci était davantage le fruit de ses sorties fréquentes et de sa consommation, parfois excessive, de drogue et d'alcool. Il ne lie pas directement la prostitution aux études mais davantage au contexte dans lequel celle-ci s'est déroulée. Pour lui aussi il s'agit donc d'un « *hasard biographique* ».

- L'hypothèse de la précarité économique

Notons que pour Oscar, l'hypothèse de la précarité financière ne se vérifie pas. Il devait se trouver dans la fourchette des personnes ne pouvant bénéficier de bourse sans pour autant pouvoir financer les études. C'est pour cette raison qu'il avait un emploi parallèlement aux études.

Il s'agit donc davantage de précarité affective qu'il a cherché à combler par le biais de ses rencontres. Effectivement, Oscar nous l'a dit, il comblait son manque de tendresse et d'affection auprès des femmes qu'il rencontrait même si c'était l'amour maternel qui lui faisait défaut. Le réseau social de ce répondant était peu dense. Il a évoqué un manque de relations aussi bien parental qu'amical. Il était très seul, avait besoin d'appartenir à un groupe, de ressentir de la considération de la part d'autrui et c'est ce que lui ont fourni, du moins au début, son amie et les femmes qu'il rencontrait.

- La question du choix

Voici ce que cet enquêté nous a livré lorsque nous lui avons demandé si son entrée dans la prostitution était le résultat d'un choix : « *Au départ, c'est un choix personnel mais aussi un peu une contrainte, c'est-à-dire qu'elle, elle m'a séduit au départ pour m'attirer dans ce cercle, dans ce milieu donc c'est clair moi j'étais amoureux de cette femme donc c'était un choix mais un choix contraint finalement. Elle m'a menti, elle ne m'a pas tout dit. Elle m'a contraint sans que je le sache* ». Pour Oscar, nous éprouvons une difficulté à percevoir un choix. En effet, il ne possédait pas toutes les données au moment de son entrée dans la prostitution. Il ne savait même pas que les relations qu'il avait avec ces femmes faisaient l'objet d'un contrat avec son amie. Le concernant, le processus de choix est arrivé plus tard, lorsqu'il a pris conscience que sa compagne recevait de l'argent des femmes qu'il rencontrait. Rappelons qu'Oscar était dans ce qu'il nommait une phase de « *destruction de sa personne* ». Nous pouvons penser que son choix portait donc sur sa « *destruction* » avec comme moyen pour y parvenir, la prostitution. Ce répondant était excessivement mal dans sa peau lors de sa rencontre avec son amie. Lorsqu'il a découvert la manipulation dont il a été victime, cela a certainement attisé son désir de « *destruction* » l'amenant à choisir la prostitution comme outil. Pour nous, le choix porte davantage sur la destruction que sur l'entrée dans la prostitution.



- Les ruptures

Dans le témoignage de cet enquêté, une rupture est mise en exergue : le sentiment de manque de considération et d'amour de ses parents. Peut-on qualifier cette impression comme une rupture au sens où nous l'avons définie? Si nous tenons compte de certaines explications d'Oscar, nous pensons qu'effectivement ce manque d'amour constitue une rupture. Tout d'abord, il est nécessaire que nous expliquions l'origine de ce sentiment de désamour. La première concerne sa grand-mère maternelle. Oscar était rejeté par cette dernière sans connaître les raisons d'une telle attitude. Il nous a expliqué avoir découvert des photos de famille sur lesquelles sa tête avait été retirée. Il n'y avait certes pas d'animosité directe de sa grand-mère envers lui, mais certains faits le questionnaient. Il en a parlé à ses parents et aurait voulu que ces derniers réagissent, prennent sa défense et se confrontent à sa grand-mère ; or cela n'a pas été le cas. Le deuxième élément relevé par cet informateur comme étant, à ses yeux, une preuve du désamour de ses parents concerne un événement passé dans son enfance. Alors qu'il rentrait de l'école, Oscar était allé aux toilettes du restaurant tenu par son père. Un homme l'avait suivi pour le regarder et lui tenir des propos obscènes. Oscar l'avait alors répété à ses parents mais ces derniers n'ont rien fait. Ils n'ont pas appelé la police, comme il l'aurait souhaité, et l'homme en question a continué d'être client dans le restaurant de son père. Dans un cas comme dans l'autre, notre répondant s'attendait à une réaction de ses parents. Ceux-ci ne l'ayant pas protégé, il a associé cela à un manque d'amour. Cette lecture des événements nous fait penser qu'Oscar se trouvait dans une situation de précarité affective au moment de son entrée dans la prostitution, c'est-à-dire en situation de manque affectif. Ce besoin d'amour et de tendresse, nous l'avons vu dans son récit, a grandement influencé le cours des événements.

A ce contexte, s'ajoute son mal-être. A cette période, il se sentait très mal dans sa peau, ce qui provoquait, entre autres, de grandes difficultés à nouer des relations intimes avec les femmes. Son sentiment de rejet l'a enfermé dans un processus où lui-même se mettait en retrait des autres et cela a contribué à son isolement. Il nous a expliqué que cette impression le poussait à s'éloigner des autres : « *C'est le serpent qui se mord la queue : en essayant de me faire remarquer en m'éloignant des autres, j'ai fini par perdre tous mes contacts* ». Tout ceci a provoqué un sentiment tel qu'il a tenté, à plusieurs reprises, de mettre fin à ses jours : « *Pour moi, je voulais m'annuler faut le dire clairement j'ai eu une période où j'ai voulu me suicider. Après j'ai eu une période où je buvais beaucoup, consommait de la drogue, etc. C'était une façon de me montrer [auprès de ses parents]* ». Comme nous le précise Claudine Legardinier, la prostitution peut constituer elle-même une forme de suicide : « *Souvent enracinée dans le sentiment de ne rien valoir, de n'exister ni pour soi ni pour personne, elle peut correspondre à une démarche suicidaire* »<sup>121</sup>. Elle ajoute également : « *Le recours à la prostitution est le résultat d'une crise ou d'une blessure. Se prostituer peut apparaître comme une forme d'opposition à sa famille, comme une expression de colère, de révolte, voire comme une forme de suicide* »<sup>122</sup>. Ce qui semble correspondre à notre informateur : sa blessure est le manque d'amour et le recours à la prostitution une sorte de défi envers ses parents pour se faire remarquer et également un outil pour ce qu'il appelait la « *destruction de sa personne* ».

---

<sup>121</sup> Claudine Legardinier, op.cit., p. 13.

<sup>122</sup> Ibid., p. 32.

- Les éléments déclencheurs

L'élément déclencheur que nous avons identifié dans le parcours de vie d'Oscar est l'attitude de cette femme qu'il a rencontrée en discothèque. C'est, entre autres, l'intervention de cette personne qui a déclenché l'activité de prostitution. Certains auteurs font référence à l'intervention d'une tierce personne comme étant un élément explicatif de l'entrée dans la prostitution. Effectivement, il est possible que sans l'intervention de cette femme, Oscar n'ait pas entamé son activité prostitutionnelle. Claudine Legardinier utilise le terme de « *proxénètes au sentiment* »<sup>123</sup>, ce qui nous paraît évocateur dans ce cas. Elle évoque également la rencontre entre proxénète et futur.e prostitué.e comme n'étant que rarement le fruit du hasard. Elle traite du lien ambigu qui lie le proxénète et la personne prostituée. Ces propos nous fournissent une piste de compréhension : « *Proxénète et personnes prostituées ne se rencontrent pas par hasard. Aujourd'hui comme hier se retrouve entre eux le même type de relation ambiguë. La personne prostituée peut nouer des liens fondés sur le sado-masochisme avec son proxénète, établir avec lui des relations illusives, imaginaires, destinées à combler des manques affectifs* »<sup>124</sup>.

Notons que certains auteurs estiment les carences affectives comme pouvant être des « *causes personnelles* »<sup>125</sup> menant un individu à la prostitution. Nous le précisons, seul, cet élément n'est pas suffisant mais, inscrit dans un contexte bien précis, ce paramètre revêt une certaine importance, comme nous l'ont illustré les auteurs précédemment cités.

La théorie défendue par Michel Dorais illustre, elle aussi, la situation d'Oscar. Ce dernier se retrouve partiellement dans deux des profils dressés par l'auteur : « *l'appartenance* » et « *la libération* ». En effet, il a été encouragé par sa maîtresse à entamer la prostitution même si, initialement, il ignorait que les femmes qu'il rencontrait payaient son amie. Il cherchait effectivement un milieu d'appartenance se sentant très seul et ayant besoin d'affection. D'ailleurs, les premiers temps, il se sentait très à l'aise dans ce milieu et appréciait le contact de ces femmes. Ces divers aspects correspondent au scénario de « *l'appartenance* »<sup>126</sup>. Ce qui nous fait penser également au scénario de « *la libération* »<sup>127</sup> est le fait que, par ces rencontres organisées par son amie, Oscar avait l'occasion de concrétiser certains besoins dont celui de se sentir aimé. Il a certainement pu aussi réaliser certains fantasmes dont celui du libertinage. Tout comme les hommes appartenant au scénario de « *la liberté* », Oscar appréciait son activité : « *J'avais vraiment l'impression d'être apprécié. Je prenais beaucoup de plaisir tant intellectuellement que physiquement* ».

Hamou Asnaoui<sup>128</sup> a établi une théorie relevant des parcours de vie de personnes prostituées pour en retirer trois facteurs pouvant expliquer l'entrée dans la prostitution : « *Les facteurs de base : accidents de la vie traumatisants, maltraitances, chômage, manque d'autorité des parents, carences affectives et isolement social. Un facteur médian : la rencontre directe avec la prostitution par l'intermédiaire d'une personne ou d'un événement. Des facteurs facilitant : ruptures sociales, familiales ou territoriales ; errance relationnelle (multiplication des partenaires) ou urbaine ; absence d'alternative économique de travail, de*

---

<sup>123</sup> Claudine Legardinier, op.cit., p. 13.

<sup>124</sup> Idem.

<sup>125</sup> Ibid., p. 32.

<sup>126</sup> Michel Dorais, op.cit., pp. 59-60.

<sup>127</sup> Ibid., p. 61.

<sup>128</sup> Source : Auteur cité par Malika Nor, op.cit., p. 53.

*suivi social ; les problèmes de santé ou de dépendance ; la fréquentation de groupe à risque, etc. »*<sup>129</sup>.

Cet enquêté semble être concerné par les trois facteurs relevés par l'auteur : carences affectives et isolement social, rencontre directe avec la prostitution par le biais d'une tierce personne ou encore plus globalement les ruptures sociales.

Enfin, Daniel Welzer-Lang, fait allusion, dans son ouvrage, aux femmes qui développent des sentiments amoureux pour leur proxénète. Ces dernières sont « aveuglées » par les sentiments qu'elles portent envers leur proxénète et obéissent à tout ce qu'il demande. « *L'homme qui s'approprie une femme peut lui demander de faire don de son corps et ce complètement, sans restriction. [...] Soumises au désir de l'homme, aux représentations associées à l'amour, c'est le don total de leur corps que ces femmes offrent à leurs amants en se vendant* »<sup>130</sup>. C'est ce qu'il s'est passé pour Oscar à la différence près qu'il n'a pas su tout de suite qu'il se « vendait ». Lui aussi a, en quelque sorte, fait don de son corps, sans restriction ou presque. D'ailleurs, il le dit lui-même dans son récit : « *Il suffisait qu'elle me dise un truc et j'étais d'accord. [...] Au début, je ne me rendais pas bien compte, j'étais bien avec ces personnes. J'ai pas eu le déclic* ».

Dans la situation de ce répondant, sa maîtresse a endossé le rôle de proxénète : elle le mettait en contact avec les clientes et récupérait l'argent ; au début la totalité, puis par la suite seulement une partie. Elle a manipulé Oscar, utilisant ses sentiments à des fins financières. Les sentiments ressentis pour cette femme l'ont empêché de percevoir ce qui se tramait réellement. De plus, « *affectivement conditionnée, la personne prostituée peut difficilement identifier comme proxénète l'homme qu'elle aime* »<sup>131</sup>. Ici, il s'agit d'une femme mais nous pouvons supposer que le principe est identique pour un homme.

### 5.2.3 Phil

#### - Le lien entre études et prostitution

Pour ce répondant, le lien entre prostitution et études est inexistant. Il ne s'agit que d'une simultanéité de deux activités. Il ne mentionne d'ailleurs pas d'effet particulier de la prostitution sur ses études. Comme pour certain.e.s autres enquêté.e.s, Phil n'a pas utilisé les gains de la prostitution pour financer ses études. L'hypothèse d'un lien entre prostitution et études n'est donc pas vérifiable pour lui.

#### - L'hypothèse de la précarité économique

Pour Phil, l'hypothèse de la précarité économique ne se vérifie pas. Il n'a jamais mentionné l'argent comme étant à la source de sa pratique prostitutionnelle et ça n'est pas le cas non plus aujourd'hui. Il a en revanche, évoqué la notion d'engrenage dont il est ardu de se défaire. Sa difficulté à entrer en contact avec des femmes est contournée par la prostitution

---

<sup>129</sup> Auteur cité par Malika Nor, op.cit., p. 53.

<sup>130</sup> Daniel Welzer-Lang et al., op.cit., p. 71.

<sup>131</sup> Claudine Legardinier, op.cit., p. 13.

puisque, dans ce contexte, il en rencontre. La prostitution peut donc être perçue comme un outil pour lui.

- La question du choix

A cette interrogation ce répondant nous dit ne pas avoir opéré de réel choix puisqu'il y a été amené progressivement par des personnes du milieu. En revanche, il nous a précisé : « *Je ne sais pas si c'est un choix parce que c'est un engrenage, un engrenage de merde* ». Nous comprenons son hésitation à utiliser le vocable de choix. Toujours est-il qu'au moment où une de ces personnes lui a proposé de le payer en échange de relations sexuelles, cet enquêté a dû faire un choix, celui de refuser ou d'accepter cette proposition. Dans la partie théorique relative au choix, nous avons vu que lors du processus de décision, l'individu peut-être exposé à deux sortes d'impératifs : l'un catégorique et l'autre hypothétique. Dans le cas de l'impératif hypothétique le choix devient un moyen pour la personne d'atteindre une situation qu'elle vise. Il est possible d'imaginer que Phil se soit dit que la prostitution pourrait être un moyen d'avoir des relations avec des femmes sans s'engager sentimentalement et donc sans prendre le risque de souffrir une nouvelle fois. De plus, se faire payer pourrait lui donner l'impression d'avoir le contrôle et ainsi de ne plus se faire manipuler par les femmes, lui permettant ainsi de les côtoyer sans avoir à affronter ce qui lui fait peur.

- Les ruptures

Dans le récit de vie de ce répondant, nous décelons deux ruptures. Une première en lien avec l'agression sexuelle dont il a été victime à l'âge de 17 ans et une deuxième à 21 ans lorsqu'il a été trompé par sa copine. Ces deux événements ont considérablement marqué Phil. L'estime de lui-même et son rapport aux femmes n'ont plus été les mêmes depuis ces incidents. Par ailleurs, il a reçu une éducation très stricte fortement liée à la religion. Ses parents lui ont transmis des valeurs dont certaines l'ont passablement freiné dans ses relations avec les femmes. Cela n'est évidemment pas une rupture en soi mais fait partie du contexte dans lequel Phil a évolué avant sa pratique prostitutionnelle. Le contexte de vie doit donc, selon nous, être pris en compte dans la compréhension de ce qui l'a poussé à entamer cette pratique.

Comme nous l'avons vu pour Nicolas, les abus sexuels ou violences ont été traités par de nombreux auteurs et leur théorie s'applique également à cet enquêté. Toutefois, une citation de Claudine Legardinier nous a fait particulièrement penser à la situation de Phil. Ses propos sont tirés du chapitre intitulé « *Les causes personnelles* » qui traite de l'entrée dans la prostitution : « *Les abus sexuels : le nombre de personnes prostituées ayant subi des violences sexuelles précoces est troublant. Ces viols ou incestes, engendrent des sentiments de dévalorisation, de culpabilité et des comportements de passivité, faciliteraient la destruction de l'identité et la transformation du corps en marchandise sexuelle* »<sup>132</sup>.

En effet, Phil dit vouloir se venger sur son corps des préjudices qu'il a subis. Ce corps dont il a perdu le contrôle durant son agression est utilisé, dans le cadre de la prostitution, à des

---

<sup>132</sup> Claudine Legardinier, op.cit., p. 32.

fins positives. La prostitution lui permet de rencontrer des femmes et il dit retirer du plaisir de ces relations.

Si les violences dont il a été la victime n'ont pas détruit son identité, elles ont tout de même contribué à le fragiliser ou encore à lui ôter sa confiance en lui. Il en va de même concernant la trahison de son amie, c'est du moins notre lecture des événements.

- Les éléments déclencheurs

L'élément déclencheur est l'intervention de personnes intégrées dans le milieu de la prostitution. Ici, ce sont les femmes rencontrées en discothèque qui étaient elles-mêmes dans la prostitution. L'initiation s'est faite progressivement. D'abord, il accompagnait ces femmes à des soirées. Puis, de plus en plus régulièrement, elles ont inventé des prétextes pour qu'il vienne chez elles. Enfin, un soir l'une d'elle lui a proposé une somme d'argent pour avoir des rapports avec lui.

« *La rencontre d'un initiateur : convergeant avec une histoire douloureuse, une rupture des liens familiaux, des contacts avec des personnes en dérive ou déjà dans la prostitution peuvent agir comme un déclic* »<sup>133</sup>. Pour Phil, il s'agit de plusieurs initiatrices. Comme le précise Claudine Legardinier, l'initiation de ces jeunes femmes s'insère dans un contexte lui-même propice à l'entrée dans la prostitution si l'on tient compte des deux principales ruptures que Phil a connues dans son parcours de vie.

Si nous faisons référence à Michel Dorais, Phil nous semble appartenir plutôt au profil de « *la libération* ». En effet, pour lui, la prostitution demeure une façon de pouvoir vivre ses fantasmes et il tire profit de ses découvertes<sup>134</sup>. L'auteur nous explique que les hommes correspondant à ce scénario ont tendance à privilégier les relations amoureuses occasionnelles ou à distance, leur occupation principale leur prenant beaucoup de temps. Il ajoute également : « *Tous les jeunes travailleurs du sexe que nous avons associés à la libération affirment néanmoins que ce travail a présenté, au moins un temps, beaucoup d'aspects positifs pour eux, y compris sur le plan personnel. Les travailleurs du sexe de la libération déstabilisent ainsi nos repères usuels à propos de la prostitution en disant tout haut que ce métier peut être gratifiant et valorisant, du moins à certains moments de la vie et avec certains types de clients* »<sup>135</sup>. C'est globalement ce que nous a livré Phil dans son récit. Il a, semble-t-il, davantage insisté sur les aspects positifs que sur les difficultés liées à la prostitution. Toutefois, il ne mentionne pas la prostitution comme un métier et, au vu de son récit, il ne semble pas le penser non plus. Phil nous a quelques peu déstabilisés lors de notre analyse car c'est le seul enquêté qui présente d'aussi nombreux aspects positifs dans la prostitution et qui affiche une certaine assurance vis-à-vis de cette pratique. Nous le verrons plus loin dans ce travail, l'assurance peut aussi servir à masquer des aspects plus négatifs. La nuance est donc de rigueur.

---

<sup>133</sup> Claudine Legardinier, op.cit., p. 33.

<sup>134</sup> Source : Michel Dorais, op.cit., p. 61.

<sup>135</sup> Ibid., p.63.

### 5.2.4 Lorenzo

- Le lien entre études et prostitution

Pour ce participant, il n'est pas possible d'établir un lien entre les études et la prostitution. Selon Lorenzo, elles n'ont pas influencé sa prise d'activité. Cela faisait déjà plusieurs années qu'il était en formation quand il a décidé de proposer ses services et ses difficultés financières n'y sont pas liées.

- L'hypothèse de la précarité économique

La situation de Lorenzo ne relevait pas de la précarité économique au moment de notre premier entretien. Ainsi, notre hypothèse ne se confirme pas dans ce cas de figure. En revanche, celle-ci contribue à la poursuite de l'activité prostitutionnelle. Malika Nor évoque ce même constat : « *Il apparaît [...] que dans la plupart des cas, le manque d'argent ne constitue pas la motivation première mais plutôt le garde-fou qui permet jour à jour la perpétuation de l'acte prostitutionnel* »<sup>136</sup>. Notre informateur n'exerce pas cette activité de manière journalière comme en fait mention cette auteure, toutefois l'argent a effectivement constitué un moteur pour continuer. De plus, nous pouvons imaginer que s'étant déjà prostitué au moment où des difficultés financières importantes ont surgi, la probabilité qu'il ait recours à cette pratique pour y remédier était plus élevée. Dans cette deuxième phase, il est question de précarité économique<sup>137</sup> bien que ce ne soit pas la raison de son entrée dans la prostitution.

- La question du choix

Il est nécessaire de distinguer les deux entretiens menés avec Lorenzo pour comprendre les nuances qui s'opèrent dans son discours concernant la question du choix. Lors de la première rencontre, il a affirmé : « *Oui c'est un choix car financièrement je m'en sortirai. Ce n'est pas vital* ». Cette réponse par l'affirmative indique que, selon lui, l'aspect non vital de sa pratique prostitutionnelle implique qu'elle soit issue d'un choix effectué librement. Notre point de vue est plus modéré en ce sens que le passage à l'acte ne s'est pas fait de manière anodine. Le besoin de combler sa carence affective était devenu si important qu'il a décidé de franchir le pas pour obtenir l'argent lui permettant d'y remédier. Nous concevons donc l'option de la prostitution comme une alternative préférée au maintien de ce manque. De plus, au-delà de l'aspect non vital d'un point de vue physique, il nous semble pertinent de nous demander à quel point cela peut devenir psychiquement vital de recevoir amour et tendresse. Selon nous, cet informateur a choisi de mettre la priorité sur le bien-être qu'il éprouvait en étant client quitte à se prostituer, bien qu'il ne retire pas de plaisir dans cet acte : « *Je préférerais ne pas le faire* ».

En outre, le deuxième entretien nous a donné la possibilité de recueillir d'autres éléments. A cette période, la situation financière de Lorenzo s'est détériorée. Il nous a expliqué : « *C'est un choix oui et non parce que le mois passé il me manquait ces 1000 francs. Je fais*

---

<sup>136</sup> Malika Nor, op. cit., p.63.

<sup>137</sup> Nous utilisons le terme de précarité économique en référence à la définition mentionnée à la page 11 de cette étude.

*comment ? Il faut bien que je les paye ».* En définitive, il nous a dit : « *Oui, j'ai choisi cette option car je n'en voyais aucune autre ».*

Les données du premier entretien nous permettent de comprendre que tout comme Phil, le choix de Lorenzo d'entamer la prostitution était un moyen d'être dans une situation qu'il visait c'est-à-dire de combler son manque affectif. Visiblement, pour lui, les conséquences de n'avoir aucune vie sexuelle pesaient davantage que les conséquences potentielles du passage à l'acte prostitutionnel. Quant au deuxième entretien, la notion d'engrenage apparaît elle aussi. Connaissant des difficultés et ayant déjà franchi le cap de la prostitution, ce répondant a choisi de poursuivre son activité. Il en connaissait les paramètres puisqu'il n'avait pas cessé la prostitution entre les deux entretiens. La différence se situe au niveau de la répartition de l'argent : avant il n'était destiné qu'à financer ses rencontres avec les femmes prostituées et maintenant il l'utilise aussi pour régler certaines factures courantes.

#### - Les ruptures

Son récit nous a permis de mettre en évidence une rupture dans son parcours de vie. Il s'agit de son accident de voiture survenu en 2002 et qui l'a rendu paraplégique. Cet accident a eu diverses conséquences sur son mode de vie dont le manque affectif<sup>138</sup> auquel nous nous sommes particulièrement intéressées afin de comprendre l'origine de sa pratique prostitutionnelle.

#### - Les éléments déclencheurs

Selon Lorenzo, il en est venu à s'offrir les services de femmes prostituées car il était seul depuis longtemps. Il ressentait un grand manque affectif et a choisi de rencontrer ces femmes pour le combler. Avant de se prostituer, il était donc client<sup>139</sup>. Le manque de moyen financier pour continuer à faire appel à des travailleuses du sexe a déclenché sa propre prostitution. Nous pouvons donc identifier deux éléments déclencheurs de l'entrée dans la prostitution. Le premier est indirect car il s'agit du « *manque de tendresse* » ressenti par notre informateur. Bien que cet élément ne soit pas un élément déclencheur direct de la prostitution, le lien est incontestable. Le deuxième est directement lié au manque d'argent pour payer les femmes qu'il rencontre. Ainsi, les deux facteurs considérés comme ayant déclenché son entrée dans la prostitution sont un manque d'affection et une situation économique ne lui permettant pas d'avoir recours aux services de prostituées. Toutefois, il est primordial de souligner ici que l'engrenage ayant débuté suite à un manque affectif, il a amené Lorenzo à fréquenter des travailleuses du sexe. Ces rencontres ont créé des besoins économiques et c'est pour y répondre qu'il s'est lancé dans la prostitution, lui permettant ainsi de les financer.

En prenant appui sur les scénarii de Michel Dorais, l'un d'entre eux a constitué une réelle ressource pour la compréhension des mécanismes en jeu dans la situation de Lorenzo, bien que chaque cas de figure soit particulier et puisse correspondre à divers schémas. L'élément déclencheur direct de la prostitution de cet enquêté étant le besoin d'argent, nous nous

---

<sup>138</sup> Par manque affectif nous entendons tant un manque de tendresse, un manque d'amour qu'un manque d'ordre sexuel.

<sup>139</sup> Rappelons qu'il est toujours client et cela même s'il se prostitue.

positionnons pour le scénario de « *l'appoint* ». En effet, Lorenzo se prostitue « *occasionnellement [...] pour joindre les deux bouts* »<sup>140</sup> et s'offrir une qualité de vie plus élevée que ses revenus ne le permettent. En ce sens, la prostitution est une « *activité accessoire* » parallèle aux études. Cette dernière étant ponctuelle, cela explique certainement que cet homme ne s'identifie pas comme un acteur de la prostitution.

Les changements d'ordre économique apparus entre la première et la deuxième rencontre ont modifié la destination de ses gains relatifs à la prostitution. Ses ressources financières ont été réévaluées à la baisse par les assurances sociales dont il bénéficiait, ce qui a eu pour conséquence de le mettre face à des difficultés financières. L'argent de la prostitution ne servait alors plus uniquement à répondre à des besoins non vitaux mais aussi à régler des frais courants. Nous nous devons donc de prendre en considération ce changement bien qu'il n'influe pas sur le déclenchement de la pratique prostitutionnelle. Toutefois, il contribue, en partie, à la compréhension de la poursuite de l'activité.

Claudine Legardinier mentionne « *les carences affectives* »<sup>141</sup> comme des « *causes personnelles* » de la prostitution. Pour ce répondant, elles se situent plus particulièrement au niveau amoureux. Rencontrer des travailleuses du sexe est un moyen de combler son « *manque de tendresse* » même si « *ça ne remplacera jamais quelqu'un dans le cœur* ». Ceci laisse supposer qu'il réside encore une forme de précarité dans sa vie affective malgré les prestations des travailleuses du sexe. Notons que celui-ci nous a dit se prostituer uniquement parce que son activité lui apporte les montants suffisants pour être client.

Comme nous l'avons vu précédemment, la théorie d'Hamou Asnaoui est aussi transposable à la situation de Lorenzo. En effet, il répond également aux différents facteurs établis par cet auteur. Dans « *les facteurs de base* », nous retrouvons par exemple « *les accidents biographiques traumatiques* »<sup>142</sup> et « *les carences affectives* ». Le facteur défini comme « *médian* » implique une rencontre directe avec la prostitution, ce qui est le cas de cet enquêté, par l'intermédiaire des prostituées qu'il sollicite. Pour terminer, les facteurs « *facilitants* » sont énumérés comme suit : « *les ruptures sociales, familiales ou territoriales, l'errance relationnelle (multiplication des partenaires) ou urbaine [...], l'absence d'alternative économique, de travail, [...]* ». A première vue, ce participant à notre étude n'est pas réellement concerné par ce troisième type de facteur. Néanmoins, il est possible d'imaginer qu'il n'avait pas d'autre alternative économique au moment de son entrée dans la prostitution. En effet, étant bénéficiaire de l'assurance invalidité avec des mesures de réadaptation professionnelle à 100%, ses potentiels revenus seraient pris en compte dans le calcul des prestations à percevoir. Cela signifie qu'il ne gagnerait pas plus d'argent. De ce fait, nous pouvons également imaginer que Lorenzo s'est possiblement tourné vers la prostitution, faute d'alternative économique lui convenant.

---

<sup>140</sup> Michel Dorais, op.cit., p. 58.

<sup>141</sup> Claudine Legardinier, op.cit., p.32.

<sup>142</sup> Son accident de voiture.



### 5.2.5 Kilian

#### - Le lien études et prostitution

Objectivement, il est possible d'établir un lien entre les études et l'activité prostitutionnelle de cet enquêté. Les études ne sont, certes, pas une cause directe de cette activité. Toutefois, Kilian était un étudiant qui avait un travail à temps partiel au moment de son activité prostitutionnelle. Ce dernier ne lui apportant pas suffisamment de revenu en comparaison des biens qu'il souhaitait acquérir, la prostitution s'est avérée, pour un temps, une solution appropriée pour y remédier. C'est pourquoi, s'il n'est pas possible de déterminer un lien de cause à effet direct, nous percevons ici une réalité de la population estudiantine. Les emplois effectués en parallèle aux études ne permettent pas aux étudiants d'accéder à certains biens de consommation dont ils auraient envie. Face à la frustration, les réactions peuvent être différentes d'un individu à un autre. Notre interlocuteur a choisi de franchir le pas d'une rémunération en échange de services sexuels.

#### - L'hypothèse de la précarité économique

Le contexte dans lequel Kilian s'est prostitué ne relève pas d'une situation de précarité économique telle que nous l'avons défini aux prémices de ce travail. Nous pouvons néanmoins constater qu'un état de manque de ressources financières pour obtenir certains biens de consommation est lié à sa pratique prostitutionnelle. Ce fait peut être consécutif à une forme de rupture dans la communication verbale avec ses parents. La fierté de Kilian prenait le dessus sur les besoins qu'il avait et la possibilité d'en faire part à ses parents. Ainsi, notre hypothèse selon laquelle des étudiants se prostituent par précarité économique ne se vérifie pas dans le cas de ce répondant.

#### - La question du choix

Cet étudiant nous a affirmé que sa décision d'entamer une activité prostitutionnelle est issue d'un choix : *« C'était de mon propre chef. J'ai choisi et en même temps j'ai aussi choisi d'arrêter. Je ne me suis pas senti forcé du tout. »* De plus, à la question de la contrainte qu'il pourrait y avoir derrière ce choix, il nous répond qu'il n'y en a pas : *« [...] j'ai quand même choisi de gagner de l'argent en utilisant cette méthode en sachant que je travaillais à côté. »* Néanmoins, notre analyse nous pousse à aller au-delà de l'unique discours de notre interlocuteur. Ce dernier avait en effet deux solutions à sa portée : faire appel à ses parents ou se débrouiller seul, cette dernière l'ayant conduit à se prostituer. Si certains peuvent voir une forme de contrainte financière en lien avec le manque d'argent de Kilian pour s'offrir certains biens de consommation, nous pensons que sa décision relève d'un choix libre. Au final, cet enquêté a dû se positionner : soit demander de l'aide à ses parents, soit se débrouiller par lui-même, sachant qu'un des deux choix le pousserait à avoir recours à la prostitution. Son choix revient à avoir opté pour l'alternative la moins contraignante à ses yeux. Nous avons pu percevoir, dans le discours de notre interlocuteur, qu'il était plus difficile de mettre sa fierté de côté que de franchir le pas de la prostitution. Là aussi, nous décelons qu'un processus réflexif est à l'origine du choix de l'entrée dans la prostitution.

Cette dernière constituait pour Kilian un moyen rapide d'atteindre la situation qu'il visait à savoir l'obtention d'argent pour des biens de consommation.

- Les ruptures

En nous penchant sur le récit de cet enquêté nous avons pu identifier une rupture qui a, indirectement, un lien avec son entrée dans la prostitution. Suite à l'interruption de ses études au collège, les relations entre Kilian et ses parents sont devenues difficiles. Il s'est alors résolu à se débrouiller par lui-même. Par fierté, il souhaitait montrer à ses parents qu'il s'en sortait malgré le fait qu'il ait quitté le collège. A ce propos, il témoigne : « *Je n'avais pas envie de leur montrer qu'ils avaient raison, que ce que j'avais fait était une erreur. Si j'avais demandé, il m'aurait donné [de l'argent] mais par fierté je n'ai pas voulu demander* ». Il est alors possible de relever ici que cet événement a provoqué une cassure dans les relations entre notre informateur et ses parents. La communication entre eux s'en est trouvée ébranlée et il ne voulait plus faire appel à eux pour les questions financières sans pour autant rompre le contact.

- Les éléments déclencheurs

Nous avons identifié deux éléments déclencheurs de l'entrée de Kilian dans la prostitution. Le premier est le besoin d'argent et le second l'influence d'une tierce personne. Il nous a raconté se plaindre régulièrement auprès de son cousin de son manque de moyens pour financer des achats de l'ordre des loisirs. Toutefois, ce manque d'argent n'est pas lié à une forme de précarité économique, comme nous le supposions dans nos hypothèses de départ. La précarité identifiée dans le parcours de vie de cet étudiant serait plutôt d'ordre relationnel avec ses parents. Cela se justifie par le fait qu'il ne réussissait plus à leur faire part de ses demandes pour des questions de fierté personnelle.

Néanmoins, pour cet enquêté, il est indubitable que « *l'appât du gain* » lui a en partie permis de franchir le pas. Si ce n'est pas le cas de tous nos informateurs, l'argent est ici un des éléments déclencheurs de la pratique prostitutionnelle de cet étudiant. A ce sujet, Claudine Legardinier qui voit l'argent comme une des causes de la prostitution, nous aiguille dans notre réflexion : « *L'argent, élevé au rang de valeur dominante, suscite en effet la nécessité de se procurer toujours plus de biens de consommation* »<sup>143</sup>. La société de consommation dans laquelle nous vivons pourrait alors aussi avoir une influence dans le choix de certaines personnes de se prostituer. De plus, suite à sa première expérience, l'attrait de l'argent a pris le dessus et a poussé Kilian à recommencer.

Parallèlement, il est nécessaire de souligner que l'idée lui est venue par l'intermédiaire de son cousin qui lui a raconté la prostitution masculine se déroulant au Château d'Ouchy. Ce « *délire* », comme il le nomme, a fait son chemin au point qu'il en ait discuté avec un de ses collègues de travail. Ce dernier lui a confié y avoir eu recours par le passé. Il est alors indéniable que ces deux conversations ont tenu un rôle dans la décision de ce répondant de se prostituer. Bien que ces deux personnes ne fassent pas ou plus partie du milieu, les propos tenus ont contribué à déclencher la pratique prostitutionnelle de notre informateur.

---

<sup>143</sup> Claudine Legardinier, op.cit., p. 33.

Michel Dorais, sur la base des données empiriques recueillies, met en évidence le scénario de « *l'appoint* » qui présente des ressemblances avec la situation de ce répondant. Nous avons pu le constater à deux niveaux : s'offrir le luxe de s'acheter des biens que sa situation économique ne lui permettait pas et exercer cette activité de manière occasionnelle ou ponctuelle<sup>144</sup>. Bien que Kilian se soit prostitué pour s'offrir certains biens matériels, cela n'est pas sans lien avec la cassure apparue dans ses relations avec ses parents. Il est alors nécessaire de prendre en considération l'entière de la situation pour comprendre objectivement les mécanismes en place lors du commencement de l'activité prostitutionnelle de cet étudiant. En outre, l'auteur de l'étude à laquelle nous avons fait référence ci-dessus met en exergue une caractéristique des personnes utilisant la prostitution comme une activité d'appoint : « [...] *ils s'identifient peu au travail du sexe cette activité étant perçue comme accessoire* »<sup>145</sup>. Ceci rejoint également ce que nous avons pu identifier dans le récit de notre enquêté qui avait beaucoup de difficultés à qualifier ses actes comme relevant de la prostitution.

Dans le cas particulier de Kilian, il est également possible de prendre appui sur la vision de Lilian Mathieu relative à la frustration sociale. Cet auteur amène une réflexion sur la manière dont peuvent être évaluées les contraintes économiques : « [...] *c'est en regard de certaines attentes, socialement construites et subjectivement perçues, que ces contraintes économiques sont évaluées. En d'autres termes, la prostitution est également un recours pour des personnes dont la survie physique immédiate n'est pas menacée, mais qui considèrent que leur source de revenus actuelle (par le travail, des prestations sociales ou autres) ne leur permet pas (ou plus) d'atteindre ou de conserver le niveau de vie souhaité* »<sup>146</sup>. La situation de Kilian illustre concrètement ces propos de par la réponse qu'il a trouvée dans la prostitution pour assouvir son besoin d'acquérir des biens de consommation. A cela, s'ajoute l'idée selon laquelle les contraintes économiques sont évaluées en fonction de certaines attentes construites par la société et perçues différemment selon les individus. Nous comprenons que cet informateur a évalué ses contraintes économiques comme plus préjudiciables que d'avoir recours à la prostitution. Cela aiguise notre compréhension de l'entrée de ce répondant dans la prostitution. En outre, Daniel Welzer-Lang explique que pour les prostituées occasionnelles « *la prostitution est plus décrite comme une possibilité ponctuelle qui permet de résoudre un problème financier ou d'obtenir les moyens de s'acheter un objet désiré* »<sup>147</sup>. Cette forme de prostitution est perçue par l'auteur comme non préméditée et permet de résoudre des difficultés financières qui ne sont pas d'ordre vital. Elle est vue comme un moyen d'accéder à des biens que les personnes ne pourraient pas obtenir sans l'argent de la prostitution. De notre point de vue, Kilian a eu recours à cette activité de manière occasionnelle. Qu'il soit un homme n'empêche pas de transposer sa situation aux propos ci-dessus. Néanmoins, dans son cas, il y a tout de même une préméditation de par les discussions préalables avec son cousin et son collègue de travail.

---

<sup>144</sup> Ce deuxième aspect fera l'objet d'un commentaire dans le chapitre consacré aux particularités de la prostitution étudiante car nous verrons que cela est commun à la majorité des personnes ayant participé à notre étude.

<sup>145</sup> Michel Dorais, op.cit., p. 59.

<sup>146</sup> Lilian Mathieu, *La condition prostituée*, op.cit., p. 114.

<sup>147</sup> Daniel Welzer-Lang et al., op.cit., p. 72.

## 5.3 Approfondissements par thèmes

Dans cette partie de l'analyse, nous établirons un bilan dans lequel nous reprendrons les thèmes récurrents de l'étude des trajectoires de vie pour mettre en évidence les différences et similitudes observées dans notre échantillon.

Nous pouvons d'ores et déjà rappeler un élément qu'il nous paraît essentiel de ne pas omettre à la lecture de ce qui va suivre : nous nous sommes basées sur les récits de cinq personnes différentes ; elles ont des histoires de vie singulières, une pratique de la prostitution propre à chacune et un regard personnel sur celle-ci. Nous ne tenterons pas de catégoriser les participants de notre étude dans un schéma figé. Toutefois, il a été nécessaire de construire un canevas afin de pouvoir essayer une classification permettant de prendre du recul par rapport aux données reçues et ainsi en tirer une conclusion. Nous espérons, par ce biais, rendre possible une meilleure compréhension de la prostitution estudiantine et de ce qui amène des personnes en études à cette pratique. Cependant, nous sommes conscientes qu'avec un échantillon de cinq individus, il n'est guère possible de tirer des conclusions générales sur la prostitution estudiantine. Notre méthode basée sur les fragments de trajectoire met certes en exergue la singularité de chaque répondant mais elle a l'avantage également de fournir de nombreux détails permettant une meilleure compréhension des éléments déclencheurs qui ont conduit ces diverses personnes à la prostitution. Rappelons que nous avons utilisé des sources non spécifiques à la prostitution estudiantine et que nous avons tout de même pu établir certains parallèles entre la prostitution en général et celle qui fait l'objet de notre travail.

### 5.3.1 Le lien entre les études et la prostitution

Ce lien n'est explicitement mentionné par aucun des participants de notre recherche. Ces derniers étaient déjà dans un processus d'études au moment où ils ont commencé à se prostituer. La simultanéité entre études et prostitution semble le résultat d'un « *hasard biographique* ». Il est alors difficile de percevoir un lien entre les études et la prostitution. En outre, aucun de nos répondants ne nous a affirmé utiliser l'argent de la prostitution afin de financer les études. Si nous tenons compte de cet élément, il n'est plus envisageable de percevoir la prostitution comme une réponse à une forme de précarité des étudiants, les contraignant, dans des cas extrêmes, à débiter la prostitution. Cette supposition n'est pas vérifiée dans notre recherche.

### 5.3.2 L'hypothèse de la précarité économique

Nous avons observé que cette forme de précarité ne semble pas être à l'origine de la pratique prostitutionnelle, pour aucun participant de notre étude, selon la définition établie dans la partie théorique de ce travail. En revanche, il est à noter que pour Lorenzo, l'aspect de précarité financière apparaît suite à la révision des prestations de l'assurance invalidité. Ceci est survenu après qu'il a entamé la prostitution, raison pour laquelle nous ne la considérons pas comme significative dans son récit en termes d'élément déclencheur.

Dans notre recherche, nous pouvons affirmer que la précarité économique n'est pas en lien avec la pratique de la prostitution des étudiants. En effet, aucun des répondants n'a commencé cette activité pour subvenir à des besoins quotidiens. Comme nous l'avons précisé, le besoin d'argent était lié à d'autres facteurs. Ces observations nous permettent de répondre à une de nos hypothèses de départ. Contrairement à nos suppositions, nous n'avons pas observé de lien entre la précarité et l'entrée de ces étudiant.e.s dans la prostitution.

En revanche, d'autres formes de précarité ont été identifiées : la précarité sociale et la précarité affective. Elles sont, selon nous, à prendre en compte dans les récits de nos informateurs. Nous avons observé que ces dernières ont effectivement joué un rôle dans le processus menant à la prostitution.

### 5.3.3 La question du choix

Conscientes de la complexité de lier la notion de choix à l'entrée dans la prostitution, nous avons décidé d'effectuer des recherches théoriques sur ce vocable. Cela nous a permis de mieux comprendre le processus à l'origine de la décision de nos enquêté.e.s d'entamer cette activité.

Les résultats de notre étude montrent la difficulté pour nos répondants d'affirmer la prostitution comme relevant d'un choix. D'ailleurs, un seul nous a répondu par l'affirmative en confirmant qu'il avait sciemment pris la décision ferme et définitive, à un moment précis, de se prostituer. Tous les autres ont éprouvé des difficultés à se positionner. Cela nous a amené à nous interroger sur divers aspects que soulève cette question. **En effet, nous pensons que l'entrée dans la prostitution est le résultat de la convergence de plusieurs éléments qui, ajoutés à un contexte particulier, favorisent la prise d'activité. Cela signifie donc qu'il y a tout un processus de réflexion à l'origine de cette décision. En tenant compte de ce dernier aspect, des contingences ou encore des contraintes visibles dans les trajectoires de vie de certains enquêtés, le mot choix prend un autre sens.** Selon nous, nous appuyer sur la théorie exposée au début de notre étude, rend moins péjorative l'utilisation du mot choix. D'ailleurs nous n'avions pas connaissance de cette théorie au moment des entretiens et nous éprouvions déjà des difficultés à aborder cette question.

**En conclusion, les participants à notre étude ont opéré des choix. Mais ces derniers prennent une autre signification une fois que le processus de décision est contextualisé. Le choix de l'entrée dans la prostitution prend place dans des trajectoires singulières avec des enjeux et des conséquences diverses. Nous pouvons observer que les participants à notre étude ont bel et bien choisi d'entrer dans la prostitution, si nous considérons le choix tel que nous l'avons défini. En reprenant les éléments clefs du processus de décision, nous pouvons constater que leur choix est certes rationnel mais soumis à des déterminismes qui les dépassent comme le souligne Bénédicte Vidaillet dans son ouvrage<sup>148</sup>.** Ces derniers peuvent être un besoin de drogue, la manipulation ou encore le besoin d'affection. Outre ces déterminismes, nous pouvons constater que la raison n'est pas absente de ce processus puisque nous avons relevé que les répondants avaient certainement opéré une pesée d'intérêt avant d'opter pour la solution qui leur paraissait la meilleure. Comme nous le précise Raymond Boudon, les enquêtés avaient hiérarchisé leurs préférences avant d'opter

---

<sup>148</sup> Bénédicte Vidaillet et al., op.cit., p. 15.

pour l'entrée dans la prostitution<sup>149</sup>. Enfin, nous n'omettons pas l'idée fournie par Lilian Mathieu, selon laquelle, nos enquêtés n'étaient pas dépourvus de la capacité de choisir malgré l'existence d'un parcours de vie parfois chaotique, un besoin d'argent urgent, un désir de destruction ou encore l'influence d'une tierce personne<sup>150</sup>.

Par ces lignes, nous avons pour dessein d'expliquer les enjeux sous-jacents à la question du choix de l'entrée dans la prostitution et également d'en relever la complexité. Si nous parlons de choix, nous sommes conscientes qu'il faut tenir compte d'autres paramètres que nous avons mentionnés plus haut pour que celui-ci prenne sens. Nous tenons à préciser aussi que si nous parlons de choix, cela ne signifie pas que le vécu lié à cette pratique soit plus facile puisque issu d'une décision. Dans le processus de décision, les personnes opèrent un choix en fonction des données qu'elles possèdent. Elles imaginent également les conséquences potentielles de ce choix. Toutefois, il y a toute une série de paramètres auxquels les personnes n'ont pas accès et qui influencerait certainement le choix. Donc, si les enquêtés ont opté pour la prostitution, cela ne signifie pas qu'ils connaissaient les conséquences possibles de cette activité.

#### 5.3.4 Les ruptures

Comme nous l'avons observé, les ruptures présentes dans les trajectoires de vie de nos enquêtés sont variées puisque liées à une histoire propre à chacun. Toutefois, certains points communs sont visibles. Le premier, qui paraît évident, est que tous les participants à notre étude en ont connu de plus ou moins significatives et qu'elles peuvent, associées à d'autres facteurs, fournir une explication concernant l'entrée dans la prostitution. Plus précisément, nous constatons que deux de nos enquêtés ont été victimes d'abus sexuels dans leur jeunesse. De même, trois personnes ont connu des carences affectives établies comme étant un facteur indirect concernant leur entrée dans la prostitution. Toutefois, un autre type de rupture, moins représentatif dans notre échantillon, a pu être mis en exergue : une cassure dans les relations familiales.

Certes, il réside des similitudes quant aux ruptures repérées dans notre échantillon. Cependant, chacun des enquêtés en a vécu plusieurs et toutes ne se retrouvent pas dans chacune des trajectoires de vie exposées dans ce travail. Il est important de signaler que ces types de ruptures sont aussi vécus par d'autres personnes et que ces dernières n'entament pas nécessairement la prostitution. **Dans notre analyse, nous avons pu mettre en évidence qu'une succession de facteurs créent un contexte propice à l'entrée dans la prostitution. A ce contexte peuvent s'ajouter une série d'événements qui amènent à la prostitution.**

Il nous semble important de préciser, à ce stade de notre travail, que nous ne voyons pas les ruptures comme étant à l'origine de la pratique prostitutionnelle. Celles-ci provoquent des fragilités qui, associées à un élément déclencheur, engendrent le passage à l'acte. Seules, elles ne sont pas suffisantes pour expliquer le début de l'activité. Il est primordial de traiter aussi des éléments déclencheurs. C'est la combinaison de ces deux paramètres qui explique l'entrée dans la prostitution. **Ces dernières lignes répondent par la négative à notre hypothèse de départ qui affirmait que les ruptures constitueraient des facteurs déclenchant l'activité de prostitution. En revanche, bien que les ruptures ne soient pas des**

---

<sup>149</sup> Source : Raymon Boudon, op.cit., p. 56.

<sup>150</sup> Source : Lilian Mathieu, *La condition prostituée*, op.cit., p. 111.

éléments déclencheurs, elles peuvent créer une zone de fragilité propice à la prise de l'activité.

### 5.3.5 Les éléments déclencheurs

Les éléments déclencheurs dépendent fortement de l'histoire de vie inscrite dans un contexte et, encore une fois, des similitudes sont aisément repérables. La première concerne l'intervention plus ou moins directe d'une tierce personne jouant un rôle dans la prise d'activité. C'est le cas pour trois de nos répondants. Toutefois, cela s'est fait à des degrés différents si l'on compare l'histoire de Kilian et celle d'Oscar par exemple<sup>151</sup>.

Une deuxième similitude est celle du besoin d'argent. Effectivement, trois de nos informateurs sont concernés. Toutefois, ce besoin d'argent n'a jamais été d'ordre vital pour nos enquêtés. En outre, ce besoin relatif d'argent est toujours associé à d'autres facteurs tels l'intervention d'une tierce personne, les carences affectives ou encore la dépendance à la drogue. Sans ces associations, selon nous, le passage à l'acte n'aurait pas eu lieu. Le besoin d'argent n'est donc pas un facteur unique déclenchant la prostitution, si nous tenons compte des témoignages reçus.

Concernant les divergences, la consommation de drogue est un élément déclencheur pour un seul de nos enquêtés, bien que d'autres en aient aussi consommé. Pour ce dernier, le besoin d'argent était étroitement lié à la drogue. Sa dépendance était telle qu'il en est venu à se prostituer afin de disposer de l'argent nécessaire. Tout ceci est bien entendu inscrit dans un parcours de vie singulier et donc en rapport avec les ruptures que nous avons mentionnées dans sa trajectoire de vie<sup>152</sup>.

Les carences affectives se retrouvent dans deux parcours de vie. Elles aussi doivent être associées à d'autres ruptures ou à d'autres éléments déclencheurs pour pouvoir expliquer l'entrée dans la prostitution. A titre d'exemple, Lorenzo a vécu une première rupture, son accident. Suite à cela, il s'est retrouvé dans une détresse affective ce qui a engendré ses rencontres avec des prostituées, à titre de client. Le coût de ses rencontres a causé un manque de ressources financières l'ayant conduit à la prostitution. Nous le voyons bien, les carences affectives ne sont pas directement en lien avec l'entrée dans la prostitution mais y contribuent.

En guise de conclusion, **nous tenons à préciser que l'explication de l'entrée dans la prostitution doit se baser à la fois sur les ruptures repérées dans les histoires de vie et les éléments déclencheurs. En effet, ils ont des fonctions différentes : les ruptures engendrent des fragilités créant un terrain propice à la prostitution et les éléments déclencheurs constituent des événements ponctuels engendrant ou favorisant le passage à l'acte. Séparément, ni les ruptures ni les éléments déclencheurs ne peuvent être considérés comme des causes de la prostitution.** Il y a donc une **interaction** entre ces deux paramètres puisque nous partons du principe que l'un sans l'autre, ils ne peuvent expliquer l'entrée dans la prostitution. C'est même l'interaction de ces facteurs qui permet l'explication de l'entrée dans la prostitution.

---

<sup>151</sup> Effectivement, pour Oscar l'intervention d'une tierce personne est liée au sentiment amoureux pour la femme qui l'a conduit à la prostitution. Cette dernière l'a manipulé. En revanche, Kilian s'est lancé dans cette activité sans aucune pression suite à deux discussions avec son cousin et un collègue.

<sup>152</sup> Cf. fragments de trajectoire de Nicolas.

## 5.4 Découvertes issues de notre analyse

### 5.4.1 Le réseau social

L'idée de se concentrer plus spécifiquement sur le réseau social des enquêtés nous est venue lorsque nous menions les entretiens. Il nous a paru alors pertinent de voir s'il était possible d'établir un rapport entre la densité du réseau et l'entrée dans la prostitution. Bien entendu, si rapport il y a, le lien perçu serait indirect. Nous ne sous-entendons pas qu'un réseau social fragile ou défaillant mène à la prostitution.

Dans notre échantillon, trois personnes nous ont fait part d'un entourage peu dense. Il est alors possible d'émettre l'hypothèse que certaines personnes bénéficiant d'un réseau social restreint trouvent refuge dans la prostitution. Cette activité leur permettant d'intégrer un nouveau milieu et de tisser de nouveaux liens. C'est le cas par exemple pour Oscar.

A l'inverse, il est possible de voir la prostitution comme un élément potentiellement « nocif » pour les liens sociaux. En effet, bien souvent, les personnes ayant recours à la prostitution le cachent à leur famille et amis. Ils s'éloignent de leur entourage pour protéger leur secret, soit de manière délibérée soit par la force des choses pour se protéger.

Dans les deux cas de figure, la question du réseau social au moment de l'entrée dans la prostitution se pose : si, fragilisé, il peut fournir un élément de compréhension dans la prise de l'activité prostitutionnelle ou encore si la prostitution contribue à sa fragilisation ? Ces deux aspects sont visibles concernant les six personnes qui composent l'échantillon de notre recherche. Nous voyons donc deux pistes de compréhension relatives au réseau social. La première serait celle où un réseau social fragile constituerait un élément parmi d'autres pouvant contribuer à l'entrée dans la prostitution. La deuxième serait, à l'inverse, de percevoir la prostitution comme un facteur fragilisant le réseau social.

### 5.4.2 Le vécu la prostitution et le regard actuel des répondants

Lors des entretiens menés avec les enquêtés, nous les avons interrogés sur le regard actuel qu'ils portaient sur la prostitution et le vécu qu'ils ont eu de cette pratique.

Bien que nous ayons estimé que ces éléments d'analyse n'avaient pas leur place dans la partie précédente, nous considérons qu'ils ont leur importance pour comprendre ce qui se joue dans la prostitution estudiantine. Nous avons observé des similitudes dans le discours de certains de nos répondants. Néanmoins, dans le souci d'éviter la production de généralités, nous avons pris le parti de transmettre, ici, uniquement les données recueillies concernant chacun des interviewés.

Les thèmes abordés diffèrent selon nos interlocuteurs et sont propres à ce que chacun d'entre eux associe à leur regard et leur vécu de la prostitution. Ainsi, dans ce sous-chapitre des découvertes, nous retrouverons des éléments analysés relatifs à l'estime de soi, la honte, le danger ou encore les aspects positifs et négatifs de la prostitution du point de vue de nos enquêtés.



- Nicolas

Pour cet informateur, il est très difficile de porter un regard sur son activité prostitutionnelle passée. Il ne souhaite pas revenir sur le sujet sans pour autant regretter d'avoir franchi le cap. Toutefois, certaines de ses confidences nous sont très précieuses. Elles sont presque toutes en lien avec l'estime de soi. Nicolas nous a dit s'être senti « *rabaissé* » à plusieurs reprises. Ce sentiment était lié au souvenir de certains clients. Il précise même s'être « *senti comme un objet* ». Lorsque nous l'avons interrogé sur son estime de soi au moment de la prostitution, voici ce qu'il nous a livré : « *Aucune estime pour moi-même, en gros moins que rien* ». Ces sentiments n'ont pas disparu au fil de la pratique, il nous a même précisé : « *chaque nouvelle rencontre avec un client détériorait mon image de moi-même* ». Compte tenu de ce qu'il nous dévoile, il est légitime de s'interroger sur les raisons qui l'ont poussé à tout de même poursuivre son activité prostitutionnelle. Nicolas nous a simplement répondu : « *C'est l'appât du gain : soit tu le fais pas et t'as rien, soit tu le fais et tu as ce que tu veux* ». Nous comprenons donc que dans son cas, l'argent n'est pas directement la cause de l'entrée dans la prostitution mais un moteur qui l'a poussé à poursuivre. Il représente ici un moyen pour atteindre ce qu'il recherchait lors de ces différentes phases de prostitution : la drogue pour la première et des biens matériels pour la deuxième.

Cet enquête s'est davantage livré concernant le vécu de la prostitution. Nous avons abordé ensemble plusieurs notions liées à sa pratique prostitutionnelle : le danger, le secret et les conséquences de la prostitution sur ses études et plus largement sur sa vie sociale. Concernant la notion du danger, Nicolas nous a dit s'être senti plusieurs fois menacé. En fait, lors de chaque nouvelle rencontre : « *C'est toujours moi qui me déplaçais et durant le trajet tu as peur, tu as très peur. Tu ne sais jamais sur qui tu vas tomber* ». Il ajoute un élément très intéressant : il nous précise que durant la période de prostitution, il se mettait régulièrement et volontairement en danger « *pour sentir monter l'adrénaline et ainsi se sentir vivre* ». Cela ne se produisait pas seulement lors de son activité de prostitution. Il se mettait aussi en danger notamment par le biais d'une conduite rapide et dangereuse en voiture. Le danger revêt donc, pour ce répondant, deux aspects contradictoires : une forme de menace liée à la peur ressentie dans la pratique et une forme de plaisir engendré par la montée d'adrénaline également perçue dans l'activité de prostitution.

- Oscar

Nous avons rencontré ce enquête une première fois au mois d'octobre 2008, puis la seconde fois en mars 2009. Durant ce laps de temps, il a commencé une psychothérapie et a abordé la problématique de la prostitution avec son psychiatre, ce qui a considérablement changé le regard qu'il portait sur celle-ci. Lors du premier entretien, ce répondant avait vraiment besoin de se confier, de se libérer d'un poids. Il avait également besoin de reconnaissance. Ceci n'a plus été le cas lors de la deuxième rencontre. Il avait pu prendre du recul et changer son regard sur son passé.

La première fois que nous avons rencontré cet informateur, il nous a dit avoir ressenti de la honte lorsque nous l'avons interrogé sur son regard vis-à-vis de sa pratique prostitutionnelle. Il nous a expliqué que celle-ci était à la fois liée à son expérience dans la prostitution et à sa « *recherche de l'icône maternelle à travers les femmes [qu'il*

rencontrait] ». Toutefois, pendant la pratique, il avait plaisir à rencontrer ces femmes : « J'avais l'impression d'être un enfant avec ses parents : aimé, caressé, elles me disaient des mots doux, des compliments, etc. J'avais l'impression d'être dans une bulle, un cocon familial ». Ces lignes traduisent son état d'esprit lors de ces rencontres. Elles expliquent également ce qu'il entend par « la recherche d'une icône maternelle ». Pour lui, l'amour de ces femmes compensait celui qu'il ne recevait pas de sa mère. Cependant, ses sentiments ont radicalement changé quand il s'est aperçu que son amie recevait de l'argent et qu'il a demandé sa part. Oscar a précisé également que son mal-être était lié à ses parents. Il essayait d'attirer leur attention en sortant fréquemment ou encore en consommant de grandes quantités d'alcool. Il avait le sentiment que tout cela n'avait aucun effet : « Vis-à-vis de mes parents je me sentais très mal parce que je vivais ce conflit et voulais vraiment me faire remarquer. Mais paradoxalement, je me sentais bien avec ces personnes<sup>153</sup> ». Nous pouvons observer chez cet informateur une ambivalence au niveau des sentiments ressentis durant la pratique : du plaisir d'un côté et du mal-être de l'autre.

Lors de notre deuxième rencontre, nous sommes revenues sur les propos du premier entretien. Oscar nous a alors expliqué qu'avec sa thérapie, il pouvait désormais porter un autre regard sur son passé. Il n'avait plus ce besoin de reconnaissance. Il nous a dit également ne plus être dans la « victimisation ». Ce dernier a, à nouveau, abordé la notion de « désir de destruction » et nous a dit que, selon lui, il y avait un lien tangible entre la prostitution et cette nécessité de se faire mal : « une autre personne aurait dit stop mais moi j'ai continué »<sup>154</sup>.

Un autre élément abordé avec cet enquêté nous paraît important. Nous avons posé l'hypothèse de la prostitution comme une réponse possible à diverses ruptures dans le parcours de vie. Avec ce répondant, nous nous sommes interrogées si la prostitution pouvait constituer en elle-même une rupture. Nous lui avons fait part de cette hypothèse et, effectivement, il la voit comme une rupture en soi : une fois le cap de la prostitution franchi, « quelque chose » change chez la personne et fait « qu'on n'est plus comme avant ». Ce paramètre qui s'observe dans les conséquences liées à la pratique prostitutionnelle<sup>155</sup>.

#### - Phil

Le regard et le vécu ne sont pas faciles à distinguer étant donné que Phil se prostitue toujours et qu'il est, parfois, client. De plus, il semble que cela ne soit pas évident pour lui de verbaliser ce qu'il a vécu et qu'il continue de vivre aujourd'hui. Cette difficulté d'expression est expliquée notamment par Claudine Legardinier : « Expulsées d'elles-mêmes, contraintes à un perpétuel « faire semblant », les personnes prostituées se réfugient dans une anesthésie émotionnelle et relationnelle »<sup>156</sup>. Cela nous semble être le cas pour ce répondant. Paradoxalement, il nous a parfois donné l'impression d'assumer pleinement son activité. Toutefois, durant notre entretien, il a éludé certaines de nos questions ou n'y répondait pas précisément. Il se peut donc qu'effectivement Phil soit contraint, en partie, à « faire

---

<sup>153</sup> Ici Oscar ne fait plus référence à ses parents mais aux femmes présentées par son amie.

<sup>154</sup> Oscar fait référence ici au moment où il a appris que son amie était payée par les femmes qu'il rencontrait et qu'il a décidé de poursuivre et aussi de toucher une partie des gains.

<sup>155</sup> Nous nous sommes fait cette réflexion avec ce répondant car ce dernier, par le biais de la thérapie avait beaucoup réfléchi à sa pratique prostitutionnelle. Ceci n'était pas le cas pour les autres participants de l'étude et n'avons donc pas pu aller aussi loin avec les autres.

<sup>156</sup> Claudine Legardinier, op.cit., p. 14.

*semblant* » ce qui rend la réflexion sur sa pratique prostitutionnelle compliquée. Ces deux aspects contradictoires nous ont causé certaines difficultés lors de l'analyse de son discours. Cependant, une auteure nous a permis de mieux cerner cette contradiction voire même de la dépasser : « *Sous le masque d'assurance souvent affiché par les personnes prostituées se cache une grande fragilité. Les réalités de la prostitution sont dures. Satisfaire la sexualité des clients dans la négation de son propre désir est une épreuve qui contraint à se dédoubler, à devenir étranger-ère à soi-même* »<sup>157</sup>. Cette citation nous rappelle aussi certains propos tenus par Phil concernant sa pratique prostitutionnelle : « *Je ne le vis pas très bien. Je n'ai aucune morale à ce niveau-là. Dans ma tête je switch quand je pars dans ce milieu, j'en ai rien à foutre de la réalité* ».

Il a précisé qu'il apprécie les rencontres, mais craint le milieu de la prostitution qui lui déplaît sous certains aspects : « *C'est un milieu très pervers : il n'y a rien qui est vrai, il n'y a rien qui est juste. Comme je le sais, je joue avec* ».

Les données liées au ressenti et au vécu de sa pratique prostitutionnelle sont peu nombreuses. L'élément central à comprendre, à notre avis, se situe dans le paradoxe observable dans son récit : le plaisir lié aux rencontres versus le dégoût du milieu de la prostitution et ce qui peut y être associé. Il fait notamment allusion à la drogue. Il n'en a jamais consommé mais, régulièrement, lors de rencontres, toutes sortes de produits lui sont proposés. De même, il semble pleinement assumer la prostitution sans pouvoir se livrer sur sa pratique. Dans son récit, nous décelons comme une fonction réparatrice de la prostitution. Concernant son corps, il se peut que la prostitution répare certaines blessures qu'il a subies. Nous faisons allusion ici aux deux ruptures décrites dans son récit<sup>158</sup>. Lors de son agression, son corps a été souillé par des personnes qui en ont disposé à leur guise. En décidant de le prêter en échange d'argent, il reprend possession de ce dernier. Phil nous dit lui-même qu'il a voulu « *se venger sur son propre corps* ».

Se prostituer consisterait alors aussi en une forme de réparation de la trahison vécue par son amie : c'est lui qui décide de ce qu'il va faire de son corps et du type de relation qu'il veut avec les femmes. Phil avait l'impression d'avoir été manipulé par ces dernières, il a voulu inverser le processus : « *Je me suis fait utiliser par les femmes [...] mais à un moment donné c'est moi qui ai utilisé les gens pour arriver à mes fins* ». Il se peut que, pour lui, le fait que des femmes paient pour obtenir, le temps d'un rapport, une partie de son corps soit réparateur ne serait-ce que par l'aspect valorisant d'être choisi parmi d'autres hommes. De plus, par ce biais, il peut rencontrer des femmes et réaliser certains de ses fantasmes. Il a l'impression de jouir d'une certaine liberté sexuelle qu'il ne pourrait peut-être pas avoir dans des relations plus traditionnelles. Ainsi, il se sent désiré et choisi par ces femmes ce qui revêt une forme de valorisation.

Cette vision du récit de Phil peut être mise en lien avec ce que Daniel Welzer-Lang appelle « *le jeu* » dans l'entrée dans la prostitution : « *premiers plaisirs des filles à être désirées, choisies et payées* »<sup>159</sup>. Il fait référence aux femmes mais l'idée est tout à fait transposable pour des hommes. Il pousse sa réflexion plus loin, abordant les notions de valorisation et de toute puissance : « *Elles [les prostituées] seront au pinacle de l'estime de soi quand on pourra les gratifier de compliments sur leur beauté, leur look, leur apparence très féminine. Et les hommes prostitués ne pourront que calquer ces images. Eux aussi se font mignons, ou*

---

<sup>157</sup> Claudine Legardinier, op.cit., p. 14.

<sup>158</sup> Il s'agit de l'agression sexuelle et de sa rupture amoureuse.

<sup>159</sup> Daniel Welzer-Lang et al., op.cit., p. 74.

*mignonnes, ouverts à toute proposition* »<sup>160</sup>. L'estime de soi de ce répondant, comme nous l'avons perçu dans son discours, a été altérée par les divers événements que nous avons relatés. Il n'est donc pas insensé, selon notre point de vue, d'associer ici la prostitution à une tentative de réparation de son estime. Nous décelons dans sa narration que la prostitution constitue, pour le moment, la solution qui lui convient face aux difficultés qu'il a vécues et qu'il rencontre peut-être encore dans ses relations avec les femmes. Finalement, pour lui cette activité est une « [...] *réponse à un sentiment d'insécurité, moyen d'exprimer une violence contenue, quête de reconnaissance et d'amour, valorisation de soi par l'argent et l'impression d'être désiré-e* »<sup>161</sup>. La prostitution semble donc lui créer des repères.

- Lorenzo

Pour ce répondant, s'exprimer sur ces deux aspects en lien avec sa pratique prostitutionnelle n'est pas un exercice facile. Il a éprouvé de la difficulté à répondre à ces questions et nous supposons que la raison pourrait être qu'il est toujours en activité. Ce manque de recul constituerait, selon nous, un frein dans le témoignage de son ressenti. Néanmoins, certains de ses propos nous ont permis de rendre compte de son expérience et d'y apporter une analyse. La honte est un sentiment qui habite notre informateur malgré la difficulté à cerner ses propos : « *J'ai honte de faire ça, mais ce n'est pas une pratique honteuse* ». Il est pour le moins complexe de saisir l'ambivalence de ce discours. Celle-ci réside, avant tout, dans le fait que Lorenzo soit à la fois client et prostitué. Il a honte de se prostituer mais ne trouve pas que cette pratique soit honteuse. Cela peut donc signifier qu'il trouve cette pratique honteuse le concernant mais qu'il comprend que d'autres personnes puissent y avoir recours. Nous supposons que l'ambiguïté provient du fait qu'il trouve son compte dans la prostitution par l'intermédiaire des femmes qu'il paye pour assouvir ses besoins affectifs et sexuels. De ce fait, cette pratique ne peut pas être honteuse. Pourtant, il a honte d'avoir recours à la prostitution pour gagner l'argent nécessaire à rémunérer les prostituées. Dès lors, nous comprenons que sa pensée objective et son ressenti face à sa pratique prostitutionnelle se mélangent et rendent difficile une prise de position uniforme de la part de notre répondant.

- Kilian

Kilian a relaté certains détails de son expérience qui nous ont permis de comprendre le regard qu'il porte actuellement sur cette dernière. En abordant son vécu de la prostitution, le jeune homme a insisté sur la difficulté qu'il a eu à « *ravaler sa fierté* » pour se « *vendre* ». « *On a vraiment l'impression de servir, d'être un objet. Et là, pour moi, d'être un objet sexuel.* » Cependant, il nous a expliqué que la facilité et la rapidité avec lesquelles l'argent était gagné compensait l'effort de mettre sa fierté de côté. Il a ajouté que cette expérience avait altéré l'estime qu'il avait de lui-même.

Notre informateur nous a également expliqué qu'il a une vision négative de la prostitution. Cette activité va à l'encontre des valeurs que ses parents lui ont inculquées. Aujourd'hui, il ne conçoit plus le sexe sans sentiments et affirme : « *Honnêtement, on ne gagne rien en*

---

<sup>160</sup> Daniel Welzer-Lang et al., op.cit., p. 76.

<sup>161</sup> Claudine Legardinier, op.cit., p. 14.

*faisant ça* ». Ainsi, pour cet interviewé, la prostitution ne représente plus l'alternative qu'il choisirait.

A travers ces différents fragments d'entretiens en lien avec le regard et le vécu de la prostitution des participants de la recherche, nous avons pu observer que si la prostitution leur a apporté ou leur apporte encore quelque chose de positif à certains niveaux de leur existence, il n'en réside pas moins des aspects négatifs. Les points positifs et négatifs relatifs à la pratique sont plus ou moins importants selon la perception des répondants. Ceci n'est pas sans lien avec la singularité de leur parcours de vie et des raisons qui les ont amenés à la prostitution. Bien qu'elle soit parfois revendiquée comme un métier, nous avons perçu dans le discours de nos enquêtés que cette activité n'est pas anodine et qu'elle implique de manière récurrente des apports positifs et négatifs.

### 5.4.3 La stigmatisation

Il nous paraissait peu concevable de mener une recherche sur la prostitution sans traiter de la question de la stigmatisation. Toutefois, ce besoin ne s'est pas fait ressentir de suite, c'est au cours des entretiens avec les répondants que nous nous sommes interrogées sur la stigmatisation. Nous avons donc effectué des recherches afin de pouvoir comprendre cette notion et avons choisi de nous baser sur trois auteurs<sup>162</sup>. Nous débuterons par une description généraliste du terme pour, ensuite, étayer cette dernière en lien avec la prostitution. De même, nous aborderons le procédé par lequel s'installe la stigmatisation. Enfin, nous tenterons de déterminer quel rôle cette dernière a joué dans l'expérience de la prostitution pour les personnes qui ont participé à notre étude.

#### - Définition

Erving Goffman nous expose une théorie basée sur une définition grecque du terme. Il le décrit ainsi : « *[le stigmatisme désigne] des marques corporelles destinées à exposer ce qu'avait d'inhabituel et de détestable le statut moral de la personne signalée. Ces marques étaient gravées sur le corps au couteau ou au fer rouge, et proclamaient que celui qui les portait était un esclave, un criminel ou un traître, bref un individu frappé d'infamie, rituellement impur, et qu'il fallait éviter, surtout dans les lieux publics* »<sup>163</sup>. Il a choisi cette description car la définition actuelle du terme est semblable si ce n'est qu'aujourd'hui le stigmatisme « *s'applique plus à la disgrâce elle-même qu'à sa manifestation corporelle* »<sup>164</sup>. L'auteur ne se contente pas de définir le stigmatisme, il explique aussi le procédé par lequel il apparaît. En effet, dans la société, des catégories sont établies et les individus y sont classés. Chaque

---

<sup>162</sup> Gail Pheterson, op.cit.

Erving Goffman, *Stigmatisme – Les usages sociaux des handicaps*, Paris : Les Editions de Minuit, 1963.

Françoise Gil, « La prostituée, une invention sociale » In *Sociétés, revue des Sciences Humaines et Sociales : prostitution et socialités*, N° 99, Bruxelles : De Boeck Université, 2008, pp. 21-32.

<sup>163</sup> Erving Goffman, op.cit., p. 11.

<sup>164</sup> Idem.

catégorie comprend donc des « *attributs* »<sup>165</sup> qui sont donnés aux personnes qui la composent. Lorsque nous rencontrons un inconnu, « *ses premières apparitions ont toutes chances de nous mettre en mesure de prévoir la catégorie à laquelle il appartient et les attributs qu'il possède, son « identité sociale », pour employer un terme meilleur que celui de « statut social », car il s'y inclue des attributs personnels tels que « l'honnêteté », tout autant que des attributs structuraux comme « la profession »* »<sup>166</sup>. L'auteur poursuit en décrivant le processus de stigmatisation : « *Tout le temps que l'inconnu est en notre présence, des signes peuvent se manifester montrant qu'il possède un attribut qui le rend différent des autres membres de la catégorie de personnes qui lui est ouverte, et aussi moins attrayant, qui, à l'extrême, fait de lui quelqu'un d'intégralement mauvais, ou dangereux, ou sans caractère. Ainsi diminué à nos yeux, il cesse d'être pour nous une personne accomplie et ordinaire, et tombe au rang d'individu vicié, amputé. Un tel attribut constitue un stigmate, surtout si le discrédit qu'il entraîne est très large ; parfois aussi on parle de faiblesse, de déficit ou de handicap* »<sup>167</sup>. Ces quelques lignes nous fournissent une définition sociologique de la notion de stigmate. Notre étude traitant de la prostitution, il est nécessaire de dépasser cet unique aspect afin de mieux cerner le stigmate dans ce contexte.

Pour ce faire, nous avons choisi de nous référer à Gail Pheterson. Elle traite, dans son ouvrage, de ce qu'elle nomme « *le stigmate de putain* »<sup>168</sup>. Avant d'explicitier ce que recouvre cette notion, l'auteure s'emploie à définir plusieurs termes qu'elle utilise dans son ouvrage. Pour débiter, elle établit les définitions du verbe « *se prostituer* » et du substantif de « *prostituée* ». Concernant le verbe, cela donne la définition suivante : « *se prostituer, c'est vendre son honneur pour un vil profit ou faire un usage infâme de ses compétences* »<sup>169</sup>. Quant à la deuxième, l'auteur nous dit qu'une prostituée est : « *une personne, spécialement une femme, proposant une sexualité hétérosexuelle, notamment le coït, en échange d'argent* »<sup>170</sup>. Enfin, Gail Pheterson nous explique que ces deux définitions ont de grandes chances de correspondre à l'opinion populaire. Ces dernières peuvent donc, selon elle, se mélanger et fournir une définition du mot prostituée semblable à ceci : « *une prostituée devient alors quelqu'un qui vend son honneur en offrant de louer son corps pour un vil profit ou pour un acte indigne, en particulier le coït* »<sup>171</sup>. Ces quelques lignes expliquent la façon dont le déshonneur peut être lié à l'activité de prostitution. L'auteure poursuit en nous indiquant que « *la prostituée est le prototype de la femme stigmatisée. Ce qui la dénomme et à la fois la déshonore est le mot « putain ». Toutefois, ce mot ne se réfère pas uniquement aux prostituées. C'est aussi une étiquette qui peut s'appliquer à n'importe quelle femme* »<sup>172</sup>. Gail Pheterson conclut par la citation suivante : « *Certes le déshonneur imputé aux prostituées et l'indignité imputée à leurs associés pourraient être considérés comme des stigmates. Mais les prostituées ne sont pas seulement stigmatisées comme putains ; elles sont des putains. Les prostituées ne sont pas seulement l'objet du stigmate de putain ; elles l'incarnent* »<sup>173</sup>.

<sup>165</sup> Erving Goffman, op.cit., p. 11.

<sup>166</sup> Ibid., p. 12.

<sup>167</sup> Idem.

<sup>168</sup> Gail Pheterson, op.cit., p. 95.

<sup>169</sup> Ibid., p. 57 (définition tirée par l'auteure du Concise Oxford Dictionary)

<sup>170</sup> Idem.

<sup>171</sup> Ibid., p. 58.

<sup>172</sup> Ibid., p. 95.

<sup>173</sup> Ibid., p. 96.

Françoise Gil, quant à elle, nous fournit des éléments intéressants expliquant d'où provient cette image si négative de la prostitution et de facto des prostituées. Elle débute par la description d'une série de qualificatifs attribués aux personnes prostituées. Elle indique que ces dernières sont « *dépravées* », « *peu enclines au travail* », « *inaptes à l'intelligence des situations* » ou encore « *incapables de réflexion sur leur condition de dominées* »<sup>174</sup>. L'auteure s'emploie donc à expliquer les origines d'un tel traitement des prostituées et, pour ce faire, établit diverses hypothèses de compréhension. La première serait liée à un fait récurrent consistant à « *privilégier les études ou enquêtes vers les prostituées qui rencontrent le plus de difficultés dans leur vie professionnelle et sociale* »<sup>175</sup>. La question est donc abordée sous un seul point de vue ce qui a pour conséquence de renforcer une image déjà très stigmatisante de cette activité et des personnes qui la pratiquent. Une autre explication résiderait dans la « *construction de l'image de la femme* ». Celle-ci se serait construite selon certains critères auxquels les femmes devraient correspondre et leur statut de femme dépend de ces caractéristiques qui sont : « *l'hétérosexualité* », « *le fait d'être mères* », « *être pudiques* », « *réservées face au monde masculin* » ou encore « *devenir la femme d'un seul homme* »<sup>176</sup>. Même si certaines prostituées présentent ces caractéristiques, l'image de prostituée leur colle à la peau occultant les autres aspects de leur personnalité. Françoise Gil ajoute : « *C'est donc la mise en scène du corps féminin répondant aux fantasmes des hommes qui caractériserait tout leur être : bas résille, attitudes corporelles provocantes, langage cru, maquillage outrancier, etc.* »<sup>177</sup>. Enfin, elle mentionne l'image de la prostituée servant « *les désirs contradictoires des hommes* ». Elle explique que pour les hommes, le contact des prostituées leur permet d'avoir accès à une sexualité sans pour autant à avoir à inclure une femme dans leur vie. Il devient alors nécessaire que « *le pouvoir de séduction de la prostituée [soit] symboliquement invalidé par sa relégation sociale* »<sup>178</sup>. Selon l'auteure, c'est le prix à payer pour ceux qui transgressent les normes sociales.

Ces références nous permettent de mieux comprendre les enjeux sous-jacents de la stigmatisation. D'abord, Erving Goffman nous livre une explication sociologique du terme et décrit le processus par lequel s'installe le stigmaté. Dans ses citations, nous pouvons observer les caractéristiques des personnes porteuses du stigmaté : « *individu frappé d'infamie* », « *personne qu'il faut éviter* », « *individu vicié* », etc. Gail Pheterson part de ce qu'elle considère partagé par l'opinion publique pour nous exposer, selon cette dernière, une définition de la prostitution. Elle établit, ensuite, le lien entre stigmaté et prostitution. Enfin, Françoise Gil nous fournit des hypothèses de compréhension concernant l'origine de l'image négative attribuée aux femmes prostituées.

Notre échantillon étant majoritairement composé d'hommes, il nous semble opportun d'apporter des précisions relatives aux théories exposées ci-dessus. Tout d'abord, nous sommes conscientes que ces auteurs n'abordent pas la question du stigmaté en lien avec la prostitution masculine. Toutefois, mis à part les apports de Françoise Gil, les éléments exposés sont transposables à des prostitués. Ce qui peut être stigmatisant dans la prostitution masculine est l'adoption d'une attitude de soumission de la part des hommes qui est habituellement attribuée aux femmes. Nous reviendrons au cours de l'analyse sur la particularité de la stigmatisation concernant les hommes prostitués étudiants.

<sup>174</sup> Françoise Gil, op.cit., p. 22.

<sup>175</sup> Idem.

<sup>176</sup> Ibid., p. 23.

<sup>177</sup> Ibid., pp. 23-24.

<sup>178</sup> Ibid., p. 24.

Il nous semble également nécessaire de différencier la stigmatisation de l'image associée à la prostitution. Toutes les deux sont attribuées par d'autres personnes ou par la société. Cependant, à la longue, les individus affublés du stigmate de prostitué.e finissent par l'incarner voire même d'arborer les caractéristiques morales et/ou physiques qui lui sont liées. L'image concerne plutôt ce que reflètent les prostitué.e.s et non pas ce qu'ils/elles incarnent. De même, lorsque nos informateurs mentionnent la honte ou encore la baisse d'estime d'eux-mêmes ce n'est pas sans lien avec l'image véhiculée par l'opinion publique. Cette image peut parfois être si difficile à assumer que les personnes concernées finissent par avoir recours à divers mécanismes dans le dessein de se protéger de ce que reflète sur elles cette image. L'un d'eux est la séparation nette entre la prostitution et la vie privée.

Selon nous, aucun de nos répondants n'a vécu de stigmatisation en lien avec la prostitution. Effectivement, nous l'avons mentionné dans les fragments de trajectoire, aucun d'eux n'a fait part de sa pratique prostitutionnelle pendant que celle-ci était encore exercée. Tous avaient conscience du risque encouru si leur secret devait être découvert. C'est donc davantage la crainte de la stigmatisation qui les a habité que le stigmate lui-même. De ces constats, ont émergé diverses hypothèses de compréhension relatives à la stigmatisation. La première est en lien avec le statut d'étudiant. En effet, être victime de la stigmatisation de la prostitution peut se révéler difficile à assumer d'autant plus pour des personnes en études qui n'y ont pas recours pour des questions de survie. Il est possible de penser qu'il serait plus stigmatisant encore d'avoir recours à la prostitution si elle n'était pas liée à l'obtention de biens liés à la survie. C'est-à-dire que le regard voire même le jugement porté sur les personnes prostituées serait davantage négatif dans ces cas-là. D'autant que la prostitution pourrait alors être perçue comme le résultat d'un choix posé et réfléchi.

La deuxième serait que la pratique prostitutionnelle n'engage pas nécessairement une reconnaissance des personnes comme étant des prostitué.e.s. Cela pourrait être en lien avec l'image véhiculée par la prostitution. Plusieurs raisons peuvent être évoquées : par exemple, pour un de nos répondants, ce qu'il nous décrivait concernant sa pratique prostitutionnelle ne correspondait pas à ce qu'il définissait comme étant de la prostitution. Une autre serait en lien avec le secret. Si la prostitution est cachée, alors le processus de stigmatisation ne peut s'installer.

Lors de notre entretien avec Stéphane With, nous l'avons également questionné sur la stigmatisation. Il a alors abordé la notion de double stigmatisation qui peut toucher les hommes qui se prostituent. En effet, dans ce cas, il peut y avoir stigmatisation en lien avec l'orientation sexuelle et aussi en rapport avec la pratique de la prostitution. Nous tenons tout de même à préciser que si nous abordons la question de la stigmatisation, nous restons conscientes que la prostitution peut aussi être perçue positivement par les personnes, hommes ou femmes, qui la pratiquent. D'ailleurs, à ce propos, Stéphane With nous a fait part de remarques très intéressantes. Certes, les hommes qui se prostituent peuvent, tout comme les femmes, être victimes de stigmatisation mais pas forcément. Lorsque nous lui avons précisé que nous pensions que les participants à notre étude n'avaient pas souffert de la stigmatisation de la prostitution, il nous a amené des éléments de compréhension supplémentaires. Notre interlocuteur a émis certaines hypothèses expliquant l'absence de stigmatisation concernant nos enquêtés. Ainsi, il a expliqué que les hommes que nous avons rencontrés pouvaient revendiquer leur statut d'hommes prostitués par « *provocation* » et que cette dernière pouvait se situer à deux niveaux. Le premier serait lié à la fierté d'être



différent des autres et donc à celle d'être un prostitué. Le caractère subversif de cette activité pouvant créer une sorte de fascination, suscitant l'intérêt des autres et par conséquent celui des chercheurs également. Le deuxième niveau concernerait une forme de provocation cette fois en lien avec une similitude entre le statut de nos enquêtés et nous-mêmes chercheuses.

Nos répondants ont le même statut que nous, celui d'étudiants, à la différence qu'ils ont la particularité d'être aussi des prostitués. Dans ces deux cas de figure, il y aurait une forme de « *provocation* » : dans le premier cas elle serait basée sur une différence du statut des personnes, celles-ci acceptant ou revendiquant même le statut de prostitué. Dans le deuxième cas, la « *provocation* » serait basée sur une apparente similitude de statut : les répondants sont des étudiants tout comme nous à la différence qu'ils ont une particularité, celle d'être prostitués. Ceci pourrait, par ailleurs, expliquer le fait que ces personnes aient accepté de témoigner pour notre travail.

En définitive, les participants à notre étude, de par la crainte de la stigmatisation ont développé certaines stratégies de protection telles que le déni de la pratique ou encore le secret. Selon nous, ils n'ont pas été victimes de la stigmatisation. Nous pouvons encore ajouter certaines hypothèses que nous n'avons pas abordées dans les lignes ci-dessus : la durée de la pratique et la manière de se prostituer. En effet, la prostitution n'ayant pas excédé les deux ans, sauf pour Phil, le risque de voir la pratique dévoilée est réduit et les conséquences néfastes de la prostitution sont peut-être moins lourdes. En outre, les hommes ne se prostituant essentiellement dans des lieux privés sont moins soumis au regard d'autres personnes et donc potentiellement moins susceptibles d'être stigmatisés. Ces dernières caractéristiques peuvent concerner la prostitution masculine en général et pas uniquement la prostitution étudiante des hommes.

#### **5.4.4 Le secret**

C'est une stratégie utilisée par tous nos enquêtés, à la différence près que certains ont fini par en parler. Il apparaît difficile pour tous les participants à notre étude de dévoiler leur pratique prostitutionnelle, ce qui est facilement compréhensible compte tenu de l'image associée à cette activité.

Paradoxalement, l'envie et le besoin de s'exprimer sont perceptibles chez certains de nos interlocuteurs. Il semble qu'une partie de nos informateurs n'ait pas eu la possibilité de se confier pour une autre raison que le secret. Le réseau les entourant étant fragile pour certains, ces derniers ont été contraints de garder pour eux une pratique dont ils auraient peut-être davantage parlé s'ils en avaient eu la possibilité. Ceci n'est qu'une hypothèse de compréhension que nous n'avons pas eu l'occasion de vérifier. Ce qui nous semble sûr, c'est que le secret de la pratique prostitutionnelle est lié à la stigmatisation de cette activité. Il convient alors de s'interroger sur ce qui a motivé ces personnes à nous livrer leur histoire. Nous pensons que cela vient justement du fait que nous ne les connaissions pas et que nous avions un statut de chercheuses. De ce fait, cela réduisait considérablement le risque que leur secret soit dévoilé. De même, pour certains, le besoin de se confier était si pressant, qu'ils ont profité de l'occasion pour passer à l'acte. Visiblement, les entretiens que nous

propositions aux répondants leur permettaient de déposer une partie de leur « fardeau » et les soulageaient.

#### **5.4.5 L'engrenage**

Voici une des premières notions nouvelles issues de l'analyse des entretiens. Le mot a été utilisé par trois de nos répondants lors de nos rencontres. Ils font allusion à une sorte de phénomène qui apparaîtrait une fois le cap de la prostitution franchi. Cela se traduit par une tendance à utiliser la prostitution comme solution aux problèmes rencontrés. Il semble plus aisé de revenir à la prostitution lorsque celle-ci a déjà été pratiquée. Les autres informateurs ne mentionnent pas l'engrenage et pourtant il est tout de même perceptible dans leur récit. Effectivement, il est visible chez Phil et Lorenzo : dans leur cas, la prostitution est devenue indispensable. Il semble donc aisé d'entrer dans le milieu de la prostitution mais plus ardu d'en sortir puisque des enjeux imperceptibles au départ entrent en ligne de compte tels que le goût de l'argent rapidement gagné par exemple.

Comme nous l'avons sous-entendu plus haut, l'engrenage dans la prostitution estudiantine est différent de celui perceptible par exemple pour les prostituées de rue. Cela est dû en partie à la stigmatisation de cette pratique et qui n'est pas ou peu affublée aux personnes pratiquant la prostitution de manière occasionnelle.

#### **5.4.6 L'arrêt de la prostitution**

Concernant cet aspect, tous nos informateurs n'en sont pas au même point. Trois<sup>179</sup> d'entre eux ont cessé la prostitution. Les deux autres sont toujours en activité. Notons que la majorité d'entre eux a failli recommencer puisque c'est par le biais de leur annonce que nous les avons rencontrés. Cela peut être mis en rapport avec la notion d'engrenage évoquée par Nicolas et Oscar.

Les raisons qui amènent les personnes à cesser cette activité semblent tout aussi diversifiées que celles les amenant à la pratique. Si nous prenons Oscar, c'est un déclic apparu suite à une perte de plaisir survenue après une succession de rencontres avec des femmes de moins en moins attirantes. En revanche, pour Kilian, c'est le dégoût provoqué par cette activité qui lui a fait cesser la prostitution très rapidement. Quant à Nicolas, il a cessé la prostitution une première fois suite à l'arrêt de sa consommation de drogue. La deuxième phase étant liée à l'obtention de biens, une fois ces derniers obtenus, il n'a pas repris cette activité.

L'arrêt de la prostitution paraît donc être plus difficile que ce que nous nous étions imaginées de prime abord. Si nous nous référons aux éléments déclencheurs eux-mêmes complexes, cela peut expliquer la difficulté d'arrêter la prostitution. Les solutions perçues comme temporaires s'installent et le temporaire devient de plus en plus régulier voire même permanent. L'arrêt de l'activité peut aussi s'exercer en plusieurs temps, avec parfois, des rechutes comme ça été le cas pour Nicolas.

Notons tout de même que globalement, nos répondants ont pu assez aisément se sortir de la prostitution. En effet, ils n'ont pas souffert de la stigmatisation liée à cette pratique et

---

<sup>179</sup> Sans compter Alexandra qui, elle aussi, a cessé cette activité.

n'ont pas eu à opérer une réorientation professionnelle puisque leur statut social n'a jamais été celui de prostitué. Ils sont restés des étudiants même en ayant recours à la prostitution. Certes, il est difficile de sortir de cette pratique mais cela l'est encore davantage si les personnes sont insérées ou associées au milieu de la prostitution. La difficulté pour nos enquêtés est donc liée à l'engrenage voire à l'aspect cyclique que peut prendre l'activité de prostitution.

#### **5.4.7 Les conséquences de la prostitution estudiantine**

Elles sont différentes d'une situation à l'autre. Toutefois, un point commun est visible chez plusieurs informateurs : la prostitution n'a pas eu d'effets directs sur les études mis à part pour un enquêté qui a vu ses résultats baisser. Il précise tout de même que c'est le rythme de vie adopté à cette période-là qui en est à l'origine. Un détail à ne pas omettre est la difficulté de parler de conséquences pour des personnes qui sont toujours dans la pratique. Il faut du recul pour les mettre en exergue et il n'est pas aisé de le prendre si l'activité de prostitution est toujours pratiquée.

Nous pouvons ajouter que si la prostitution n'a pas ou peu eu de conséquences sur les études pour nos répondants, elle en a provoqué à d'autres niveaux comme nous l'avons observé dans les récits des trajectoires de vie. Plusieurs d'entre eux ont exprimé une baisse notable de l'estime d'eux-mêmes suite à la prise d'activité. D'autres, ont fait allusion à un sentiment de honte. Des conséquences en lien avec la sexualité, suite à la prostitution, ont aussi été expliquées. Ces effets ont eu, pour certains, comme résultat une forme d'isolement social : soit provoqué par les personnes elles-mêmes pour se protéger du risque que leur secret soit découvert, soit de manière plus insidieuse par les comportements adoptés afin de justement protéger leur secret. Tout ceci démontre ce que nous supposions déjà, à savoir que la pratique prostitutionnelle n'est pas anodine et porte à conséquences. Ce sujet mériterait un approfondissement que nous ne pourrions apporter dans ce travail, faute de recherches plus avancées lors des entretiens. Toutefois, il nous semblait important de vérifier si la prostitution estudiantine avait des conséquences spécifiques sur les personnes la pratiquant.

## 6. LES PARTICULARITÉS DE LA PROSTITUTION ESTUDIANTE

Avant de conclure cette recherche, il nous semble indispensable de nous concentrer sur les particularités que cette étude nous a permis d'observer en matière de prostitution étudiante. Plus précisément, nous traiterons des thèmes suivants : la facilité d'accès à la prostitution, les aspects temporaire et occasionnel de la pratique et le questionnement relatif au statut « identitaire » des personnes que nous avons rencontrées dans le cadre de notre recherche.

### 6.1 La facilité d'accès

Nous l'avons déjà mentionné : l'émergence de l'Internet a facilité l'accès à la prostitution, aussi bien du côté des personnes qui se prostituent que de celui de la clientèle. Cet outil simplifie la pratique prostitutionnelle dans le sens où il n'est plus nécessaire d'aller dans la rue ou de poser une annonce dans un journal pour rencontrer la clientèle. Internet a aussi l'avantage d'offrir une sorte de protection. Les premiers contacts entre la / le prostitué.e se font par l'intermédiaire d'un écran.

Nous avons nous-mêmes utilisé ce moyen pour contacter une partie des répondants à notre étude. Ils étaient plus nombreux à nous répondre via Internet que par le biais des annonces. Aucun d'eux ne nous a contactées directement par téléphone. Finalement, Internet nous a facilité la tâche à nous aussi, chercheuses en quête de témoignages.

Il semble que cet outil de communication engendre deux phénomènes de prime abord contraires. D'un côté, il est créateur de lien : il permet de mettre en lien les prostitué.e.s avec les client-e.s mais aussi, dans notre cas, les chercheurs avec le terrain. Inversement, Internet permet d'instaurer une distance entre les personnes puisque la rencontre est indirecte et virtuelle.

Plus précisément pour des étudiant.e.s désirant se prostituer, Internet offre aussi des avantages : l'anonymat et le secret de l'activité sont préservés, ce qui représente un atout accrocheur compte tenu du statut de ces personnes en études.

### 6.2 Une activité temporaire ?

L'activité de prostitution a été pensée comme temporaire par l'ensemble de notre échantillon. Il devient alors légitime de se pencher sur cet aspect. Il convient de préciser qu'il y a, très souvent, une différence notable entre l'intention des personnes à pratiquer la prostitution de manière temporaire et la réalité. C'est le cas de certaines prostituées qui projettent, des années durant, d'arrêter et ne le font pas ou ne peuvent le faire dans les faits.

Mettre un terme à la prostitution est une étape difficile. En effet, quitter la prostitution implique une réinsertion dans un monde du travail plus traditionnel. Cela signifie donc trouver un emploi, s'adapter à de nouveaux horaires, etc. Toutefois, le plus compliqué semble être de cacher la pratique de la prostitution que ce soit au potentiel employeur ou

aux collègues. Cela implique parfois la création d'un « scénario de vie » permettant d'éviter d'aborder la pratique prostitutionnelle et ainsi de faciliter la réorientation.

Pour nos enquêtés, la cessation d'activité est différente d'abord parce qu'ils ont un autre statut, celui d'étudiant. Ensuite, la prostitution est une activité annexe aux études. Elle ne constitue pas l'unique point de repère de la personne. Les étudiants qui se prostituent par le biais d'Internet et à titre individuel<sup>180</sup> ne sont pas ou très peu intégrés au « milieu », selon nos observations. Cela est déterminant dans l'arrêt de l'activité. Effectivement, avoir une autre activité qu'elle soit professionnelle ou scolaire permet une vision et/ou une ambition de l'avenir sans la prostitution. Les personnes se projettent en dehors de l'activité prostitutionnelle. Non seulement elles l'envisagent comme un recours temporaire mais elles ont en leur possession des alternatives à court, moyen ou long terme. Ces dernières ne sont pas uniquement financières. Rappelons que si l'argent est un moteur poussant les personnes à poursuivre la prostitution, il n'est pas toujours l'élément déclencheur. Ainsi, un changement dans la vie de la personne qui se prostitue peut marquer la fin de l'activité.

Notre étude n'est pas en mesure d'apporter des statistiques quant à l'aspect temporaire de la prostitution des étudiants. Néanmoins, les facteurs explicités ci-dessus sont à prendre en considération pour réfléchir à cette particularité de la prostitution estudiantine.

### 6.3 Activité occasionnelle... ou irrégulière ?

Déterminer ce type de prostitution comme occasionnel ne nous donne pas d'indication sur la fréquence à laquelle l'activité est exercée. Le terme « *occasionnel* » a pour définition : « *Qui résulte d'une occasion, se produit, se rencontre par hasard* »<sup>181</sup> Cela signifierait, selon le titre de ce chapitre, que l'activité prostitutionnelle aurait pour fréquence le hasard. Or, ce n'est de toute évidence pas le cas. Néanmoins, ce qualificatif a l'avantage de sous-entendre l'irrégularité de l'activité ce qui correspond à une des spécificités de la prostitution estudiantine.

En effet, nous pouvons affirmer que les étudiants que nous avons rencontrés n'ont pas effectué cette activité avec régularité. La fréquence de la pratique varie selon les personnes mais une particularité récurrente est que la prostitution n'est pas exercée à horaires et fréquences fixes. Des paramètres tels que l'envie et la nécessité de le faire rendent cette activité irrégulière voire occasionnelle. Quoiqu'il en soit, l'activité prostitutionnelle des étudiants que nous avons rencontrés n'a jamais constitué, pour eux, un travail d'étudiant. Par ailleurs, la plupart d'entre eux avaient aussi un emploi à côté de leurs études durant leur pratique prostitutionnelle.

Si la fréquence de l'activité prostitutionnelle ne peut être envisagée comme le fruit du hasard, nous pouvons la qualifier d'irrégulière concernant les participants à notre étude.

---

<sup>180</sup> C'est-à-dire sans l'intermédiaire d'une agence d'escorts. Ce qui est le cas de tous nos enquêtés.

<sup>181</sup> Alain Rey, *Le Robert Micro*, Paris : Edition Poche, 1998, p. 899.

#### 6.4 Quelle identité : étudiant, prostitué ou les deux ?

Nous avons intitulé ainsi ce chapitre afin d'introduire le questionnement suivant : les personnes interrogées dans le cadre de notre enquête se sont-elles reconnues comme des personnes prostituées durant le temps de leur pratique ? Nous nous demandons si nos répondants s'identifient ou se sont identifiés comme des personnes prostituées.

Notre recherche nous dévoile que les personnes interrogées ne se sont pas identifiées à des personnes prostituées. Ceci peut s'expliquer de diverses manières. L'une d'elle est, selon nous, liée au fait que tous les répondants de notre étude bénéficiaient du statut d'étudiant au moment de la prostitution et que les études constituaient leur activité principale. De plus, un de nos informateurs ne s'est pas reconnu dans le statut de prostitué parce qu'il ne fréquentait pas ce milieu. Pour lui, une personne prostituée « *c'est soit celle qui fait le trottoir, soit celle qui travaille dans un salon* ». Ne fréquentant aucun de ces lieux, il ne se considérait pas comme un travailleur du sexe. Un autre ignorait qu'il se prostituait car, au début du moins, il ne percevait pas d'argent suite à ses rencontres. Un troisième enquêté nous a dit ne pas vouloir être associé au milieu de la prostitution qu'il voit comme « *faux et pervers* ». La crainte de ce milieu le pousse à ne pas vouloir se considérer comme en faisant partie. Une dernière personne nous a dit ne pas aimer le mot « *prostitué* », il ne souhaite pas s'attribuer ce terme. Enfin, certains avouent plus clairement ne pas vouloir s'attribuer l'étiquette de prostitué.

Précisons tout de même que ce n'est pas parce les participants à notre recherche ne s'identifiaient pas à des travailleurs du sexe qu'ils n'avaient pas conscience d'exercer la prostitution. Ce sont deux aspects totalement différents.

Nous comprenons qu'il soit délicat pour les participants à notre étude de s'identifier à des prostitués. Il apparaît que, bien souvent, cette activité soit véritablement dissociée du reste de leur vie. Le secret de la pratique permet peut-être aussi à ces personnes de relativiser la portée de leur acte. En définitive, la prostitution est un pan de leur vie, elle ne prend pas une place majeure comme cela est peut-être le cas pour des personnes plus insérées dans le milieu ou pour lesquelles la prostitution est la source principale de revenus. Les enquêtés eux-mêmes se considéraient avant tout comme des étudiants.

A ce stade de notre travail, nous avons réussi à fournir des réponses aux questionnements soulevés par la prostitution estudiantine. Nous sommes en possession d'informations nous permettant d'établir le bilan de notre recherche et aussi de l'élargir à d'autres interrogations soulevées notamment par les limites que nous avons rencontrées. Ceci fera l'objet de notre conclusion. Nous ajouterons à cela les perspectives plus concrètes que nous imaginons en lien avec la thématique de la prostitution estudiantine.

## 7. CONCLUSION

La prostitution estudiantine est une notion qui recouvre différentes dimensions que nous avons mis en évidence tout au long de cette étude. Nous avons constaté que l'entrée dans la prostitution, selon notre échantillon, s'explique par l'association de ruptures dans le parcours de vie et d'éléments déclencheurs. **Effectivement, l'étude de ces derniers a mis en relief le processus d'entrée dans la prostitution de nos enquêtés. Le terme de « processus » n'est pas anodin. Comme nous l'avons démontré précédemment, c'est la conjonction des ruptures dans l'histoire de vie et d'un facteur ponctuel favorisant le passage à l'acte qui explique la prise d'activité. Ainsi, les éléments déclencheurs peuvent être variés puisqu'ils sont issus des trajectoires de vie de nos répondants. Ces narrations étant singulières les unes des autres, nous avons pu relever diverses catégories d'éléments déclencheurs : l'intervention d'une tierce personne, la consommation de drogue, les carences affectives ou encore le besoin d'argent. Précisons que ce dernier élément est, selon nous, toujours lié à d'autres paramètres tels que ceux cités précédemment.**

Nous pouvons ajouter que la notion de choix que nous avons abordée dans ce travail se base également sur l'idée d'un processus latent à l'origine de l'entrée dans la prostitution. Il s'agit dans ce deuxième cas du processus de décision. Tout comme pour les éléments déclencheurs, cela doit s'interpréter en tenant compte du contexte de vie des personnes qui entament cette activité. **Nous pouvons donc percevoir deux processus en lien avec l'entrée dans la prostitution : un premier en rapport avec les éléments déclencheurs et un deuxième lié au choix.**

Notre enquête nous a aussi fourni des informations nous permettant de changer notre regard sur la prostitution estudiantine. En effet, contrairement à ce qui est souvent véhiculé par l'opinion publique, ce ne sont pas nécessairement des femmes avides d'argent qui choisissent la prostitution pour atteindre un niveau de consommation plus élevé. Il y a de réelles problématiques à l'origine de l'entrée en activité. C'est ce que nous avons expliqué lorsque nous avons abordé les ruptures dans les analyses des fragments de trajectoires.

En outre, l'orientation prise pour notre étude nous a amenées à porter notre attention sur la prostitution masculine pour laquelle nous n'avions que très peu de connaissances. Nous avons découvert que l'origine de l'entrée des hommes dans la prostitution peut certes présenter des similitudes avec celle des femmes mais nous avons aussi constaté l'existence de causes plus spécifiquement masculines.

### - Les limites et les défis de la recherche

Un des défis que nous avons eus à relever dans le cadre de cette recherche a été celui de trouver suffisamment de personnes acceptant de témoigner. Paradoxalement, une fois sur le terrain, le défi s'est révélé être à un autre niveau : il a fallu trouver des femmes d'accord de témoigner. Nous souhaitions mener une étude mixte, notre but premier n'étant pas de nous focaliser sur la prostitution masculine. Cependant, nous avons revu à plusieurs reprises le contenu de notre travail et nous nous sommes adaptées aux données que le terrain nous fournissait. Nous avons, entre autres, prolongé notre recherche de témoignages afin de nous permettre de trouver des femmes. En consultant les annonces dans les journaux et sur Internet, nous avons constaté que celles postées par les femmes étaient plus nombreuses

mais les réponses positives que nous recevions provenaient majoritairement d'hommes. Bon nombre de femmes nous ont confirmé être étudiantes et se prostituer mais une seule a accepté de témoigner. **Nous sommes donc bien conscientes que cela ne signifie pas que la prostitution estudiantine touche majoritairement les hommes. Cela signifie, en revanche, que ces derniers sont plus enclins à en parler.**

Nous avons donc cherché à comprendre quelles étaient les raisons du silence des femmes. Nos hypothèses sont les suivantes : premièrement, nous pensons à la stigmatisation de cette activité, celle-ci nous semble bien différente pour les deux sexes. L'image de la femme dans la prostitution nous paraît plus altérée que celle des hommes, les qualificatifs dégradants étant essentiellement destinés aux femmes. La prostitution masculine est moins visible et, par conséquent, moins connue ce qui laisserait penser que la stigmatisation à son égard est moins féroce.

Un deuxième point de vue serait en lien avec le caractère exceptionnel de la situation de ces hommes. En effet, ceci est moins rare pour les femmes puisque la prostitution est généralement perçue comme essentiellement féminine. De même, témoigner pour notre étude, permettait à ces hommes d'exposer une caractéristique spéciale de leur statut d'étudiant, celui d'être également des prostitués. Enfin, cette étude pourrait donc représenter pour nos interlocuteurs une occasion de parler d'eux-mêmes, de leur histoire de vie et de leur entrée dans la prostitution. Notons que les répondants de notre étude ne s'étaient jamais livrés sur leur passé prostitutionnel avant de nous rencontrer. Cela leur a vraisemblablement permis de « se décharger d'un poids », d'un secret parfois lourd à porter. Le contexte protégé que nous leur offrions par le biais de notre recherche les a certainement influencé dans leur décision de témoigner. Ce travail leur a donc également apporté des bénéfices. En effet, nous pensons que les entretiens ont eu une fonction thérapeutique pour certain.e.s participant.e.s : raconter une partie de leur trajectoire de vie et leur vécu de la prostitution leur a permis d'entamer un début d'analyse des « raisons » de leur entrée dans la prostitution. Ces récits ont aussi « rendu leur pratique réelle ». La confrontation à la réalité a été parfois difficile à vivre pour nos enquêté.e.s qui, en livrant leur récit, ont « fait remonter à la surface » des parties de leur vie longtemps enfouies.

Une troisième approche serait en lien avec le sentiment de honte. En effet, hommes et femmes nous ont témoigné avoir honte de leur pratique prostitutionnelle. Toutefois, la gente féminine a démontré moins d'aisance à dépasser ce sentiment. La raison principale du silence pourrait être liée à la difficulté de parler de ces expériences vécues comme étant très douloureuses. En outre, les étudiantes<sup>182</sup> sont plus attachées à garder l'activité de prostitution complètement secrète. Il n'était pas envisageable que d'autres personnes à part elles connaissent leur situation.

Une deuxième limite concerne le nombre restreint de personnes composant notre échantillon. Au total, nous avons interviewé six personnes, ce qui implique que toute tentative de généralisation devient délicate. Les parcours que nous avons retranscrits nous semblent donc mettre davantage en évidence les particularités de nos enquêtés que d'établir des trajectoires dites classiques.

Un dernier obstacle a été celui du cadre de notre recherche. Ce dernier a été délimité par nos soins et pourtant, il nous a fallu restreindre certains aspects que nous souhaitions davantage développer. Il s'agit notamment des thèmes tels que l'exercice de la

---

<sup>182</sup> Par étudiantes, nous entendons celles qui nous ont répondu par la négative lorsque nous les avons sollicitées pour témoigner.



prostitution<sup>183</sup>, le secret, l'engrenage et les conséquences de la pratique prostitutionnelle. Ces aspects n'étant pas directement en lien avec notre objet de recherche, nous avons privilégié d'autres paramètres d'analyse.

Le dernier élément sur lequel nous souhaiterions revenir est le témoignage d'Alexandra. Le dilemme posé par son récit et son parcours dans la prostitution nous a permis de prendre conscience de la particularité et de la prise de risque liées au choix de notre méthode : nous concentrer sur les parcours de vie. En effet, notre méthode a mis en lumière la singularité de chacun des participants à notre étude. Le témoignage d'Alexandra nous a permis d'illustrer un contraste entre ce que nous nous attendions à trouver et la réalité à laquelle nous avons dû nous confronter. Nous aurions souhaité analyser son entrée dans la prostitution mais avons décidé de ne pas le faire afin de rester cohérentes avec le sujet de notre étude.

Avant d'aborder les nouvelles questions issues de notre recherche, il est nécessaire d'ajouter une remarque relative à notre méthode basée sur les récits des trajectoires de vie. Nous ne pensons pas que cela constitue réellement une limite, cependant, c'est un élément dont il faut, selon nous, avoir conscience lorsqu'il est question de récits. Les fragments de trajectoires qui nous ont été livrés sont imprégnés de divers éléments susceptibles d'influencer leur narration. Il peut s'agir entre autres d'altérations dûes aux attentes que les répondants de notre étude nous attribuaient. Ainsi, ils auraient pu orienter leur discours en fonction de ce qu'ils pensaient que nous souhaitions entendre. De même, le récit peut être revu en fonction de l'image que nos interlocuteurs souhaitaient nous transmettre. Il se peut aussi que les narrations soient influencées par les points de vue que la société a par rapport aux sujets abordés. Il serait alors, par exemple, plus difficile de témoigner du plaisir relatif à la pratique de la prostitution.

#### - Nouveaux questionnements

De nouvelles interrogations ont émergé au cours de notre enquête et celles-ci pourraient faire l'objet d'autres recherches.

Une première question à laquelle nous avons tenté de répondre serait en lien avec le genre : « Les femmes dans la prostitution estudiantine, pourquoi ce silence ? ». En effet, il serait intéressant de comprendre ce qui pousse davantage les hommes à témoigner de la prostitution. De même, saisir ce qui réduit les femmes au silence serait pertinent. Il y a certainement des enjeux liés à cette question et les réponses pourraient s'avérer considérablement utiles pour les futures recherches dans le champ de la prostitution estudiantine.

Des recherches pourraient être menées concernant les caractéristiques des chercheurs et l'influence qu'elles ont sur les répondants des études. Dans notre cas, nous pensons que le fait d'être deux femmes a pu, en partie, influencer le type de participants à notre recherche.

Un troisième objet de recherche pourrait être lié à la question suivante : « Quand se sent-on un.e prostitué.e ? ». Nous avons constaté dans notre travail que les étudiants rencontrés ont exercé la prostitution sans pour autant se percevoir comme des prostitués. Répondre à cette interrogation permettrait de savoir quelle est la perception de ces personnes sur la prostitution. De même, par ce biais, il serait possible de voir si des différences de perception existent entre les genres, les âges ou les origines sociales. Il serait aussi intéressant de

---

<sup>183</sup> Nous pensons au déroulement des rencontres, aux pratiques sexuelles proposées, au type de clients, etc.

déterminer si la fréquence de la pratique a une influence sur la représentation que les prostitué.e.s ont de leur statut relatif à la prostitution, à savoir s'ils/elles se considèrent ou non comme des travailleur.euse.s du sexe. De plus, il serait pertinent de se poser la même question concernant des personnes ayant exclusivement la prostitution comme activité lucrative et de comparer les réponses obtenues avec celles de personnes la pratiquant comme « *activité accessoire* ».

Durant les entretiens, nous avons rarement abordé le sujet de la clientèle des participants à notre étude. Toutefois, se concentrer sur les clients des étudiant.e.s prostitué.e.s serait, à notre avis, tout à fait pertinent. La recherche d'un.e étudiant.e de la part des client.e.s n'est certainement pas anodine et probablement un révélateur très intéressant.

Enfin, un des constats issu de nos recherches est relatif à la complexité du cadre juridique suisse en matière de prostitution. Il serait alors intéressant de savoir comment ces divers règlements sont appréhendés par les personnes prostituées en fonction de leur sexe, de la forme de prostitution pratiquée ou encore selon les cantons où l'activité est exercée.

Notre méthode centrée sur les récits de vie a exigé de notre part une certaine ouverture d'esprit face à ce que nous nous apprêtions à entendre que ce soit par rapport à la prostitution ou à d'autres éléments relatifs à l'histoire de vie. Conduire cette étude nous a apporté des compétences auxquelles nous aurons certainement recours lors de notre pratique professionnelle future : la conduite d'entretien, l'empathie, ou encore l'évaluation de situation. De même, nous avons appris à développer une réflexion en tenant compte de tous les aspects contribuant à la complexité de la problématique analysée.

Au terme de cette expérience de recherche, nous estimons avoir atteint les objectifs qui étaient les nôtres. Grâce aux connaissances acquises, nous avons pu mettre en lumière un phénomène jusqu'à présent peu connu en Suisse. La parole a été donnée aux personnes directement concernées par cette problématique nous permettant de répondre à nos interrogations et leur offrant la possibilité d'exprimer leur vécu souvent gardé secret voire même de trouver des réponses à leurs questionnements.

Nous espérons que cette recherche apportera des outils de compréhension et de réflexion pour les professionnels du social s'intéressant à la prostitution estudiantine. Cela pourrait être le point de départ de la mise en œuvre d'actions ciblées pour les personnes concernées par ce phénomène. Nous pensons notamment à l'accès à l'information, un espace de parole, un lieu d'écoute et d'échange sans jugement.

Puisse cette étude, et les constats qu'elle révèle, contribuer à une première approche sur cette question de la prostitution estudiantine, phénomène tout à fait d'actualité en Suisse romande.

## 8. BIBLIOGRAPHIE

### Livres:

- BARBARAS Simone, *La rupture pour vivre : comment des ruptures amoureuses, familiales, professionnelles peuvent être libératrices et devenir forces de renouvellement et de créativité*, Paris : Editions Robert Laffont, 1997.
- BECKER Howard S., *Outsiders – études de sociologie de la déviance*, Paris : Editions A.-M. Métailié, 1963, pp. 27-32.
- BERTAUX Daniel, *L'enquête et ses méthodes, le récit de vie*, Espagne : Editions Armand Colin, 2006 (2<sup>ème</sup> édition).
- BRESSON Maryse, *Sociologie de la précarité*, Paris : Editions Armand Colin, 2007.
- CAYAT Elsa et FISCHETTI Antonio, *Le désir et la putain : les enjeux cachés de la sexualité masculine*, Paris : Editions Albin Michel, 2007.
- CLERC Bernard, CSUPOR Isabelle, GABEREL Pascal-Eric, DE COULON Augustin et FLUCKIGER Yves, *La précarité, une réalité genevoise*, Genève : Hospice Général, 2001.
- CLOUET Eva, *La prostitution étudiante à l'heure des nouvelles technologies de communication*, Paris : Editions Max Milo, 2008.
- D. Laura, *Mes chères études, étudiante, 19 ans, job alimentaire : prostituée*, Paris : Editions Max Milo, 2008.
- DAMBUYANT-WARGNY Gisèle, *Quand on a plus que son corps*, Paris: Editions Armand Colin, 2006.
- DESPENTES Virginie, *King kong théorie*, Paris : Editions Grasset et Fasquelle, 2006.
- DORAIS Michel, *Les cowboys de la nuit, travailleurs du sexe en Amérique du Nord*, France : Editions H&O, 2003.
- DORON Roland et PAROT Françoise, *Dictionnaire de psychologie*, Paris : Editions Presses universitaires de France, 2003.
- FAVRE Christian, PELLET Marc et STOUDMANN Patrick, *Code pénal Suisse annoté*, Lausanne : Editions Bis et Ter Lausanne, 1997.
- FLEXNER Abraham, *Prostitution en Europe*, Paris : Editions Payot, 1919.

- GOFFMAN Erving, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Paris : Les Editions de Minuit, 1963, pp. 11-32.
- KAUFMANN Jean-Claude, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien compréhensif*, Paris : Editions Armand Colin, 2007.
- LEGARDINIER Claudine et BOUAMAMA Saïd, *Les clients de la prostitution : l'enquête*, Paris : Editions Presses de la Renaissance, 2006.
- LEGARDINIER Claudine, *La prostitution*, Toulouse : Editions Milan, 1996.
- LEGRAND Michel, *L'approche biographique*, Marseille : Editions Hommes et Perspectives, 1993.
- MATHIEU Lilian, *La condition prostituée*, Paris : Editions Textuel, 2007.
- NOR Malika, *La prostitution*, Paris : Editions Le Cavalier Bleu, 2001.
- PHETERSON Gail, *Le prisme de la prostitution*, Paris : Editions l'Harmattan, 2001.
- ROCHELANDET Brigitte, *Histoire de la prostitution, du moyen-âge au xx<sup>ème</sup> siècle*, Paris : Editions Cabédita, 2007.
- VIDAILLET Bénédicte, D'ESTAINTOT Véronique, ABECASSIS Philippe, *La décision : une approche pluridisciplinaire des processus de choix*, Bruxelles : Editions De Boeck Université, 2005.
- VUILLE Michel et SCHULTHEIS Franz, *Entre flexibilité et précarité, regards croisés sur la jeunesse*, Paris : Editions L'Harmattan, 2007.
- WEISS Joël, *Escort boy: Cédric, 23 ans, garçon de compagnie*, Paris : Editions Alban, 2004.
- WELZER-LANG Daniel, BARBOSA Odette et MATHIEU Lilian, *Prostitution : les uns, les unes et les autres*, Paris : Editions Métailié, 1994, pp. 63-104, pp. 110-115, pp. 154-156, pp. 191-197.

### Mémoire de fin d'études :

- BROSSY Joëlle et GOBET Caroline, *La cigale et la fourmi : la précarité chez les jeunes à Genève*, Genève : Institut d'Etudes Sociales, 1999.
- CARRET Isabelle, *La prostitution masculine : Qui sont-ils ? Quels sont leurs besoins et demandes ?*, Genève : Institut d'Etudes Sociales, 2005.

- FILLETTAZ-FLOCH Diane et RICHARDET Patricia, *Jeunesse et précarité, réflexion théorique sur le concept de précarité au regard de la situation de jeunes de 18 à 25 ans*, Genève : Institut d'Etudes Sociales, 1999.
- MORADI Amir et PIFFERINI Olivier, *Prostitution et Bilatérales : le marché du sexe à Genève face à la libre circulation des personnes en Europe*, Genève : Mémoire de licence ès sciences politiques, Université de Genève, 2006.

### Revues :

- CASTEL Robert, « De l'indigence à l'exclusion, la désaffiliation. Précarité du travail et vulnérabilité relationnelle », in J. Donzelot (dir.), *Face à l'exclusion, le modèle français*, Paris : Editions Esprit, 1991, p. 138.
- CHIMENTI Milena, « Prostitution, une histoire sans fin ? » In : *Société, revue des Sciences Humaines et Sociales : prostitution et socialité*, N°99, Bruxelles : Editions De Boeck Université, 2008, pp. 12-20.
- DORLIN Elsa, « Les putes sont des hommes comme les autres », In : *Raisons politiques*, France : Editions Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, N° 11, Août 2003, pp. 117-132.
- GIL Françoise, « La prostituée, une invention sociale », In : *Société, revue des Sciences Humaines et Sociales : prostitution et socialité*, N°99, Bruxelles : Editions De Boeck Université, 2008, pp. 21-32.
- LOWY Ilana, « Le débat des féministes américaines sur la prostitution, ou éloge de la complexité », In : *Mouvements*, N° 29, Paris : La Découverte, septembre-octobre 2003, pp. 98-101.
- Officie Fédéral de la Statistique, « Situation sociale des étudiant(e)s 2005, premiers résultats de l'enquête menée auprès des étudiant(e)s des hautes écoles suisses », Neuchâtel, 2005.
- MAFFESOLI Sarah-Marie, « Le traitement juridique de la prostitution », In *Société, revue des sciences humaines et sociales : prostitution et socialités*, N°99, Bruxelles : Editions de Boeck Université, 2008.
- MATHIEU Lilian, « Se prostituer ? Jamais par plaisir », In : *Manière de voir*, Paris : Le Monde diplomatique, N° 68, Avril-Mai 2003, pp. 50-52.

- *Revue Mot de passe : 25 ans Aspasia*
- Paola Tabet, « Don au tarif. Les relations sexuelles impliquant une compensation » in *Les Temps Modernes*, N° 490, Mai 1987.

### Documents vidéo :

- GUETIENNE Michel et BOHN Frédéric, *Les occasionnelles de la prostitution*, émission envoyé spécial, France 2, diffusée le 23 novembre 2006.
- *Hommes et femmes à vendre: enquête sur les nouveaux visages de la prostitution*, émission Zone interdite, M6, diffusée le 27 septembre 2009.
- *Brigade des mœurs : jeunes filles en danger, émission Enquête exclusive*, M6, diffusée le 25 octobre 2009.

### Sites Internet :

- [www.solidaires.org/article6884.html](http://www.solidaires.org/article6884.html) (Différentes solutions envisagées dans le monde pour traiter de l'exercice de la prostitution), consulté le 21 septembre 2009.
- [http://www.avenirsocial.ch/cm\\_data/CodeDeontologie\\_A4\\_f.pdf](http://www.avenirsocial.ch/cm_data/CodeDeontologie_A4_f.pdf) (Code de déontologie des travailleurs sociaux), consulté le 5 octobre 2009.
- [www.larousse.fr/dictionnaires/francais/Prostitution](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/Prostitution), consulté le 9 septembre 2009.
- [http://www.admin.ch/ch/f/rs/311\\_0/a195.html](http://www.admin.ch/ch/f/rs/311_0/a195.html) (Code pénal suisse), consulté le vendredi 27 novembre 2009.

### Règlements ou lois consultés pour le cadre juridique de la prostitution :

- Genève : règlement relatif à l'exercice de la prostitution du 14 juillet 1994. Lien Internet : [www.ge.ch/legislation/rsg/f/s/rsg\\_l2\\_49P04.html](http://www.ge.ch/legislation/rsg/f/s/rsg_l2_49P04.html), consulté le 15 décembre 2009.
- Genève : projet de loi sur la prostitution du 10 mars 2009 (PL 10447). Lien Internet : [www.geneve.ch/grandconseil/data/texte/PL10447.pdf](http://www.geneve.ch/grandconseil/data/texte/PL10447.pdf), consulté le 15 décembre 2009.

- Vaud : loi sur l'exercice de la prostitution du 30 mars 2004. Lien Internet :
- [www.vd.ch/fr/themes/economie/protection-consommateur/police-du-commerce/prostitution/](http://www.vd.ch/fr/themes/economie/protection-consommateur/police-du-commerce/prostitution/), consulté le 15 décembre 2009.
- Vaud : règlement d'application de la loi du 30 mars 2004 sur l'exercice de la prostitution. Lien Internet : [www.vd.ch/fr/themes/economie/protection-consommateur/police-du-commerce/lois/#c49946](http://www.vd.ch/fr/themes/economie/protection-consommateur/police-du-commerce/lois/#c49946), consulté le 15 décembre 2009.
- Fribourg : règlement sur la prostitution de rue en ville de Fribourg du 20 octobre 1986. Lien Internet : [http://appl.fr.ch/ville-fribourg/organisation/reglements/411\\_00\\_2\\_prostitution.pdf](http://appl.fr.ch/ville-fribourg/organisation/reglements/411_00_2_prostitution.pdf), consulté le 15 décembre 2009.
- Fribourg : projet de loi sur l'exercice de la prostitution. Lien Internet : [http://admin.fr.ch/dsj/fr/pub/actualites.cfm?fuseaction\\_pre=detail&prid=76383](http://admin.fr.ch/dsj/fr/pub/actualites.cfm?fuseaction_pre=detail&prid=76383), consulté le 15 décembre 2009.
- Valais : règlement intercommunal de police des communes valaisannes de décembre 2006, article 15. Lien Internet : [www.cransmontana.ch/files/police/Règlementintercommunal\\_de\\_police\\_des\\_communes\\_de\\_Crans-Montana.pdf](http://www.cransmontana.ch/files/police/Règlementintercommunal_de_police_des_communes_de_Crans-Montana.pdf), consulté le 15 décembre 2009.
- Valais : la loi concernant les dossiers de police judiciaire du 28 juin 1984, articles 13 à 18. Lien Internet : [http://www.vs.ch/public/public\\_lois/fr/Pdf/312.1.pdf](http://www.vs.ch/public/public_lois/fr/Pdf/312.1.pdf), consulté le 15 décembre 2009.
- Neuchâtel : loi sur la prostitution et la pornographie du 29 juin 2005. Lien Internet : [www.ne.ch/lprost](http://www.ne.ch/lprost), consulté le 15 décembre 2009.
- Neuchâtel : règlement d'exécution de la loi sur la prostitution et la pornographie du 26 juin 2006. Lien Internet : [www.ne.ch/neat/documents/legislation/RLN\\_7439/RepertRLN\\_03\\_files/089\\_941\\_71.htm](http://www.ne.ch/neat/documents/legislation/RLN_7439/RepertRLN_03_files/089_941_71.htm), consulté le 15 décembre 2009.
- Jura : loi concernant l'exercice de la prostitution et le commerce de la pornographie. Lien Internet : [www.jura.ch/acju/Departements/DFCS/EGA/Documents/pdf/lprost\\_250309.pdf](http://www.jura.ch/acju/Departements/DFCS/EGA/Documents/pdf/lprost_250309.pdf), consulté le 17 décembre 2009.

## 9. ANNEXES

### 9.1 Questionnaire des premiers entretiens

Actuellement, notre question de recherche est la suivante : *la prostitution estudiantine en Suisse Romande : quels sont les éléments déclencheurs de la prostitution pour des personnes en études ?*

Voici une série de questions qui vont nous permettre d'en apprendre plus sur toi et également de préparer nos questions pour le prochain entretien. N'hésite pas à bien développer tes réponses, notre analyse n'en sera que plus riche. **Il est évident que ce questionnaire est confidentiel et que ni ton nom ou autres informations qui permettront de te reconnaître ne seront pas divulgués.**

Merci !

1. Peux-tu nous dire quelques mots sur ta situation familiale (composition familiale, logement chez les parents ou pas, relations familiales, etc.)
2. Tes parents travaillent-ils ? si oui, quelle est leur profession ? Quel est le niveau d'études de tes parents ?
3. Quelles études mènes-tu ?
4. Comment finances-tu tes études (soutien parental, bourse, emprunt, job, autres) ?
5. Qu'est-ce qui t'as amené à la pratique prostitutionnelle ? Qu'est-ce qui a fait que tu as franchi le pas ?
6. Comment vis-tu ton activité prostitutionnelle actuellement ? Si tu ne la pratiques plus, comment l'as-tu vécue ?
7. Quel regard portes-tu sur ta pratique ?
8. La pratique prostitutionnelle ou escorting est-elle un choix ?
9. Si tu devais nous dire une chose importante pour toi sur la prostitution estudiantine, de quoi aurais-tu envie de témoigner ?
10. Selon toi, quels sont les éléments importants que nous devrions prendre en compte dans notre travail ?
11. Quelles sont les raisons qui t'ont amené à vouloir participer à cette recherche ?



## 9.2 Questionnaire pour la brigade des mœurs, Imad Badran

Dans le cadre de notre recherche, nous avons rencontré 4 personnes ayant exercé la prostitution en parallèle de leurs études. Aucune d'entre elles ne s'étaient déclarées ni auprès de la Police, ni au registre du commerce.

Notre recherche se concentre essentiellement sur les éléments déclencheurs qui amènent certain.e.s étudiant.e.s à se prostituer. Nous nous intéressons donc à l'histoire de vie de nos interviewés afin d'essayer de voir ce qui, dans leurs parcours de vie, les poussent à une telle pratique.

Les questions qui vont suivre concerneront donc plus particulièrement la prostitution estudiantine.

### **Cadre légal et moyens d'intervention**

1. Au sein de la Brigade des mœurs, le phénomène de la prostitution estudiantine est-il connu ?
2. Quelle est, selon vous, l'ampleur du phénomène ?
3. Est-ce que la prostitution estudiantine fait l'objet d'une attention particulière de la part de la Brigade des mœurs ?
4. Si oui, comment cette question est-elle abordée ?
5. Quels sont les moyens mis en place concrètement pour intervenir au niveau de la prostitution des étudiant.e.s ?
6. Au vu du cadre légal suisse et genevois en matière de prostitution, qu'est-ce que vous faites si vous interpellez une personne qui se prostitue sans être déclarée ?
7. Qu'est-ce qui se passe pour la personne interpellée ?
8. Quelles sont les conséquences qui vont découler pour ces personnes suite à votre intervention ?

### **Questions subsidiaires**

1. Comme vous avez déjà eu affaire à cette problématique, selon vos observations, qu'est-ce qui amène certain.e.s étudiant.e.s à se prostituer ?
2. Sachant que c'est une pratique généralement clandestine, rencontrez-vous des difficultés pour approcher les personnes ?
3. Est-ce que vous « cherchez » ces personnes par exemple en répondant à des annonces sur Internet, dans les journaux, etc. ?

4. Les prostitué(e)s qui exercent par l'intermédiaire d'une agence d'escorts doivent-ils/elles être déclaré(e)s auprès de votre service et du registre du commerce ?
5. Est-ce que dans la réalité, ces personnes le font ?

### **Danger**

1. Sachant que la plupart des étudiant.e.s qui se prostituent le font par le biais d'Internet, pensez-vous que le danger est plus important que pour la prostitution de rue ?

### **Prévention**

1. En termes de prévention, votre service a-t-il mis en place des actions concernant la prostitution estudiantine ?

### 9.3 Questionnaire relatif à la prostitution masculine, Stéphane With

Avant de débiter l'entretien, lui préciser le thème de l'étude, les résultats obtenus et les raisons pour lesquelles nous souhaitons le rencontrer.

#### **Prostitution estudiantine**

1. Avez-vous déjà entendu parler de la prostitution estudiantine ?
2. Si oui, par quel biais ?
3. Avez-vous rencontré des étudiants qui se prostituent dans le cadre de votre activité professionnel à Aspasia, Male Sex Work ? (si oui, combien de personnes, depuis combien de temps etc.)
4. Pensez-vous que ce soit un phénomène répandu chez les hommes ?
5. Selon vous, quelles sont les raisons qui expliquent que des étudiants arrivent à la prostitution ?
6. Pensez-vous que cette problématique soit récente ou qu'elle existe depuis longtemps ? (les deux aspects visibles dans notre étude)

#### **Prostitution masculine**

7. Comment se présente la prostitution masculine à Genève : quels sont les lieux où elle se déroule ? comment s'organise-t-elle ?
8. La loi en matière de prostitution s'applique-t-elle de la même manière pour les hommes et pour les femmes à Genève ?
9. Quelles sont les différences majeures que vous avez pu observer entre la prostitution masculine et féminine ? (spécificités)
10. Quels est le pourcentage d'homme exerçant la prostitution de manière homosexuelle ?
11. Comment la prostitution masculine est-elle perçue dans le milieu gay ? Est-ce une pratique stigmatisante dans ce milieu ?
12. Le stigmata de la prostitution s'opère-t-il de la même manière pour les hommes prostitués ?
13. Au vu de votre expérience, avez-vous pu identifier des types de parcours de vie qui reviennent chez les travailleurs du sexe pouvant expliquer leur entrée dans la prostitution ? (Si jamais, rebondir avec l'exemple des scénarii de Michel Dorais)

14. Les origines de la pratique prostitutionnelle sont-elles, selon vous, spécifiques au genre de la personne qui se prostitue (causes différentes si on est une femme ou un homme) ?

#### **Questions spécifiques à notre étude**

15. Dans notre étude, notre échantillon est quasiment uniquement masculin. Selon vous, les hommes sont-ils plus enclins que les femmes à témoigner de leur pratique prostitutionnelle ?
16. Pensez-vous que le fait que nous soyons des femmes ait joué un rôle (refus des femmes de nous rencontrer) ?
17. Pour les femmes prostituées, la majorité de la clientèle est composée d'hommes. Pour les prostitués, nous imaginons que c'est également le cas sauf de rares exceptions. Pour nos répondants, un seul n'avait uniquement des hommes dans sa clientèle. Les autres recevaient exclusivement des femmes. Comment expliquez-vous cela ? Croyez-vous que cela puisse constituer une caractéristique de la prostitution estudiantine ou que c'est davantage le fruit du hasard ?
18. Dans notre étude, la majorité des hommes proposaient leurs services à la gente féminine. Pensez-vous qu'il y a une réelle demande de la gente féminine à ce niveau-là ?
19. Les éléments déclencheurs repérés dans notre étude sont : la drogue, le besoin d'argent, des carences affectives et l'intervention de tierce personne. Est-ce que ce sont des causes que vous repérez également dans le milieu plus traditionnel de la prostitution masculine ?

## 9.4 Fiche profil : outil de travail pour l'analyse

### Identité

Pseudo :

Age :

Genre :

Etude ou profession :

Etat civil :

Origine :

Prostitution : en cours / veut arrêter / passée

---

### Parcours de vie

Situation familiale + relation familiale :

- actuelle :
- au moment de la prostitution :

Parcours scolaire :

Entrée dans la prostitution telle que les informateurs la racontent :

Éléments repérés comme facteurs déclenchant la prostitution :

Ruptures :

Précarité ? :

Question du choix :

Regard sur la prostitution :

Vécu de la prostitution :

---

### Analyse

Notre lecture du parcours de vie avec éléments d'analyse :

Concepts à travailler :